

LA REFERENCE DE L'IMAGE DEPUIS 1967

PHOTO

FRENCH RIVIERA

MONACO
CANNES
SAINT-TROPEZ

LA CÔTE D'AZUR
VUE PAR :

JEAN PIGOZZI
GUILLAUME
PLISSON
ESPEN OEINO
LUCA BASSANI
WALLY
CARLO RIVA

LES
RENCONTRES
D'ARLES



AMBER LE BON
PAR
STEVE HIETT

SPÉCIAL FRENCH RIVIERA PHOTO N° 519 JUILLET - AOUT 2015

MENSUEL - N° 519 - FRANCE MÉTROPOLITAINE 6,90 € / A. : 10,50 € / AND. : 7,40 € / BEL. : 7,70 € / CAN. : 13,40 \$ / CH. : 11,40 CHF / D. : 11,40 € / DOM. : 8,60 € / ESP. : 8,60 € / ITA. : 7,60 € / LUX. : 7,70 € / PORT. CONT. : 7,70 € - ISSN 0399-8568



M 02340 - 519 - F: 6,90 € - RD

VOUS NOUS AVEZ
ÉLUS N°1 DE LA
SATISFACTION
CLIENT,

**NOUS NOUS ENGAGEONS
À CULTIVER CETTE
DIFFÉRENCE.**

Nos engagements : Proximité, Transparence, Réactivité, Simplicité, Mobilité

Votre conseiller en direct par e-mail ou par téléphone - Une explication claire pour chaque demande de crédit - Une réponse à vos demandes dans la journée - Votre code confidentiel de carte bancaire personnalisable - Le meilleur de votre banque aussi sur mobile et tablette*

Retrouvez tous nos engagements sur www.groupe-credit-du-nord.com

Groupe Crédit du Nord  **ÊTRE À VOS CÔTÉS**


Banque
Courtois


Banque
Kolb


Banque
Laydernier


Banque
Nuger


Banque
Rhône-Alpes


Banque
Tarneaud


Société
Marseillaise de Crédit


Crédit
du Nord

SOMMAIRE

PHOTO N°519 - JUILLET-AOÛT 2015



Photo :
Steve Hiett
Capitaine de ce numéro spécial French Riviera: Amber Le Bon de l'agence Elite Model Management. Fille de Simon Le Bon (chanteur du groupe Duran Duran) et de Yasmin Le Bon. Photo réalisée pour le magazine *Tatler*.



34



38



54



78



66



46



102



60



92

- 6 LA DÉFONCE DU CONSOMMATEUR
- 8 EXPOS
- 12 CONCOURS PHOTO SELFIE NEXT MODELS
- 14 LA LOI DE L'IMAGE
- 16 TOUR DU MONDE
- 18 INFOS
- 23 LE CHOIX DES LIBRAIRES
- 26 WEB
- 27 VIVIANE ESDERS
- 28 LIVRES
- 29 UNE JOURNÉE AVEC...
- 30 LES TENDANCES DE LA PHOTO MOBILE
- 32 CONCOURS
- 34 GUILLAUME PLISSON
Voyage sur la French Riviera avec le photographe le plus réputé de la Côte d'Azur.

- 38 MONACO
À la découverte du Rocher, de sa régate et de son Yacht Club.
- 46 ESPEN OEINO
Rencontre avec le célèbre designer naval
- 54 SAINT-TROPEZ
Bardot, les yachts, les voiles...
- 60 LUCA BASSANI
Les incroyables yachts Wally de Luca Bassani
- 66 VOL AU-DESSUS DE CANNES
- 70 CARLO RIVA
Retour sur la dynastie Riva et ses bateaux mythiques.
- 74 BATEAUX D'EXCEPTION
Zoom sur les navires les plus magnifiques.

- 78 JEAN PIGOZZI
L'homme qui fait sauter la jet-set dans sa piscine d'Antibes
- 92 LES RENCONTRES D'ARLES
La 46^e édition du plus ancien festival photo du monde.
- 102 BALINT PÖRNECZI
Carte blanche de l'Instagrammer à Cannes.
- 108 LE PARCOURS PHOTO CÔTE D'AZUR
Notre guide des expos photo de la Côte d'Azur.
- 116 LES ENCHÈRES
- 124 TECHNIQUE
Les nouveautés du mois, LG G4, Fujifilm X-T10, la photo de plongée.
- 130 PHOTO DE NUIT

PHOTO

photo@photo.fr

PRÉSIDENTS D'HONNEUR

Daniel Filipacchi
Lady Monika Bacardi

FONDATEUR

Roger Théron

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

David Swaelens-Kane

RÉDACTION

DIRECTEUR DES RÉDACTIONS

David Swaelens-Kane

DIRECTEURS DE LA RÉDACTION

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Eric Colmet Daâge
eric.colmetdaage@photo.fr

06 86 86 74 75

Agnès Grégoire

agnes.gregoire@photo.fr

MAQUETTE

Marine Caignart - maquette@photo.fr

RÉDACTION

Cyrielle Gendron - cyrielle.gendron@photo.fr

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Zoé Weller - sr@photo.fr

ONT CONTRIBUÉ À CE NUMÉRO

Olivier Barrière, Célia Chabaudie, Anatole Desachy, Michel Desseaux, Viviane Esders,
Nicolas Hammer, Jeanne Hermenier, Franck Jammet, Julie de Lassus Saint-Geniès, Rémi Legrand,
Julie Morin, Guillaume Paret, David Ramasseul, Bénédicte Supplis, Alain Toucas.

PUBLICITÉ

DIRECTRICE DU MARKETING

Séverine Yrieix - pub@photo.fr

Publicité secteur captif/opérations spéciales

Séverine Yrieix

MEDIAOBS

Corinne Rougé 01 44 88 97 70

Jean-Benoît Robert 01 44 88 97 78 jrobertmediaobs.com

SITE INTERNET

Pierre Neuray, Vinciane Decamps

info@alys.be

BACK OFFICE

Daniel Platteau

backoffice@photo.fr

PHOTOMANAGEMENT

Bénédicte Supplis

benedicte.supplis@photo.fr

ABONNEMENTS

ABONNEMENTS GESTION

09 51 65 06 63 - abonnement-photo@nepro.fr

ÉDITÉ PAR EPMA/SPRL

91, rue du faubourg-Saint-Honoré - 75008 Paris

IMPRIMERIE ROULARTA, BELGIQUE

N° DE COMMISSION PARITAIRE : 0913 k 82573

IMPRIMÉ EN BELGIQUE/PRINTED IN BELGIUM

PHOTO est une publication éditée par la société EPMA/SPRL/RESERVOIRCOM siège social : 91, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 75008 Paris. RCS Bobigny 529 103 145. La rédaction n'est pas responsable des textes, illustrations, dessins et photos publiés qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur ou leur libre publication. Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. La reproduction de textes, dessins et photographies publiés est interdite. Ils sont la propriété exclusive de PHOTO qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier. Photo ISSN 0399-8568 is published monthly (except January and July), 10 times per year by EPMA/SPRL/RESERVOIRCOM c/o USACAN Media Dist. Srv. Corp at 26 Power Dam Way Suite S1-S3, Plattsburgh, NY 12901. Periodicals Postage paid at Plattsburgh, NY. POSTMASTER : send address.



ÉDITO

PHOTO N°519 - JUILLET-AOUT 2015



Embarquement immédiat pour la French Riviera !

Appellation anglophone de la Côte d'Azur, la *French Riviera* est depuis des décennies l'une des destinations d'été préférées des vacanciers, toutes nationalités et catégories sociales confondues.

Cette région du Sud de la France aux frontières assez floues bénéficie d'un doux climat méditerranéen et trouve l'origine de sa dénomination dans les écrits d'un avocat et poète d'origine dijonnaise, Stéphane Liégeois, et à son livre, *La Côte d'Azur*, publié en 1871. Ce dernier avait une villa à Cannes où il passait ses hivers. Face au bleu azurien de la Méditerranée, il eut l'idée géniale de créer le nom de « Côte d'Azur », probablement en pensant à son département d'origine, la Côte-d'Or.

Dès lors, cet exceptionnel littoral est entré dans l'imaginaire grâce à l'intense profusion de glamour qui s'en dégage... La légende de cette région fut certainement bâtie grâce à l'aura de personnalités hors normes, telles que Gianni Agnelli, Aristote Onassis, Brigitte Bardot ou la famille princière de Monaco, le mariage du Prince Rainier III avec Grace Kelly en 1956, l'actrice préférée d'Alfred Hitchcock, étant à jamais gravé dans les mémoires... L'histoire de la Côte d'Azur s'est aussi écrite grâce aux frasques et aux fêtes des stars sur la Croisette durant le Festival de Cannes ou à Saint-Tropez, petit port paisible de pêcheurs révélé au monde entier (également en 1956) par Brigitte Bardot dans le film *Et Dieu créa la femme*, réalisé par Roger Vadim en 1956...

La *French Riviera*, c'est bien entendu la mer Méditerranée, or qui dit mer dit bateaux... La Côte d'Azur est probablement l'un des endroits qui compte la plus grande concentration de yachts au monde. Ces palaces

flottants font fantasmer les touristes qui se pressent, crème glacée à la main, sur le port de Saint-Tropez, en face du célèbre café Sénéquier aux tables rouges, pour admirer ces magnifiques bateaux, propriétés de magnats et de tycoons de tous bords...

Photo a voulu vous faire découvrir la French Riviera et l'univers très fermé des bateaux de rêve à travers le regard de Guillaume Plisson, l'un des plus célèbres photographes navals, ainsi qu'à travers celui de personnalités extraordinaires telles Espen Oeino qui, depuis son bureau de Monaco, réalise les plus beaux bateaux du monde ; Jean Pigozzi, personnage unique qui reçoit et photographie en noir et blanc ses célèbres amis hauts en couleurs (Mick Jagger, Kate Moss, Michael Douglas...) dans sa splendide villa du Cap d'Antibes ; Lady Monika Bacardi, l'éditrice de *Photo*, qui sillonne le monde pour ses affaires et revient toujours à Monaco, son *Home, Sweet Home*...

Enfin, comment évoquer l'été sous l'angle de la photographie, sans parler des Rencontres de la photographie d'Arles qui inaugurent cette année leur 46^e édition sous la conduite de Sam Stourdzé, leur nouveau directeur, que nous interviewons dans ce numéro...

Toute l'équipe de *Photo* vous souhaite de bonnes et reposantes vacances d'été et vous donne rendez-vous en septembre.

Nous vous promettons de continuer à travailler passionnément afin de vous étonner et vous révéler les futurs Helmut Newton, Mario Testino ou Guy Bourdin... Merci pour votre fidélité. Ouvrez bien grand les yeux... Nous vous invitons en croisière sur la French Riviera !

David Swaelens-Kane & Monika Bacardi

NOUVEAUTÉS
HIGH-TECH

LA DÉFONCE DU

*L'été est là ! C'est le moment de vous jeter à l'eau, de randonner à la surface de l'onde équipé de
À l'apéritif, il sera toujours temps de déguster un vin bio en admirant votre maquette*



LE POISSON DANS L'EAU

EASYBREATH

Le snorkeling (randonnée palmée de surface) est une activité magique, si on excepte la difficulté à s'adapter au matériel... Ce masque intégral a ceci de révolutionnaire qu'il permet de respirer par la bouche, qu'il assure un angle de vision de 180° et garantit l'absence totale de buée ! Que du plaisir !

Prix : 35€.

www.tribord.co.uk



LE VIN BIO RECOMMANDÉ PAR GOODPLANET

AUTREMENT

La Fondation Goodplanet, créée par Yann Arthus-Bertrand, s'est associée au vigneron languedocien Gérard Bertrand pour lancer un projet d'agroforestation dans le Sud de la France. Résultat : un vin label AB, disponible en rouge, rosé ou blanc dans les enseignes Système U, Carrefour, Carrefour Market et Monoprix.

Prix : environ 4,60€. www.gerard-bertrand.com/fr/



LE SAC À BRIQUES

SAC À MAIN LEGO

Les célèbres briques danoises inspirent l'univers de la mode et tout particulièrement les Polonais d'Agabag qui lancent un concept un brin geek, très fashion et parfaitement fonctionnel. Du coup, ils proposent une série de sacs et sacs à main assemblés à la main au charme unique et surtout hyper ludique.

Prix : 190€.

www.agabag.com

CONSOMMATEUR

ERIC COLMET DAÂGE

de Riva Aquarama Special avant de parader avec votre joli sac Lego...

Par NICOLAS HAMMER



LE QUAD DE JAMES BOND

GIBBS QUADSKI

Le Quadski est un véhicule qui va faire frémir de désir tous les adultes dotés d'une âme d'enfant. Sur mer, vous pourrez chevaucher un véritable jet-ski qui atteignant la vitesse de 73 km/h. Approchez-vous d'une plage et déployez ses roues en quelques secondes, pour le transformer en quad aussi design, que rapide (75 km/h).

Prix : à partir de 2500€.

www.gibbssport.com



LE PETIT MALIN!

FROGGY

Parce que tous les utilisateurs d'oreillettes ou d'écouteurs savent combien il est agaçant d'avoir à se débattre avec des fils trop longs, qui s'emmêlent et s'abîment au fond d'une poche ou d'un sac, K-lice crée FROGGY, un accessoire « subtilement différent », 100% made in France et éco-conçu, et qui peut s'accrocher aux vêtements !

Prix : Décliné en 8 coloris et 8 imprimés.

Modèle uni : 2,99 € ; modèle

imprimé : 4,19€. www.k-lice.com



LA MINI-ENCEINTE TRÈS ROCK!

MARSHALL KILBURN

Reprenant le design de ses amplis, la marque Marshall invente l'une des plus belles enceintes stereo Bluetooth nomades. Enveloppée d'une coque en bois, elle est dotée d'une batterie interne et offre une restitution sonore haut de gamme. Prix : 269€. www.marshall.com

LE LUXE AQUATIQUE MINIATURE

RIVA AQUARAMA SPECIAL

Le Riva Aquarama Special reste la référence du luxe et de l'élégance nautique, mais il est en série limitée. En attendant d'en posséder un, consolez-vous avec cette sublime maquette faite main (3 tailles).

Cinq autres modèles de Riva miniature existent, à partir de 980€. Magique !

Prix : 3250€.

Marina de Bourbon, 112, boulevard de Courcelles, Paris 17^e. Tél. : 01 47 63 42 01

www.marinedebourbon.fr



EXPOS

Les coups de cœur du mois de juin.

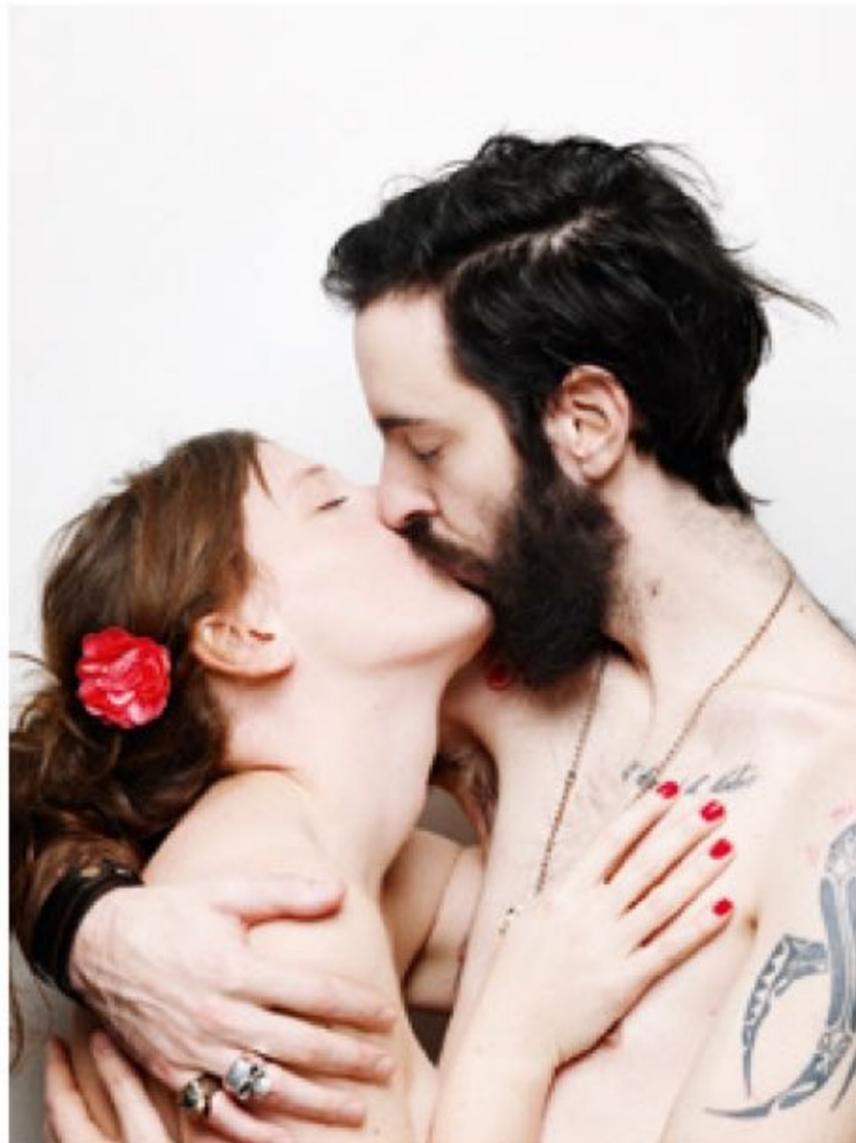
Par CYRIELLE GENDRON ET AGNÈS GRÉGOIRE



GRAFIC WORLD D'ANNE-SOPHIE GRANJON

Les photos d'Anne-Sophie Granjon sont au Salon des Voyageurs de la galerie photo BJ. Choisie par la directrice artistique de la saison 2015, Esther Woerdehoff, chercheuse d'images nomade, donne la même empreinte lumineuse à ses voyages à New York, en Inde, en Afrique, à Shanghai... Sa série *Graphic World* crée des ambiances exotiques où le soleil est aveuglant et l'ambiance apaisée. Anne-Sophie Granjon visite un seul pays : le sien, la Terre. Jusqu'au 30 août.

Hôtel La Belle Juliette,
92, rue du Cherche-Midi, Paris 6°. www.hotel-belle-juliette-paris.com



LES BAISERS EN PLEIN AIR DE THIBAUT STIPAL

Il y a un couple âgé qui s'embrasse. À côté, des corps tatoués s'enlacent et en face, deux jeunes femmes se donnent un baiser... Ce baiser attise la passion de Thibault Stipal pour l'autre. Devant son objectif, des couples de tout look, tout âge, tout horizon, se mettent à nu lors d'un baiser. À partie d'une thématique universelle, légère et profonde à la fois, le portraitiste a su dresser un portrait humaniste, un portrait de l'amour... tout simplement.

Du 10 juillet au 31 août. Parc de Royan (17). www.thibaultstipal.com/fr

SPACE GIRLS, SPACE WOMEN

Il y a 50 ans, Valentina Terechkova devenait la première femme cosmonaute. Il y a 50 ans, naissait aussi l'Europe spatiale. Aujourd'hui, 11 femmes photographes de l'agence Sipa Press se sont lancées dans une grande odyssée autour de l'espace. De Nairobi à Moscou, de Bangalore à Munich, du désert d'Atacama aux faubourgs d'Izmir, elles ont abordé le thème de « l'Espace au féminin ». Dans



cette exposition itinérante doublée d'une application multimédia, 90 femmes de trois générations différentes parlent de leur passion. Photo : Laurence Geai. *Space Girls, Space Women*, jusqu'au 1^{er} novembre. Musée des arts et métiers et grilles du jardin de l'Observatoire de Paris. www.spacewomen.org



LES NUS MIS À NU D'ARANKA ISRANI

Pour la première fois en France, Aranka Israni revient à ses premières amours : le nu. Entre deux Fashion Weeks, cette photographe de mode d'origine indienne, installée à New York, dénude le corps pour mieux le sculpter. En noir et blanc, ses nus prennent toutes les formes, ici abstraites, là aiguës ou amplifiées. Au-delà de la beauté et de l'énergie naturelle, Aranka Israni met en avant la vulnérabilité – et la puissance de la vulnérabilité – des êtres nus.

Nudes, du 4 juillet au 22 août. Galerie Anne Clergue, 12, Plan de la Cour, Arles (13). www.anneclergue.fr

LES INCONTOURNABLES

AU CENTRE POMPIDOU-METZ

Warhol Underground. Jusqu'au 23 novembre. Metz (57). www.centrepompidou-metz.fr

À LA MEP

Lartigue, Alice Springs, Le chat et ses photographes, Philippe Cometti et Dominique Quessada, Marcos Bonisson. Jusqu'au 23 août. Paris 4°. www.mep-fr.org

À LA FONDATION HENRI CARTIER-BRESSON

Kolkata/Calcutta de Patrick Faigenbaum. Jusqu'au 26 juillet. Paris 14°. www.henricartierbresson.org

À LA MAISON DOISNEAU

Ex Time de Franck Landron. Jusqu'au 4 octobre. Gentilly (94). www.maisondoisneau.agglo-valdebievre.fr

PANORAMA DE LA COLLECTION DU CMP

Le Centre méditerranéen de la Photographie fête ses 25 ans aux couleurs du photojournalisme. Dans une grande exposition en deux épisodes, le CMP zoome sur des événements d'actualité qui ont généré des images fortes. Des images signées Martina Bacigalupo, Patrick Chauvel (photo), Klavdij Sluban, Laurent Van der Stockt, Olivier Laban-Mattei, Bruno Fert... Au milieu d'une folle course aux images, ces arrêts sur image dressent un panorama du reportage de ces dernières années. Jusqu'au 10 juillet. Centre culturel Una Volta, rue Campinchi, Bastia (20). www.cmp-corsica.com

PNY

— PNY established since 1985 —



LE CHOIX DES AMOUREUX DE LA PHOTO

Laurent Masurel - PNY Photo Ambassador Team 2015

PNY PRÉSENTE SES CARTES MÉMOIRES LES PLUS RAPIDES : SD™ ET COMPACT FLASH™ ELITE PERFORMANCE

Offrant des vitesses exceptionnelles, ces cartes sont spécialement conçues pour les photographes professionnels voulant exploiter au maximum le mode rafale de leur boîtier. Certifiées Class 10 UHS-1 et UDMA7, les cartes SD™ et CompactFlash™ Elite Performance sont idéales pour photographier ou filmer tout type de sujet dans les conditions les plus extrêmes.

SPÉCIFICATIONS TECHNIQUES :

SD™ Elite Performance :

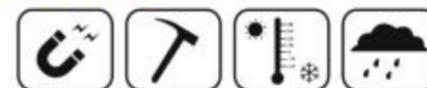
- > Certification UHS-1 et Class 10
- > Vitesse de lecture : 100Mo/sec

CompactFlash™ Elite Performance :

- > Certification UDMA7
- > Vitesse de lecture : 100Mo/sec



FIABILITE



www.pny.eu

EXPOS

TROISIÈME REGÉNÉRATION

Jeunes talents d'aujourd'hui, grands noms de demain. Les 50 artistes de reGeneration3 sont les talents les plus prometteurs de 350 écoles et centres d'art de 18 +pays. Une promesse de créativité mise en scène par la curatrice Anne Lacoste autour de 3 axes : la photo documentaire, les nouvelles expressions et la dématérialisation. Le cru 2015, plus multidisciplinaire, moins académique, plus métissé que jamais, réserve des surprises. Avec cette grande exploration, le Musée de l'Elysée, qui fête ses 30 ans en 2015, se tourne vers l'avenir de la photo. Photo : Jennifer B Thoreson (Hudson). *ReGeneration3*, jusqu'au 23 août. Musée de l'Elysée, 18, avenue de l'Elysée, Lausanne, Suisse. www.elysee.ch



LA PREUVE PAR L'IMAGE FAIT LE BAL

C'est une exposition inédite, sans œuvre et sans artiste. Une exposition faite d'images d'archives et d'histoires criminelles. Directrice du Bal et commissaire de l'exposition, Diane Dufour explore l'image en tant que preuve scientifique, analysée par des experts, chercheurs, et des historiens dans des cas de crimes ou de violences individuelles ou collectives. Du criminologue Alphonse Bertillon à une attaque de drone au Pakistan en 2013, en passant par les fosses communes de Koreme vues par Susan Meiselas (photo), les clichés montrent comment les techniques de prise de vue œuvrent à la preuve par l'image. Jusqu'au 30 août. Le Bal, 6, impasse de la Défense, Paris 18°. www.le-bal.fr



LA PASSION DE LOLA GARRIDO

Ils sont 63 grands noms de la photo à faire partie de la collection Lola Garrido. Critique, commissaire et experte, elle présente 94 de ses tirages signés Stieglitz, Kertész, Erwit, Klein, Winogrand, Penn, DiCorcia (photo), Sherman, Mapplethorpe, Cartier-Bresson, Arbus... Une collection construite comme un chemin personnel, avec des erreurs et des apprentissages, une collection pour son auteure, qui se définit par son caractère hétérodoxe, par l'émotion et par la passion. Du 4 juillet au 4 octobre. Centre d'Art Campredon, 20, rue du Dr Tallet, L'Isle-sur-la-Sorgue (84). islesurlasorgue.fr/campredon.html

DE L'AMOUR ET DU SEXE CHEZ CENTRAL DUPON, ET AVEC ERIC BOUVET

Depuis 2012, en marge de ses reportages sur l'Ukraine ou de sa série *Burning Man*, le photojournaliste Eric Bouvet a flashé toute une communauté. En noir et blanc, dans un décor minimaliste, se dressent danseuses burlesques, couples hétéros, homos, transgenres, groupes SM : des gens de tous horizons « qui travaillent, qui s'amuse, qui font des choix ». Éric Bouvet dresse le tableau d'un Paris du sexe et de l'amour... *Sexe, love...* jusqu'au 31 août. Central Dupon, 74, rue Joseph de Maistre,



VALÉRIE JOUVE ENTRE EN RÉSISTANCE

C'est l'histoire de la confrontation du corps humain et du corps urbain. Depuis 1980, Valérie Jouve mène un travail quasi anthropologique sur la relation entre l'homme et la ville. Dans ses photos et vidéos, les paysages, les rues, les ruines, sont fantomatiques, mais les hommes et les femmes prennent toute la place et incarnent leur environnement. Valérie Jouve y place des personnages qui résistent à la normalisation. *Corps en résistance*, jusqu'au 27 septembre. Jeu de Paume, 1, place de la Concorde, Paris 8°. www.jeudepaume.org



Alexander Calder, Enseigne de lunettes, 1976
mobile en metal peint - 98 x 142 x 42 cm

TEMPO

DU 11 JUILLET AU 31 AOÛT 2015

Sous le haut patronage de son Altesse Sérénissime
le Prince Albert II de Monaco

OPERA GALLERY

operagallery.com

1, avenue Henri Dunant, Palais de la Scala, 98000 Monaco - T +377 9797 5424 - monaco@operagallery.com

EN PARTENARIAT AVEC



CONCOURS DE

FAITES LA COUVERTURE DU PROCHAIN « SPÉCIAL TOP MODELS » DE PHOTO

PHOTO SELFIE NEXT MODELS



Inspiré par son smartphone Lumia 735 conçu spécifiquement pour les selfies, Microsoft s'associe à *Photo* pour un concours inédit. Ils sont rejoints par deux partenaires, Magic Village Resort Floride, qui accueillera dans son décor d'exception le shooting de la lauréate, et l'agence internationale TFM models et sa plateforme CAF Foundation.

Le principe du concours est simple : les aspirantes mannequins envoient leurs selfies à la rédaction de *Photo*. Un jury de photographes de mode présidé par le duo Markus&Koala opérera une sélection sur la base de leur photogénie.

La gagnante se verra offrir un contrat

de management avec une agence et un book réalisé par un grand photographe... Et surtout, elle partira à Miami faire la couverture de notre « Spécial Top Models 2015 » de décembre ! Instagram assistera au shooting et constituera un Instashoot pour l'occasion. Postez vos selfies sur le site www.photo.fr/concours/photo-selfie-next-models et sur Instagram avec le hashtag #psnm2015 avant le 30 septembre 2015. Vous pourrez faire grimper la popularité de vos photos en les partageant et liker les selfies de vos amies. Suivez toute l'actualité du concours sur @PhotoSelfieNextModels!

TFM

CAF
FOUNDATION

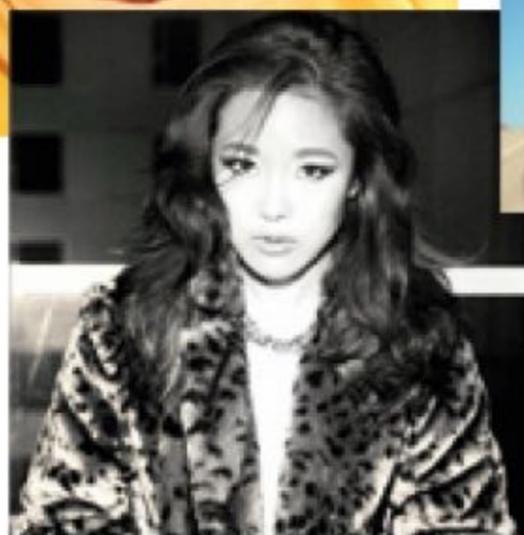
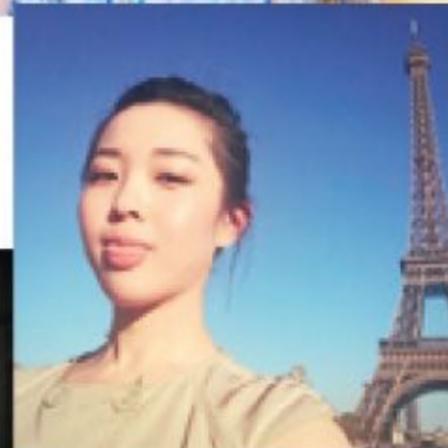
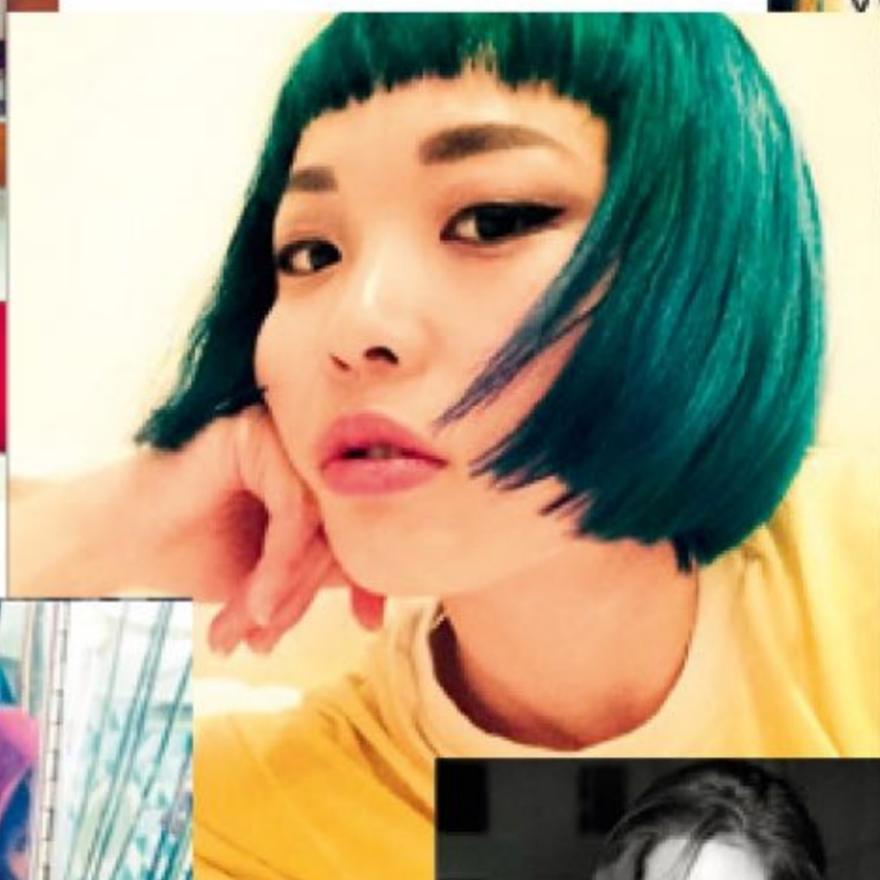


MANNEQUINS

DEVENEZ LA RÉVÉLATION DE L'ANNÉE 2015 EN POSTANT VOTRE SELFIE!

MICROSOFT LUMIA ET LE MAGAZINE
PHOTO LANCENT LE PREMIER CONCOURS
DE MANNEQUINS PAR SELFIE

**MES SELFIES
POUR VOUS DONNER
DES IDÉES**



Ci-contre,
Koala, du duo Markus&koala
preside le concours.
[@KOAKAKOALA](#)
[@MARKUSANDKOALA](#)

PHOTO



QUAND L'ART PART EN FUMÉE...

LA LUTTE CONTRE LE TABAC JUSTIFIE-T-ELLE LA CENSURE DES ŒUVRES PHOTOGRAPHIQUES ?

Les célèbres avocats des stars, Alain Toucas et son associée Julie de Lassus Saint-Geniès, vous dévoilent chaque mois un pan du droit de la propriété intellectuelle lié à l'image.

Par ALAIN TOUCAS ET JULIE DE LASSUS SAINT-GENIÈS
AVOCATS AU BARREAU DE PARIS

Chassez cette cigarette que je ne saurais voir... C'est la maxime en vogue dans notre société de l'interdit, légaliste au point d'en devenir amnésique. Pourtant, en interdisant toute publicité ou propagande, même indirecte, en faveur de produits du tabac ou de leurs ingrédients (feuilles de tabac, papier, filtre, encre, colle, etc.), la « loi Evin », votée en 1991, voulait répondre à un objectif de santé publique (art. L 3511-3 du Code de la santé publique).

L'article L 3511-4 définit la publicité indirecte en faveur du tabac comme celle : « en faveur d'un organisme, d'un service, d'une activité, [...] d'un produit de tabac ou d'un ingrédient lorsque [...] l'utilisation d'une marque, d'un emblème publicitaire [...] rappelle le tabac, un produit du tabac ou un de ses ingrédients. » Les infractions sont punies de 100000 euros d'amende, mais peuvent être portées à 50% du montant des dépenses consacrées à l'opération de publicité illégale. Progressivement, l'esprit a quitté la loi et ceux qui l'appliquent. Partout, y compris dans les œuvres d'art, ils ont décelé une publicité indirecte en faveur du tabac. Derrière eux, un champ de photographies scarifiées, l'histoire réinventée, au nom d'un hygiénisme totalitaire. Et les œuvres photographiques ont été retouchées, c'est-à-dire truquées, élaguées et censurées. Ces falsifications ne sont pas sans rappeler les heures sombres où les photographies de Staline étaient nettoyées de la présence de ses compagnons de route, au fur et à mesure des purges. En France, dès 1996, la Poste a censuré un portrait réalisé par Gisèle Freund, en reproduisant sur un timbre l'image d'André Malraux amputé de sa cigarette aux lèvres. En 2005, la photographie par Boris Lipnitzki de Jean-Paul Sartre avec son mégot fut aussi dénaturée sur le catalogue de l'exposition de la Bibliothèque nationale de France consacrée au philosophe. En quoi la dénaturation d'une image authentique procède-t-elle encore de l'hommage ? D'autant



Alain Toucas et Julie de Lassus Saint-Geniès par Sylvie Lancrenon.

que l'ablation de l'insoutenable mégot aboutira à celle du pouce de l'écrivain... sans doute pour en effacer la nicotine.

Avec l'affiche de l'exposition de la Cinémathèque française, en 2009, consacrée à Jacques Tati, la tabacophobie atteint son paroxysme : la pipe de Monsieur Hulot fut remplacée par un... moulin à vent ! Le drame de notre siècle, disait Cocteau, c'est que la bêtise pense. Les justifications de ces imputations tenaient au respect de la « loi Evin », qui n'en avait pas tant demandé.

De nombreuses autres images furent encore censurées. Il en alla ainsi de l'affiche du film *Coco avant Chanel*, réalisé par Anne Fontaine, refusée par la régie de la RATP, qui exigea des affiches de complément dénuées de cigarette. Il restait à censurer les photos de Korda ; éliminer les cigares du Che, ceux de Churchill et de Jacques Dutronc ; ôter à la térébenthine la pipe du tableau de Magritte... La cause était entendue, il fallait protéger les plus intellectuellement démunis d'entre nous de toute contamination par l'image. À la suite de ces polémiques, l'Autorité de régulation de la publicité (ARPP) a publié, en 2009, un communiqué préconisant une « interprétation plus souple de la loi pour éviter de tels excès ». Le Conseil de l'éthique publicitaire, saisi parallèlement, a quant à lui estimé que « les règles professionnelles de l'éthique publicitaire assurant une publicité véridique, loyale et

exempte de tout risque pour le public ne s'opposent pas à la présence de produits de consommation du tabac lorsqu'ils sont indissociables de l'image de personnalités disparues (Jacques Tati, George Brassens, André Malraux et tant d'autres) ». Cette préconisation était encore trop restrictive : pourquoi attendre qu'une personnalité soit morte ? Un hommage n'est pas nécessairement une commémoration.

Depuis 2009, lorsqu'elle est saisie avant la diffusion d'une campagne publicitaire, l'ARPP n'a plus déconseillé la représentation de produits du tabac, lorsque les conditions cumulatives suivantes sont réunies :

- les campagnes émanent d'annonceurs n'ayant aucun lien avec l'industrie du tabac ;
- les campagnes ont une finalité exclusivement culturelle ou artistique ;
- les produits du tabac représentés doivent être inséparables de l'image et de la personnalité de la personne représentée qu'elle soit vivante ou décédée ;
- les personnes représentées dans les publicités avec des produits de consommation du tabac doivent être disparues ou figurer dans des œuvres d'art partie intégrante d'une promotion publicitaire pour une manifestation artistique.

Un aménagement compliqué qui n'a pas empêché l'inénarrable RATP de refuser, à la fin de l'année 2009, l'affiche du film *Gainsbourg, vie héroïque* réalisé par Joann Sfar, alors qu'aucun produit du tabac n'était

visible, mais... de la fumée s'échappait de sa bouche. Un aménagement compliqué qui n'a pas empêché l'inénarrable RATP de refuser, à la fin de l'année 2009, l'affiche du film *Gainsbourg, vie héroïque*, réalisé par Joann Sfar, alors qu'aucun produit du tabac n'était visible, mais... de la fumée s'échappait de sa bouche. Désolation de la pensée critique. Cette dérive a conduit à l'adoption d'une circulaire administrative interprétant la « loi Evin » s'agissant de la « représentation d'œuvres artistiques et culturelles et d'images de fumeurs ». Cette circulaire reprend in extenso les trois premiers critères de l'ARPP et modifie le dernier, en précisant que « les personnes représentées doivent être des personnages historiques ou dont la notoriété est reconnue, disparus ou non, ou figurer dans des œuvres d'art partie intégrante d'une promotion publicitaire pour une manifestation artistique. La représentation sous forme de photographie d'une personne vivante de notoriété reconnue avec un produit de tabac n'est possible que pour les photographies anciennes ». Faut-il alors craindre qu'une exposition de photographies récentes représentant des fumeurs vivants, soit illicite ? Il n'y a qu'un pas qu'il ne faudrait évidemment pas franchir, sauf à brider la liberté de la création. En dépit de cette circulaire, la censure (et l'autocensure) perdure. La photographie de Jean-Marie Périer représentant Alain Delon une cigarette entre les doigts, utilisée pour promouvoir le parfum Eau sauvage, a été autocensurée par Dior, de peur de violer la loi. Un amendement controversé de la « loi Macron » pourrait assouplir la « loi Evin » en proposant une nouvelle distinction entre l'information et la publicité. Le débat continue... Si la vue d'une cigarette rend toxicomane et celle d'un verre alcoolique, n'aurait-il pas été plus sage d'éliminer aussi l'enfant assis sur la bicyclette de Monsieur Hulot ? Un enfant... sur une photographie..., mais ne serait-ce pas une incitation à la pédophilie ? Et ne parlons pas de Monica Lewinsky...

UN ALBUM VINTAGE. UN COMBAT D'ACTUALITÉ.

REPORTERS SANS FRONTIÈRES

100 PHOTOS DE
JEAN-MARIE PÉRIER
POUR LA LIBERTÉ DE LA PRESSE

9,90 €

Préface de
Patrick Modiano



MEY ICS Paris 8 428 088 485

NOUVEL ALBUM DISPONIBLE
CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX
ET VOTRE LIBRAIRE.

**REPORTERS
SANS FRONTIÈRES**
POUR LA LIBERTÉ DE L'INFORMATION

TOUR DU MONDE

Tout autour du globe, la photo bouge ! Bougez avec Photo !

Par CYRIELLE GENDRON ET AGNÈS GRÉGOIRE



MOSCOU

James Hill entre guerre et paix

Les couleurs éclatent, mais les scènes de James Hill sont belliqueuses. Le photojournaliste anglais revient sur 20 ans de reportage en Afghanistan, Irak, Russie... entre les brutalités de la guerre et ses instants suspendus. À travers une approche humaniste qui s'appuie sur divers contextes, pays, conflits et époques, il raconte une histoire majeure, celle de la guerre. Témoin sensible des fractures du monde, Hill fait vivre en images ses émotions de photographe.

Somewhere between War and Peace. Jusqu'au 2 août. Centre de photographie des Frères Lumière, Bolotnaya Naberezhnaya 3, str 1, Moscou, Russie. www.lumiere.ru



NEW YORK

Photojournalisme retouché

L'éthique photojournalistique alimente les débats. De la guerre civile américaine à la polémique du World Press Photo 2015, *Altered Images* revient sur 150 ans de photos manipulées. Parmi elles, des classiques, comme *Spanish Wake* de W. Eugene Smith (photo) dont le négatif a été retouché à la Javel pour rediriger le regard des deux femmes qui regardaient le photographe. L'exposition questionne les limites de la manipulation photographique. *Altered Images*, jusqu'au 2 août. Bronx Documentary Center, 614 Courtlandt Ave, Bronx, New-York, États-Unis. www.bronxdoc.org



BRUXELLES

Quand Vivienne Westwood rencontre Jürgen Teller

L'une est une créatrice de luxe, l'autre est le bad boy de la photo de mode. Leur rencontre a donné lieu à une série choc. En 2009, Vivienne Westwood a posé nue pour le sulfureux Jürgen Teller. Sur son propre canapé rococo, l'artiste de 68 ans ne cache rien. Derrière l'objectif premier de dévoiler la beauté naturelle d'une femme, leur rencontre intense se poursuit dans la dernière campagne Westwood avec l'actrice Paz de la Huerta, campagne que la styliste anglaise a confiée au photographe allemand. *The Belgians, Summer of Fashion*, jusqu'au 13 septembre. Bozar-Palais des Beaux-Arts, rue Ravenstein 23, Bruxelles, Belgique. www.bozar.be



RIO DE JANEIRO

Jean-François Rauzier multiplie le Brésil

Dans la série *Hyperphoto*, je demande le Brésil. Inventeur du concept d'Hyperphoto en 2002, Jean-François Rauzier le fait vivre dans le monde entier. La particularité de ce photographe plasticien : créer une image à partir de plusieurs centaines de photos. Des favelas infinies, des immeubles superposés, des paysages luxuriants... Ses montages grand format peuplés de détails signifiants créent un nouveau Brésil onirique, entre vestiges et modernité. Sous le commissariat de



Marc Potier, Rauzier débute une tournée d'expositions dans le tout le pays. *Hyperbrasil*, du 12 août au 20 septembre. Musée national du Brésil, Quinto da Boa Vista, São Cristovão, Rio de Janeiro, Brésil. www.museunacional.ufrj.br

SARAJEVO

Le festival des conflits contemporains

Symbole d'ouverture, de résistance et de renaissance, la ville de Sarajevo accueille la seconde édition du Warm (War Art Reporting Memory) Festival. La manifestation initiée par le grand reporter Rémy Ourdan se consacre aux conflits contemporains. L'occasion de revenir en images sur le Printemps arabe avec Moises Saman, la Centrafrique avec Marcus Bleasdale (photo), l'Ukraine avec Émeric Lhuisset, ou l'Afghanistan à travers les films de Sebastian Junger et Florent Marcie. Le photojournalisme frappe juste dans ces lieux chargés d'histoire. *Warm Festival*, du 28 juin au 4 juillet. Sarajevo, Bosnie-Herzégovine. www.warmfoundation.org



LUXEMBOURG

Michael Somoroff revisite August Sander

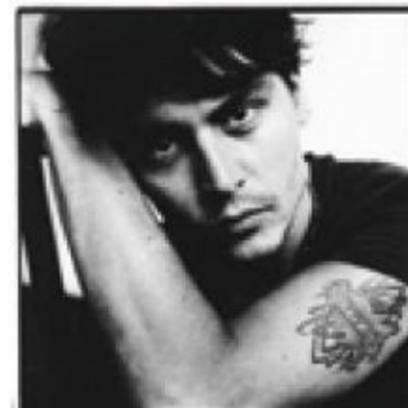
Dans les images d'August Sander, les personnages ont disparu. C'est l'œuvre de l'américain Michael Somoroff. En supprimant le sujet central des portraits de Sander (1876-1964) presque 100 ans après, Somoroff recadre le point de vue sur l'image de fond. D'une seule photographie en naissent deux : l'absence de sujet devient sujet. Les commissaires d'exposition Diana Edkins et Julian Sander mettent en perspective 40 nouveaux clichés en regard avec les 40 originaux, ainsi que 7 vidéos dans lesquelles l'artiste ajoute cette fois des éléments. Un questionnement sur la mémoire. **Absence of Subject**, jusqu'au 13 septembre. Villa Vauban, 18, avenue Emile Reuter, Luxembourg. www.villavauban.lu



HOUSTON

L'enfance de Lori Vrba

Ses modèles sont ses enfants, le décor son jardin de Chapel Hill en Caroline du Nord. Lori Vrba livre une série dans laquelle elle exorcise son enfance toxique, en réalisant des mises en scène oniriques et empreintes de liberté. Les métaphores se multiplient : papillons géants, plumes, cages, montagnes de livres. Un journal intime inspiré de son rapport à la nature. **The Moth Wing Diaries**, jusqu'au 31 août. Catherine Couturier Gallery, 2635 Colquitt Street, Houston, Texas, États-Unis. www.catherinercouturier.com



EDIMBOURG

La présence de David Bailey

Quel point commun entre Johnny Depp et un Sadou de New Delhi, entre Kate Moss et un Papou de Nouvelle-Guinée ? David Bailey. La rock-star des photographes anglais a choisi 300 portraits parmi ses images mythiques. Car, en 50 ans, en Europe et aux États-Unis, au cours de ses voyages en Afrique de l'Est, Australie, Inde..., il a croisé la route de musiciens, d'acteurs et d'écrivains et de nombre d'inconnus. Sous les yeux de Bailey, tous ont la même richesse. **Bailey's Stardust**, du 18 juillet au 18 octobre. Scottish National Gallery, The Mound, Edimbourg, Royaume-Uni. www.nationalgalleries.org

LIMA

Philippe Gruenberg

Vous ne rêvez pas, ces palmiers ont bel et bien déménagé. Philippe Gruenberg a documenté le déplacement des arbres d'un oasis du désert d'Ica vers un parc privé dans la baie de Lima. La série est conceptuelle, car *Géographie de la Différence* interroge la construction de notre espace urbain comme reflet de notre propre construction. Une vision culturelle du paysage présentée dans une perspective urbaine, que le photographe a finalisé au cours d'une résidence de la Fondation Delfina à Londres. **Geografía de la Diferencia**, jusqu'au 2 août. Mate, Musée Mario Testino, Pedro de Osma 409, Barranco, Lima, Pérou. www.mate.pe



GAND

80 Days of Summer, Stories of Identity

Gand inaugure son festival international consacré à la photo : 27 expositions se déroulent tout l'été, sous le thème de l'identité. Parmi elles, *Free from my happiness* croise les

regards de trois photographes sud-africains : Sibusiso Bheka, Tshepiso Mazibuko et Lindokuhle Sobekwa. Sous le commissariat de Tjorven Bruyneel et Bieke Depoorter, ces artistes de Thokoza documentent leur township natal. **Jusqu'au 30 août. Abbaye Saint-Pierre, Sint-Pietersplein 9, Gand, Belgique.** sintpietersabdij.stad.gent

INFOS

Prix, festivals, concours, ventes... Photo les a repérés pour vous !

Par CYRIELLE GENDRON ET AGNÈS GRÉGOIRE



BRUCE GILDEN DANS LE MÉTRO

La RATP invite... le célèbre photographe de l'agence Magnum Photos Bruce Gilden. Pour cette nouvelle Carte blanche (après Gueorgui Pinkhassov), le street-photographe new-yorkais a shooté les passants dans 5 grandes villes : New York, « sa ville », Hong Kong pour la première fois, Johannesburg, Manchester, et bien sûr Paris où « la beauté du paysage historique transparait dans chaque image », et où *Photo* l'a suivi (n°517, mai 2015). Ce sont donc 41 images inédites qui s'affichent dans 16 stations et gares du réseau parisien, comme ici à Saint-Augustin (photo : Bruno Marguerite). Jusqu'à octobre 2015. www.ratp.fr



JEAN-MARIE PÉRIER, POUR PASSER L'ÉTÉ AVEC LES COPAINS

C'est toute une époque qui renaît dans les images de Jean-Marie Périer. Dans son nouvel album pour la liberté de la presse, Reporters Sans Frontières (RSF) réunit Françoise Hardy, Sylvie Vartan, Johnny Hallyday, Jacques Dutronc, les Beatles, les Rolling Stones... Plus de 50 ans après l'apparition de la musique yéyé et celle de *Salut les Copains*. L'ouvrage est préfacé par le prix Nobel de littérature Patrick Modiano et fait intervenir les amis du photographe : Christian Lacroix, Marc Levy, Daniel Filipacchi, Bernard Pivot... Un ouvrage estival, frais et engagé à la fois.

100 photos de Jean-Marie Périer pour la liberté de la presse, 148 p., RSF, 9,90€. fr.rsfsf.org



ADIEU MARY ELLEN MARK

Grande parmi les grandes, Mary Ellen Mark est décédée le 25 mai à New York. À 75 ans, après plus de 40 ans de carrière à son actif, la photographe américaine venait de couvrir les 10 ans de l'ouragan Katrina. Passée par l'agence Magnum Photos, auteure de dizaines d'ouvrages et de documentaires, Mary Ellen Mark a notamment reçu un World Press pour l'ensemble de son œuvre (1987), ainsi qu'un Prix Lifetime Achievement in Photography Award (2014). Au plus près des marginaux, drogués londoniens, prostituées de Bombay, femmes libérées durant la guerre du Vietnam ou encore membres du Ku Klux Klan... L'engagement humaniste de la photographe aura marqué les plus grands titres et les esprits. Photo : Cristina Llerena.



LES NUITS PHOTOGRAPHIQUES DE PIERREVERT

À Pierrevert, les nuits estivales sont photographiques. Pour sa 7^e édition, le festival dirigé par Stéphane Kossmann invite un nouveau parrain, Hans Silvester, photographe naturaliste et humaniste. Au cours de trois soirées, 50 artistes présentent des projections de photos animées, entre images fixes et films. Côté expositions, les habitués (Peter Knapp, Denis Brihat et Bernard Plossu) répondent présent, aux côtés de 7 autres artistes, dont l'artiste en résidence Muriel Borovi. Résultat des prix dans le prochain numéro de *Photo*. Du 31 juillet au 2 août, Pierrevert (04). www.pierrevert-nuitsphotographiques.com



CONCOURS PHOTO DU CHÂTEAU DE VAUX-LE-VICOMTE

En partenariat avec *Photo*, le château de Vaux-le-Vicomte invite ses visiteurs à envoyer leurs plus belles photos du domaine, du château, de ses jardins et de ses décorations... Les trois gagnants remporteront deux entrées pour le château et un abonnement à *Photo*. Leurs noms seront publiés dans le numéro de novembre.

Jusqu'au 30 septembre.

Envoi des photos à web@vaux-le-vice.com. Château de Vaux-le-Vicomte, Maincy (77).

EN BREF

LE COUPLE MICHAUD, LAURÉAT DU PRIX ALBERT KAHN 2015

Pour la première fois de leurs 50 ans de voyages, le couple de photographes « Les Michaud » reçoit un prix. Le prix international Planète Albert Kahn a récompensé ces ethnologues-photographes à la production prolifique et humaniste. Roland et Sabrina Michaud ont parcouru ensemble tous les continents, au sein des agences Rapho et Akg-Images. Le couple rejoint la prestigieuse liste des photographes récompensés par l'association Planète Albert Kahn depuis 2009 : Depardon, Riboud, Greene, de Decker, Maitre.

LAURENT MILLET, PRIX NIÉPCE 2015

Après le prix Nadar 2014, Laurent Millet reçoit le prix Niépce - Gens d'images 2015. Présidé par Esther Woerdehoff, présidente de l'association Gens d'Images, le jury a récompensé le photographe plasticien aux « enfantillages pittoresques ». Le lauréat, auteur d'une grande encyclopédie imaginaire, peuplée d'objets inventés de toutes pièces, reçoit 8000€ de dotation de Marin Karmitz pour MK2. Depuis 1955, l'association les Gens d'Images décerne le prix Goncourt de la photo.

www.gensdimages.com

KPMG RÉVÉLATEUR DE NOUVEAUX TALENTS

KPMG inaugure ses nouveaux espaces de la tour Eqho, à La Défense, décorés avec les photos de nos amateurs et leur lance un nouveau défi en rejoignant le Plus Grand Concours Photo du Monde 2015 avec pour thème « Variation autour du bleu ».

UNE GRANDE PREMIÈRE POUR PHOTO!

Grâce à KPMG et Onsit, *Photo* entre pour la première fois dans l'univers de l'architecture d'intérieur. KPMG, leader de l'audit et du conseil, et Onsit, jeune entreprise de décoration intérieure sont à l'origine de ce partenariat inédit.

Parmi les 50000 photos reçues chaque année pour le Plus Grand Concours Photo du Monde, KPMG a sélectionné les jeunes talents qui seront exposés de manière permanente dans ses bureaux et espaces communs de la nouvelle tour Eqho, à la Défense. Au total, 220 tirages de 36 photographies signées des meilleurs amateurs de *Photo*, viennent habiller KPMG. *Photo* est fier de ce partenariat qui lui ouvre de nouveaux horizons.

KPMG PARTENAIRE DU PLUS GRAND CONCOURS PHOTO DU MONDE

Engagé auprès de *Photo* et des photographes amateurs, KPMG fait sa grande entrée dans le Plus Grand Concours Photo du Monde 2015 en tant que partenaire. KPMG lance un défi aux photographes avec le thème « Variation autour du bleu ». Électrique, turquoise, marine, ciel... KPMG vous donne la liberté d'adopter toutes les interprétations possibles autour du bleu. Le concours est ouvert jusqu'au 30 octobre, à vos couleurs !



KAREL ADAM



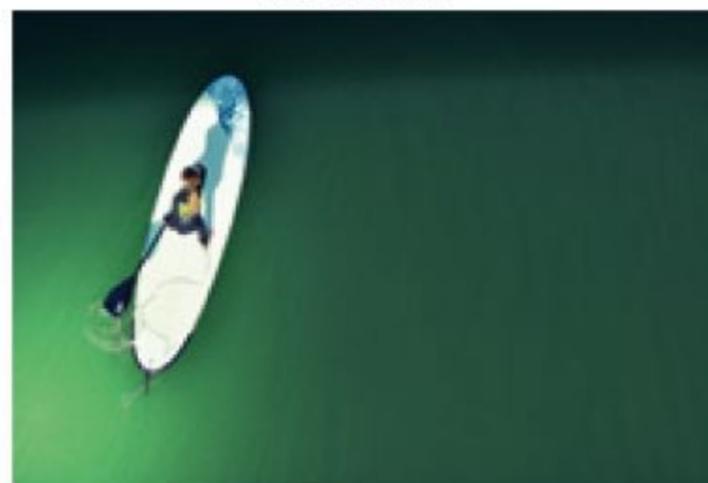
ADONIS DE DEUS



PAUL VERONESE



DANIEL CACCIN



LAURENT LACHÈVRE

INTERVIEW



PIERRE-ALAIN DUC



KEES TERBERG



JEAN-LUC CAILLEAU

JAY NIRSIMLOO

Président de KPMG



En accrochant sur les cimaises de vos nouveaux espaces les photos des meilleurs participants du Plus Grand Concours Photo du monde, vous devenez les mécènes de nos jeunes talents. Comment est né ce partenariat inédit ?

Je gardais cette idée en tête depuis un moment ; le contexte de notre emménagement dans la tour Eqho était l'occasion idéale de concrétiser cette envie. Nous emménageons dans un campus ultra-connecté qui a été pensé pour favoriser la collaboration et la créativité. Le projet est en parfaite adéquation avec ce nouvel environnement de travail. Et je suis fier que KPMG soit la première entreprise à collaborer avec *Photo* pour s'engager dans la révélation de futurs talents de l'art photographique, les mettre en avant et rendre visible leur œuvre. Selon moi, il n'y a pas de réussite sans générosité : le rayonnement de nos équipes passe aussi par la promotion de l'art, la musique

et la culture en général. La photographie contribue à faire entrer le monde dans le cadre du travail ; c'est un art intemporel qui active notre mémoire, provoque des émotions et stimule notre imaginaire. Vous poursuivez justement cette collaboration atypique et réjouissante en devenant parrain de l'édition 2015 du Concours Spécial

Amateurs. Quelle est votre motivation ?

Cette collaboration me tient à cœur. Devenir le parrain de la prochaine édition me permet d'être plus engagé encore dans notre partenariat pour faire connaître ces jeunes talents

prometteurs et inspirants, leur permettre d'exposer leur travail, de sortir de l'ombre et de gagner en notoriété au-delà même de leur cercle professionnel.

Vous avez choisi pour thème « Variation autour du bleu ». Pour quelles raisons et quelles images aimeriez-vous voir apparaître ?

Turquoise, marine, nuit, cyan, indigo... Les teintes de la couleur bleue sont infinies : elles se réfèrent à l'immensité du ciel, des océans, des espaces illimités, eux-mêmes évocateurs de rêve et de sérénité. En Inde, le bleu représente la vérité, le courage et des sentiments purs, des valeurs qui nous sont chères. Et c'est aussi pour nous, la couleur identitaire de KPMG et d'ailleurs ma couleur préférée !

Et vous, personnellement, êtes-vous amateur de photographies ? Collectionneur ? Quels sont les photographes qui vous émeuvent ?

L'image photographique anime quelque chose en nous, nous emmène, nous apaise, nous choque ou nous grandit. Beaucoup de photographes actuels suscitent mon admiration : parmi eux, Sebastião Salgado dont le travail tellement inspiré par la volonté de participer à la préservation de l'environnement et de la biodiversité m'émeut énormément. Et le photographe Prabuddha Dasgupta, dont la culture m'est très proche, qui fige des paysages en noir et blanc magnifiques aux frontières du Tibet : la pureté et la profondeur de ses clichés me touchent beaucoup.

Interview réalisée pour Photo en juin 2015 par Agnès Grégoire.

DE GRISOGONO

DIVINE IN CANNES

En mai dernier, la célèbre maison de joaillerie a donné le ton des soirées cannoises. Retour sur la soirée "Divine" et sur l'inauguration de sa première boutique à Cannes.

Au cœur de Cannes, alors que la 68^e édition du Festival battait son plein, de Grisogono a réuni le monde du cinéma et de la mode pour une soirée "Divine". Depuis 2003, la soirée de la maison de joaillerie dans les jardins de l'Eden-Roc compte parmi les incontournables de Cannes. Cette année encore, les grands acteurs Natalie Portman, Leonardo Di Caprio, Benicio del Toro, Michelle Rodriguez, Antonio Banderas, Adrian Brody... Mais aussi les tops les plus en vues, Karlie Kloss, Joan Smalls, Cara Delevingne, Natasha Poly ou Adriana Lima, ont pu admirer le défilé des créations Gyunel, apprécier le prestigieux feu d'artifice, et partager le dîner et le concert privé de Robin Thicke avec plus de 700 convives. Un bel événement à l'image de de Grisogono, placé sous le signe du glamour.



Fawaz Gruosi et Natalie Portman.



Cara Delevingne et Joan Smalls.



Michelle Rodriguez.



Derek Blasberg, Joan Smalls, Benicio del Toro et Vivi Nevo.



Karlie Kloss.



OUVERTURE DE LA BOUTIQUE CANNOISE

Le 20 mai, au 58 de la Promenade de la Croisette, dans le bâtiment historique du palace Carlton, de Grisogono a inauguré sa première boutique cannoise. Fawaz Gruosi, fondateur et directeur artistique de la maison de joaillerie (au centre), et Gilles Mansard, président de Grisogono France (à gauche), ont inauguré le showroom aux côtés des supermodels Victoria's Secret Chanel Iman et Izabel Goulart. Un nouvel écrin pour les créations originales de la marque suisse.

LE CHOIX DES LIBRAIRES

Chaque mois, les meilleures librairies des grandes capitales nous confient leur coup de cœur photo !



LA SÉLECTION DE LIBRAIRIE 7L/PARIS

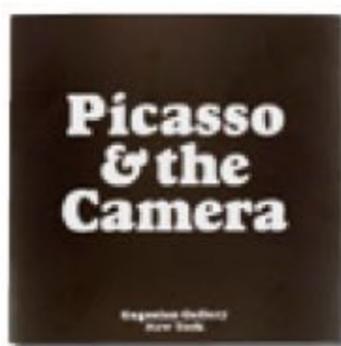
Créée par Karl Lagerfeld en 1999, la librairie 7L est spécialisée dans l'édition photo, le design, l'architecture intérieure et la mode.

Cathrine Kujawski, Hervé Le Masson et Vincent Puente nous dévoilent leur sélection.

Librairie 7L, 7 rue de Lille, Paris 7^e, France. www.librairie7l.com

Ce catalogue illustré comprend des essais de Mary Ann Caws, Victoria Combalfa, Marvin Heiferman et John Richardson et des textes de Prévert, Man Ray et Paul Hayes Tucker. L'occasion de revisiter l'œuvre polymorphe de l'artiste via une lecture photographique transversale.

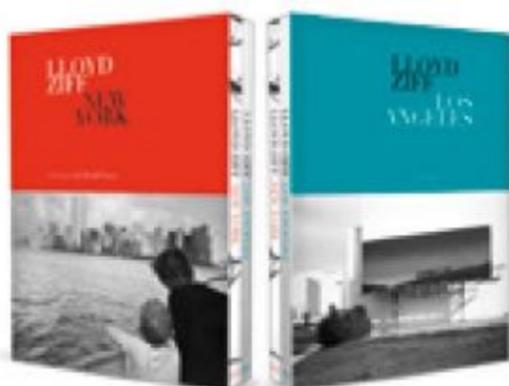
Depuis le Bateau-Lavoir jusqu'à Vallauris, le peintre est saisi dans son quotidien par Cocteau, Maar, Clergue, Lartigue, Cartier-Bresson, Rizzo, Quinn, Sima, Newman. *Picasso & the Camera*, curateur : John Richardson, éd. Gagosian/Rizzoli, 350 p., 83€.



LA SÉLECTION DE BOOKSOUP/LOS ANGELES

Book Soup, c'est LA librairie de West Hollywood à Los Angeles. Fondée en 1975, elle compte près de 60000 titres spécialisés dans l'art, le cinéma, la photographie, la musique... Jennifer Ramos et Sherri Gallentine, acheteuses de livres pour Book Soup, nous ont confié leur sélection.

Book Soup, 8818 Sunset Boulevard, West Hollywood, Los Angeles, États-Unis. www.booksoup.com



Lloyd Ziff a magnifié deux cités iconiques de l'Amérique. Ces photographies en couleur et en noir et blanc ont été prises durant 40 ans. En plus de son œuvre de photographe, Ziff a travaillé dans les

domaines de la direction artistique et du design, ce qui rend ses images intéressantes et uniques. *New York/Los Angeles*, Lloyd Ziff, 2 vol. de 96 p., KMW Studio Publishing, 125 \$, parution en octobre 2005.

PHOTOQ BOOKSHOP

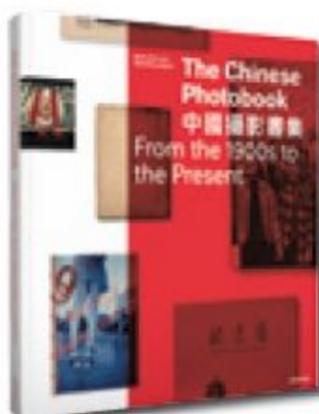
LA SÉLECTION PHOTOQ/AMSTERDAM

Dans le centre d'Amsterdam, entre le Palais Royal et Spui, la librairie PhotoQ Bookshop, spécialisée dans l'édition photo, surtout journalistique, documentaire et artistique, propose un large choix d'ouvrages. Son directeur, Edie Peters, nous soumet sa sélection.

PhotoQ Bookshop, Wijdesteeg 3 A, 1012RN Amsterdam, Pays-Bas. photoqbookshop.nl

Le livre édité par Martin Parr et le duo de photographes néerlandais WassinkLundgren pèse 4 kg. Il s'agit d'un résumé documenté d'œuvres publiées depuis 1900 jusqu'à aujourd'hui et réalisées par des artistes chinois et étrangers. Richement illustré, cet ouvrage est assorti d'un design fort, conçu par les

graphistes néerlandais Kummer&Herrman. *The Chinese Photobook* ne constitue pas seulement une encyclopédie, il nous narre l'histoire visuelle alternative de cette contrée fascinante qu'est l'empire du Milieu. *The Chinese Photobook*, curateurs : Martin Parr et WassinkLundgren, éd. Aperture, 456 p., 145€.



CONCOURS PHOTO LA FRANCE EN VACANCES

Belambra Clubs, en partenariat avec Nikon et le magazine *Photo*, lance le premier concours de photos de vacances en France sur les réseaux sociaux (Instagram, Facebook, Twitter), jusqu'au 31 août 2015 !



@MISS _ ETC

Sabine Sansey
Un parasol bleu sur l'île d'Oléron.

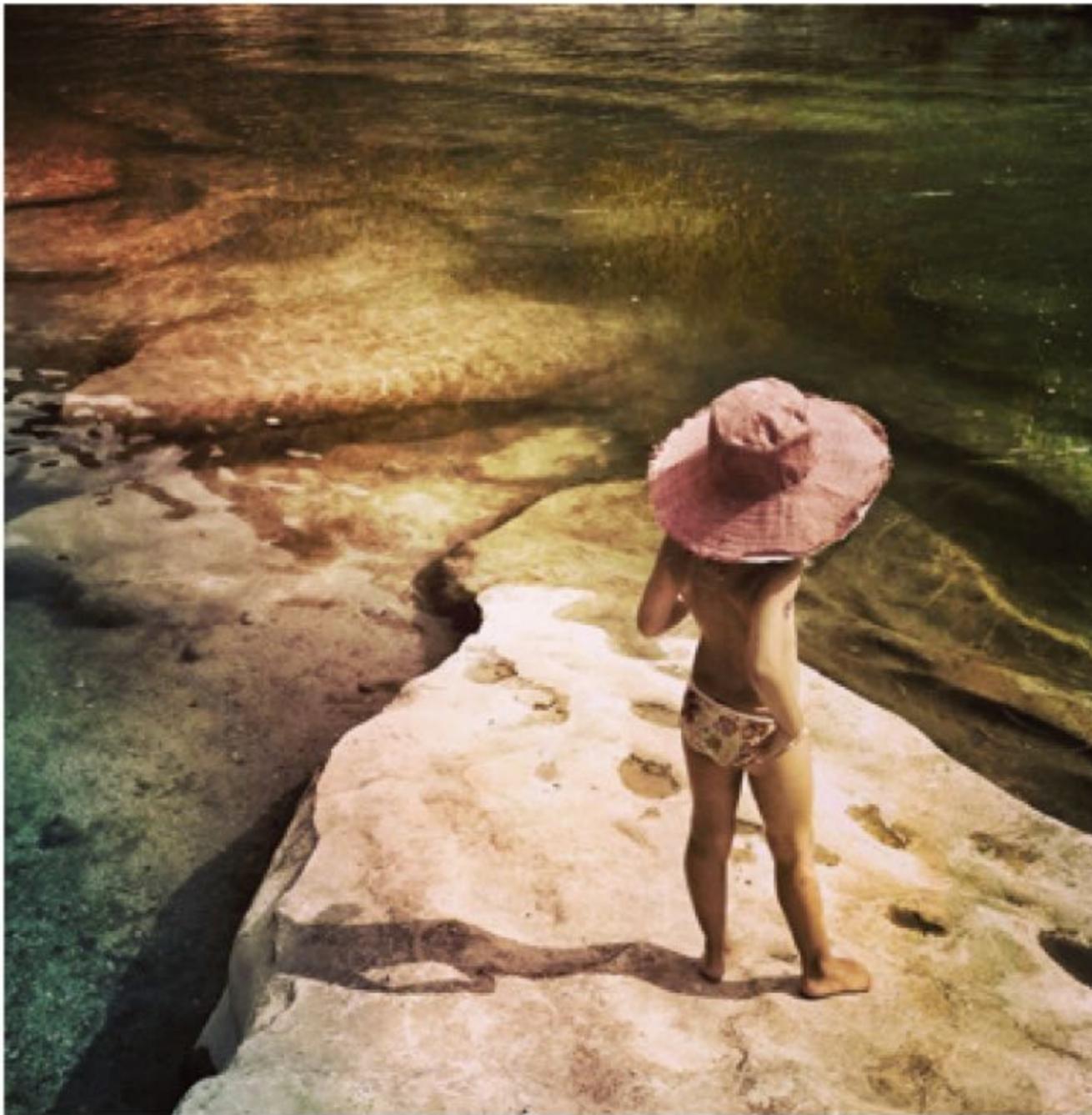
A l'occasion de la période estivale, Belambra Clubs, N°1 des clubs de vacances en France, lance un concours photo pour tous les photographes, amateurs ou pro, sur le thème des vacances en France. La photo joue un grand rôle pour les vacanciers des Belambra Clubs, elle est au cœur de leurs activités pendant et après leurs séjours.

COMMENT PARTICIPER ?

- 1) Prenez les plus belles photographies de vos vacances en France.
- 2) Postez-les sur Instagram, Facebook ou Twitter avec le hashtag #Belambrawards.
- 3) Gagnez un appareil photo Nikon, un séjour Belambra Clubs et la publication de votre photo dans le magazine *Photo*.

GAGNEZ des appareils photos Nikon et des séjours Belambra Clubs avec vos plus belles photos de vacances en France ! Partagez vos photos sur Instagram, Twitter ou Facebook avec le hashtag #Belambrawards. Notre jury d'experts vous sélectionnera peut-être...

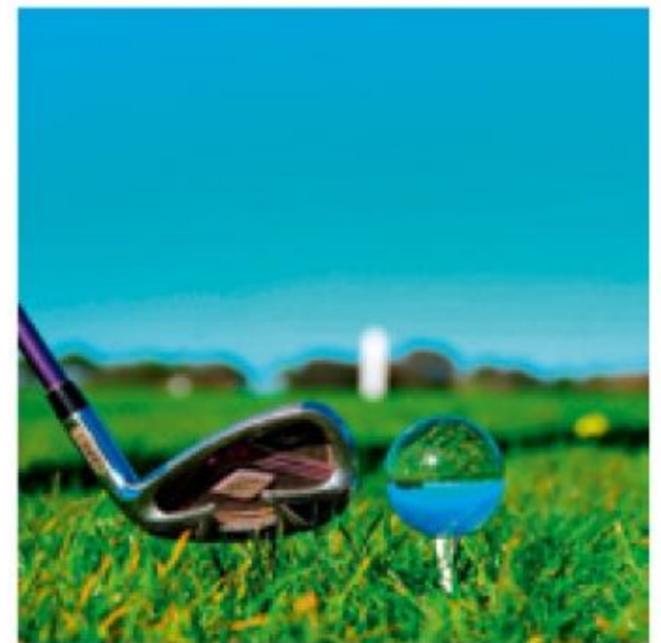
Pour en savoir plus :
www.belambra.fr/belambrawards



@LEOLEOPARIS

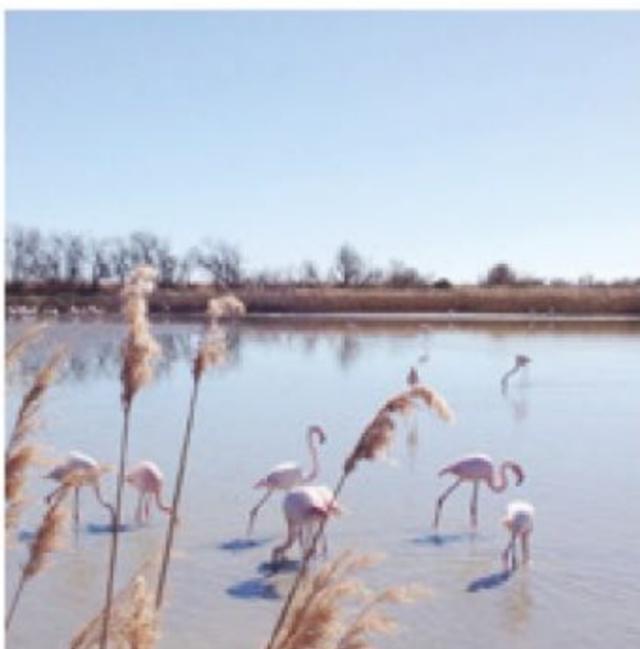
Hannibal Renberg
Pauline sur les bords du Gardon, près d'Anduze, dans le Gard.

UNE SÉLECTION DE
PHOTOS PRISES PAR
LES 6 AMBASSADEURS
INSTAGRAM
#BELAMBRAWARDS
ET MEMBRES DU JURY
SUR LE THÈME DES
VACANCES EN FRANCE.



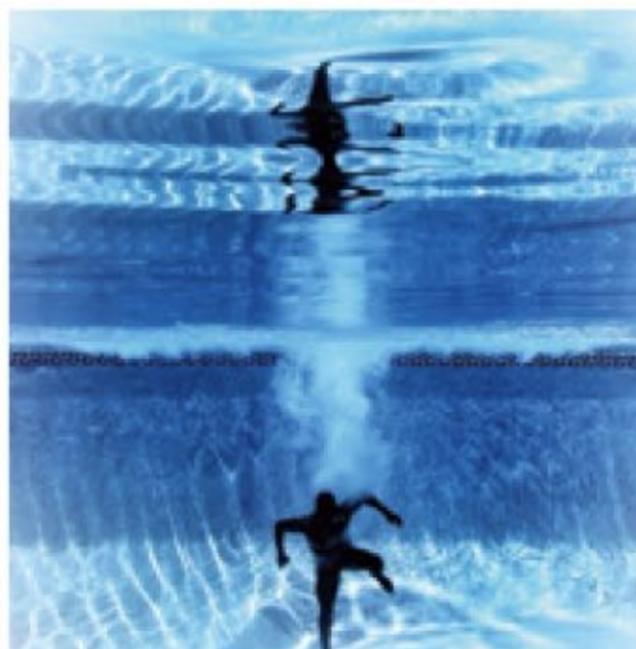
@SUPERCHINOIS801

Gérard Trang
Une partie de golf au Cap d'Agde.



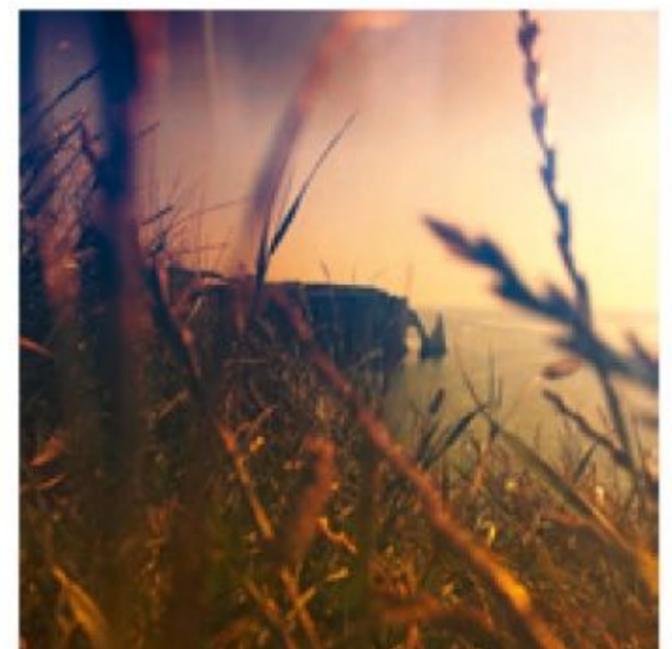
@OLIVIATHEBAUT

Olivia Thébaut
Des flamants roses en Camargue.



@LILY__ROSE

Lily Rose
Le Grand Bleu à Clapiers, près de Montpellier.



@QORZ

Qorz
Les falaises d'Étretat.

LES BUZZ DU WEB

Chasseur d'infos, picoreur de brèves, dénicheur d'histoires, Photo a fait le tri dans les buzz et sélectionné les news les plus choc, insolites, émouvantes ou trendy.

Par DAVID RAMASSEUL

« APPELEZ-MOI CAITLYN »

C'est ce que demande en couverture de *Vanity Fair* le beau-père de Kim Kardashian, champion olympique de décathlon en 1975 sous le nom de Bruce Jenner. Son changement de sexe, achevé à l'âge de 65 ans sous l'œil d'Annie Leibovitz, en a fait un phénomène de société et une icône d'un nouveau genre. Ça fait le buzz sur le Web, Barack Obama l'a même twitté.

<http://vnty.fr/1iNqbP>



CAMPAGNE INTERDITE

Cette campagne pour le parfum Black Opium d'Yves Saint-Laurent, parue dans l'édition anglaise du magazine *Elle*, a choqué la Grande-Bretagne, au point que l'autorité de surveillance de la publicité a demandé son interdiction. Outre-Manche, l'extrême maigreur ne passe plus...

<http://bit.ly/1Kig4J5>



UN MATHEUX TRÈS MATÉ

Pietro Boselli, 27 ans, a reçu le titre officieux de « professeur de maths le plus sexy de monde ». Le jeune homme, qui enseigne à l'University College de Londres, est mannequin à ses heures perdues. Il croule sous les propositions de contrat depuis qu'une de ses élèves a posté cette photo sur les réseaux sociaux.

<http://bit.ly/1DgBakf>



AVANT LA CHUTE

Deux mains séparent ce jeune homme de la mort. Ce sont celles de son bourreau. En Irak, Daech exécute les homosexuels en les jetant du haut d'un immeuble. Pour l'exemple.

<http://dailym.ai/1FTtOTB>



UNE BIMBO À DUBAÏ

On l'a connue plus dévêtue. En visite à Dubaï, Khloé Kardashian voulu faire couleur locale avec ce selfie en niqab posté sur Instagram. La photo a déclenché la colère des groupes féministes et l'incompréhension d'une partie de ses fans.

<http://bit.ly/1es8pbo>



DUO AU SOMMET

Devant l'objectif du photographe allemand Michael Kappeler, Angela Merkel et Barack Obama ont joué une scène qui semble tirée de *La Mélodie du Bonheur* pendant le G7 en Allemagne. Le cliché, publié en une de nombreux quotidiens internationaux, a donné lieu à d'innombrables détournements sur le Web.

<http://bit.ly/1MQcl0f>



PIÈCES DU BOUCHER

Les nouvelles photos nues de Zahia sont dédiées à... Peta. La créatrice de 23 ans pose découpée en pièces de boucher, pour la campagne pro-végétarienne de l'association Peta. Une photo du musicien et photographe vegan Bryan Adams.

<http://bit.ly/1HrZCtd>

COLLECTIONNEZ

LES LIVRES DE PHOTOGRAPHIES

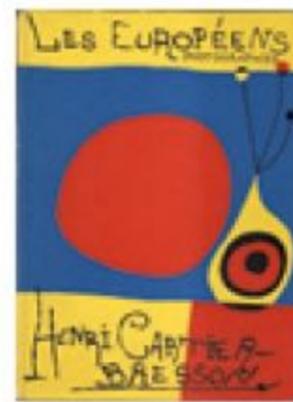
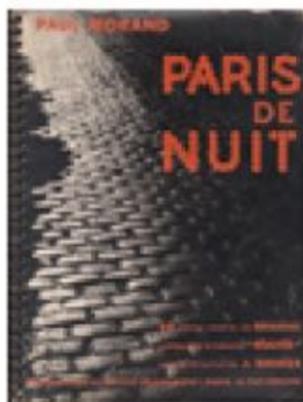
Viviane Esders, expert-conseil en photographie, assistée d'Anatole Desachy, vous guide chaque mois pour devenir un collectionneur averti. Cinquième rendez-vous !

Qu'appelle-t-on un classique en matière de livre de photographies ? Un classique est un livre de référence conçu par les grands maîtres de la photographie, qui a marqué l'histoire du livre de photographies par sa modernité ou son engagement esthétique. Il est souvent répertorié dans des bibliographies comme celles de Martin Parr & Gerry Badger. Citons *Images à la sauvette* et *Les Européens* d'Henri Cartier-Bresson publiés par la revue *Verve* en 1952 et 1955 ou *Les Américains* de Robert Frank, notre coup de cœur. Ces ouvrages exceptionnels ont permis aux auteurs d'accéder à une reconnaissance auprès d'un large public.

Ainsi, de nombreux photographes ont proposé des compositions reflétant une rupture face aux réalisations de leur époque. Moï Ver avec *Paris*, publié en 1931 par Jeanne Walter et préfacé par Fernand Léger, et Germaine Krull avec *Métal*, manifeste publié en 1928 par la Librairie des Arts décoratifs, en sont des exemples. Les photomontages et prises de vue modernistes mêlant plongées, contre-

plongées et cadrages obliques captivent l'œil du lecteur. Ces livres dont le tirage était confidentiel furent acquis par des amateurs éclairés et reconnus comme des chefs-d'œuvre.

D'autres classiques sont plus abordables, comme *Le Paris de nuit* de Brassai, publié en 1933 par Arts et Métiers graphiques à Paris, et dont la cote varie entre 1500€ et 2500€. Cet ouvrage imprimé en héliogravure avec une reliure à spirale est un objet de collection fragile, à rechercher en bel état. Nombre d'ouvrages témoignent aussi de la relation amicale et créatrice entre les photographes et leurs amis écrivains-poètes, comme celle qui liait Robert Doisneau et Jacques Prévert. *Paris des rêves* d'Izis,



paru en 1950 aux éditions La Guilde du Livre, Lausanne, en est un autre exemple. Avec une préface de Jean Cocteau, 45 écrivains, parmi lesquels André Breton, Jean Cocteau, Paul Eluard, Blaise Cendrars ou Henry Miller, ont écrit un poème autographe en regard d'une de ses photographies. Cet ouvrage sera un grand succès en librairie, la première édition de 10000 exemplaires se vendant en cinq mois. L'année de sa parution, il a remporté le prix du « Plus Beau Livre 1950 ».

MON CONSEIL

N°5

L'état de préservation des livres de photographies est important et a un impact décisif sur leur valeur marchande. Afin de constituer une collection de qualité, nous vous conseillons d'acheter des livres bien conservés, ainsi que des exemplaires enrichis d'un envoi du photographe ou accompagnés d'une photographie originale. L'ouvrage d'Annie Leibovitz, *Shooting Stars*, publié par Straight Arrow Books en 1973 dans sa rare version reliée avec jaquette et accompagné d'une dédicace de l'auteur et d'un Polaroid original, a été adjudgé 3375€ dans la vente aux enchères du 28 octobre 2014 chez Maître Le Mouel, expert Viviane Esders. N'hésitez pas à faire confiance à votre œil pour découvrir des livres encore inconnus, et il y en a beaucoup !



Shooting Stars, edited by Annie Leibovitz, 1973.

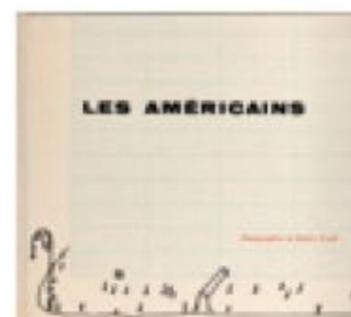
ARLES ET LES LIVRES DE PHOTOGRAPHIES

Cosmos-Arles Books est un événement satellite des Rencontres de la photographie consacré aux nouvelles pratiques éditoriales. Les publications photographiques à grande échelle, les livres à compte d'auteur ou les livres électroniques sont devenus depuis quinze ans des supports d'expérimentation incontournables pour les photographes et les artistes. La photographie s'y redécouvre comme moyen d'expression et de diffusion, l'hybridité des formes qui lui est propre y trouve sans doute son plus riche terrain d'expression. Pour incarner cette énergie, la direction artistique

du Cosmos-Arles Books est assurée par Olivier Cablat et Sebastian Hau (Cosmos), ainsi que par Sam Stourdézé, directeur des Rencontres de la photographie à Arles. Ce nouvel espace dédié au livre de photographies accueillera 75 éditeurs internationaux au Magasin électrique, dans le parc des Ateliers, et sera ouvert gratuitement au public du 6 au 11 juillet 2015. Véritable terrain de convivialité, d'échange et de partage, il proposera expérimentations, présentations de projets, conférences, pop-up's galleries, signatures, rencontres avec les artistes et formes expérimentales d'exposition.

LE COUP DE CŒUR

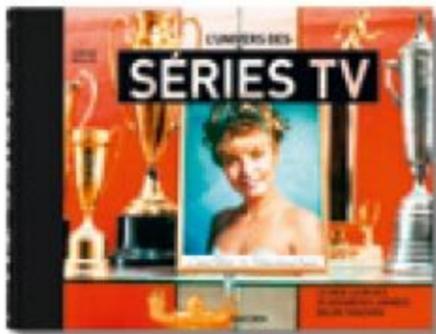
En publiant *Les Américains*, Robert Frank, photographe majeur de la *Street Photography*, dévoile la complexité d'une nation. Il y fait dérouler, avec une affection toute particulière pour sa patrie d'adoption, des images qui dialoguent et se répondent, mettant en lumière des détails comme un drapeau, un regard, une étoile, une émotion... Publié par Delpire à Paris en 1958, cet ouvrage de 174 pages relié est la première publication française du reportage de Robert Frank aux États-Unis. Classique reconnu de tous les connaisseurs, ce livre référencé dans *802 Photo Books from the M. + M. Auer collection* (p.375), dans le Parr&Badger, *The Photobook: A History Volume 1*, (p.247) et dans *The Open Book* (p.172) sera proposé à Drouot en septembre 2015 au cours de la vente aux enchères organisée par Maître Le Mouel et Viviane Esders, expert. Cet exemplaire est en état exceptionnel et parfaitement conservé.



LIVRES

Anthologie, reportage ou album engagé, la sélection du mois.

Textes de GUILLAUME PARET ET ZOË WELLER



DES SAISONS D'ENFER

Du chef-d'œuvre de David Lynch, *Twin Peaks*, aux succès actuels comme *Game of Thrones* et *House of Cards*, en passant par des séries culte comme *Oz*, *Lost* et *Breaking Bad*, cet ouvrage présente un panorama des séries les plus populaires de ces 25 dernières années. Le livre, qui offre aux lecteurs un aperçu de l'univers codé de leurs séries préférées, abonde en révélations sur les auteurs, acteurs, et présente influences, suites et spin-offs. *L'univers des séries TV* de Jürgen Müller et Steffen Haubner, éd. Taschen, 744 p., 49,99€.



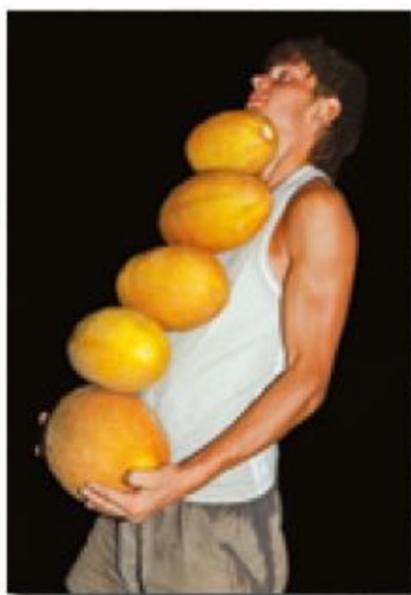
MAJOLI ET PELLEGRIN EN AFRIQUE

Les photographes italiens Paolo Pellegrin et Alex Majoli, membres de Magnum Photos, présentent un document collaboratif sur le Congo et son peuple. L'ouvrage capture ce que l'écrivain franco-congolais Alain Mabanckou décrit comme les variations du paysage local, en reflétant le mode de vie contemporain des sociétés africaines. Leur travail sera exposé aux Rencontres photographiques d'Arles 2015, à partir du 6 juillet. *Congo* de Paolo Pellegrin et Alex Majoli, textes de Alain Mabanckou, éd. Aperture, 260 p., 300\$.



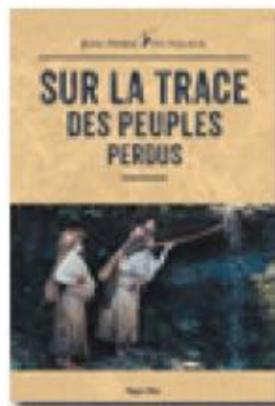
UN PAS AVEC MATTHEW BROOKES

« Je voulais travailler sur le côté purement physique et athlétique de la danse », confie Matthew Brookes au sujet de son premier livre. Pendant un an, le photographe britannique a tourné son objectif vers les danseurs hommes de l'Opéra de Paris, à la recherche de leurs émotions et de la « physicalité » de la danse. *Les Danseurs* de Matthew Brookes, éd. Damiani, 68 p., 40€.



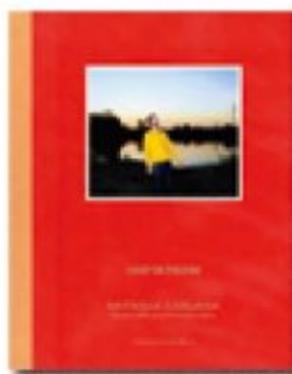
GOLOVCHENKO, PRIX EPAP 2015

L'Ukrainien Kirill Golovchenko a remporté l'European Publishers Award for Photography 2015 avec le projet *Melons amers*. Il y documente l'existence de marchands venus dresser leurs étals au bord des routes ukrainiennes et dormant dans des tentes ou des caravanes. *Melons amers* de Kirill Golovchenko, éd. Actes Sud Beaux-Arts, hors collection, 76 p., 32€.



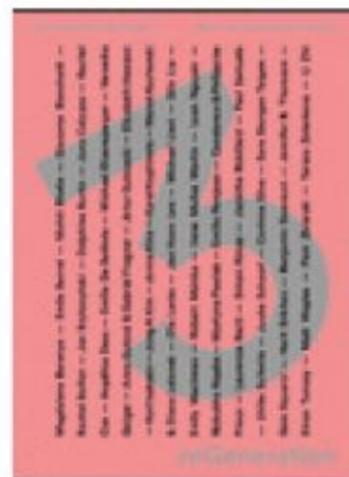
DUTILLEUX EN VOYAGE INITIATIQUE

Cinéaste et photographe spécialisé dans le reportage ethnographique, passionné par la cause des populations des derniers « peuples premiers », Jean-Pierre Dutilleux propose un périple au cœur de l'Afrique, de l'Indonésie et de l'Amazonie. Un voyage initiatique qui transporte le lecteur dans la culture des ethnies menacées par la dévastation inéluctable de leurs communautés. *Sur la trace des peuples perdus* de Jean-Pierre Dutilleux, éd. Hugo Doc, 240 p., 17€.



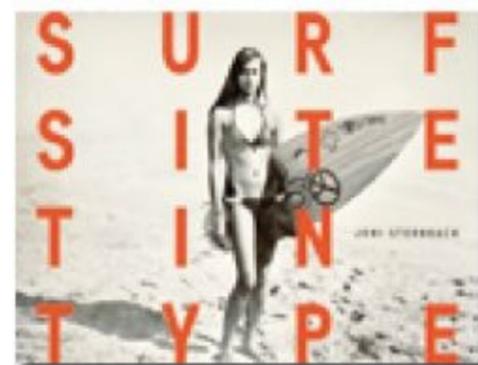
LE COUP DE FOUDRE DE CARUANA

Le livre *Coup de foudre* de la lauréate 2014 de la Résidence BMW au musée Nicéphore Niépce Natasha Caruana, finalise son projet. Elle s'efforce d'approcher la vérité du phénomène amoureux, en s'inspirant de sa propre expérience et en puisant dans les mythes populaires et les travaux des neuroscientifiques. Un travail exposé aux Rencontres d'Arles à partir du 6 juillet. *Coup de foudre* de Natasha Caruana, éd. Trocadéro, 88 p., 29€.



PHOTOGRAPHES DE DEMAIN

Pour son 30^e anniversaire, le Musée de l'Élysée de Lausanne lance la 3^e édition du projet international reGeneration qui expose jusqu'au 23 août les œuvres de 50 jeunes photographes venus de 18 pays. Multidisciplinaire, elle rassemble des présentations vidéos, des installations et des projets éditoriaux pour rendre compte du caractère polymorphe de la scène photographique. *ReGeneration3* de Anne Lacoste et Lydia Dorner, éd. Skira, distribué en France par Flammarion, 176 p., 55€.



STERNBACH SUR LA VAGUE

Joni Sternbach, photographe de Brooklyn, a voyagé pour saisir une gamme de portraits de surfers contemporains à l'aide du procédé du collodion humide. S'inspirant de la tradition de la photographie anthropologique du XIX^e siècle, il réunit des portraits fascinants de surfers célèbres ou inconnus, qui vivent le surf comme mode de vie. *Surf Site Tin Type* de Joni Sternbach, textes de Lyle Rexer, April M. Watson, Chris Malloy et Johnny Abegg, éd. Damiani, 192 p., 45\$.

UNE JOURNÉE AVEC... LADY MONIKA BACARDI

Chaque mois, Photo vous donne rendez-vous pour une balade dans une capitale en compagnie d'un acteur de la photographie. Pour notre « Spécial French Riviera », notre éditrice Monika Bacardi nous emmène dans les lieux préférés de sa ville: Monaco!

Propos recueillis par DAVID SWAELENS-KANE



THERMES

J'adore y aller me faire masser, nager ou faire du sport. C'est un lieu extrêmement relaxant dans lequel j'apprécie de venir me détendre entre mes incessants voyages autour du globe.



OPERA GALLERY

Un superbe espace situé à côté de l'hôtel Hermitage. On peut y admirer des Picasso, des Warhol, des Chagall...et de la photographie ! Opera Gallery Monaco est la première galerie à avoir organisé des expositions de photos avec Photo Management. J'aime aussi beaucoup la galerie Art&Rapy de mon amie Delphine Pastor qui défend des artistes comme Donald Baechler, Jean Prouvé ou David LaChapelle...



YACHT CLUB

Ouvert il y a un an, le lieu est absolument unique au monde ! Le bâtiment conçu par Norman Foster est totalement iconique. Je suis membre et j'adore y recevoir des amis ou des collaborateurs pour des séances de travail informelles dans un cadre enchanteur face à la mer.



Monika Bacardi par Stefano Massè pour Hola.



LE MUSÉE OCÉANOGRAPHIQUE

Un lieu exceptionnel bâti à flanc de rocher et qui nous immerge dans l'univers marin. Il a été fondé par le Prince Albert 1^{er} qui était passionné par la mer. Le musée accueille aussi de grandes expositions d'artistes contemporains comme Damien Hirst ou Marc Quinn. Je suis également membre de l'Association des Amis du Musée océanographique...



BAR DE L'HÔTEL MÉTROPOLE

Décoré par Jacques Garcia, c'est le lieu à Monte-Carlo où aller prendre l'apéro après une après-midi de shopping ou avant d'aller manger chez Joël Robuchon qui a ouvert un merveilleux restaurant dans l'hôtel.



LE BEACH CLUB

L'endroit idéal pour passer la journée quand il fait beau... j'aime aller me baigner dans la mer ou dans la piscine olympique à l'eau de mer.



CIPRIANI

Un de mes restaurants italiens préférés où j'aime recevoir mes amis ou manger en tête-à-tête avec David quand nos agendas nous le permettent. Le carpaccio de bœuf y est excellent ! Le service est parfait grâce à la merveilleuse équipe de Pierre, le directeur. C'est mon ami Flavio Briatore, l'ex tycoon de la Formule 1, qui en est le propriétaire. À l'instar des autres villes dans lesquelles l'enseigne a ouvert, le Cipriani est définitivement une des « Place to be » de la Principauté !

LES TENDANCES DE LA PHOTO MOBILE

Mobile Street Photography : vers un nouvel âge d'or de la photographie de rue.

Par FRANCK JAMET

Le smartphone est l'outil parfait pour jeter son dévolu sur des inconnus et saisir l'instant décisif dans la rue. Née au XIX^e siècle avec Eugène Atget, l'esthétique du surgissement a acquis ses lettres de noblesse avec Henri Cartier-Bresson et Robert Frank, puis connu un âge d'or dans les années 60-70 sous l'impulsion de Helen Levitt, Lee Friedlander, Garry Winogrand... Avec la généralisation du téléphone mobile et l'usage des réseaux sociaux, de nouveaux photographes de rue s'imposent sur la scène artistique. Tiny Collective ou le projet #EverydayAfrica et ses déclinaisons dans le monde entier renouvellent un genre qui était quelque peu en perte de vitesse.



@LEOLEOPARIS

Hannibal Renberg, *MUCEM*,
Marseille, mars 2015.



@JEANFAB1

Jean-Fabien Leclanche, *Tradition&Modernité*, place du marché, Croix de Chavaux, Montreuil,
image extraite de *Good Morning Montreuil*, à paraître en septembre aux éditions de Juillet.



@WEBER_PHOTOS

Matt Weber, *The Hustler*,
New York Subway, mars 2015.



@DAN.CRISTEA

Dan Cristea, *Street Scene*, juillet 2014.



@DAYZDANDCONFUZD

David Ingraham, *In L.A. Mood*,
novembre 2014.

Tous les mois, l'agence *The Remix Culture Society*, créatrice d'expériences visuelles sur les réseaux sociaux, révèle les tendances de la photographie mobile et les nouveaux usages numériques des images. www.remixculturesociety.com

OPERA GALLERY

20 ANS D'ÉMOTIONS

« La photographie nous permet de toucher un nouveau public de collectionneurs. »

Par BÉNÉDICTE SUPPLIS



Didier Viltart et Lady Monika Bacardi à l'Opera Gallery Monaco, en 2013.

Le groupe aux 12 galeries (Amérique du Nord, Europe, Asie, Asie du Sud-Est, Moyen-Orient), a fêté ses 20 ans en 2014 ! New-York, Londres, Hong Kong, Dubaï, un espace à Paris, une ouverture à Beyrouth... L'empire de son fondateur, Gilles Dyan, est plus puissant que jamais. Des toiles de maître aux œuvres d'artistes contemporains, la sélection est généraliste et volontairement éclectique. Picasso, Matisse, Chagall partagent la vedette avec Damien Hirst, Blek le Rat et Julian Opie. Nous avons rencontré Didier Viltart, directeur de l'Opera Gallery Monaco. Il nous a fait partager son goût pour l'art et son coup de cœur pour la photographie, deux passions qu'il met en avant au sein de sa galerie.

Quel est votre parcours ?

Je suis le directeur d'Opera Gallery Monaco, la branche monégasque du groupe Opera Gallery. Monaco a ouvert en 2008, mais en 2005, j'avais déjà ouvert Londres sur New Bond Street. D'origine parisienne, après des études de droit et de théâtre, j'ai travaillé dans des agences de publicité comme Publicis, FCA... Puis je me suis orienté vers le domaine de l'art au début des années 90. À la fin des années 90, j'ai participé à l'aventure de la découverte de l'art contemporain chinois avec des spécialistes comme Jean-Marc Decrop et Enrico Navarra. En 2002, j'ai organisé l'exposition de la collection d'art contemporain chinois de Myriam et Guy Ullens à l'espace Cardin, à Paris.

Comment a évolué Opera Gallery au cours des 20 dernières années ?

Quand j'ai rejoint Opera Gallery en 2005, Londres était la sixième ga-



Raquel Welch crucifiée par Terry O'Neill pour *Esquire*, en 1968.



DAN TAGUE
Made in China, 2014.

lerie du groupe ; aujourd'hui Opera Gallery compte 12 galeries dans le monde. Nous sommes présents sur tous les marchés qui comptent dans le domaine de l'art (New York, Paris, Londres, Hong Kong, Singapour...) et notre dernière galerie vient de s'ouvrir à Beyrouth. Le projet Opera Gallery a été initié par Gilles Dyan, qui a eu l'idée d'ouvrir une galerie à Singapour il y a plus de 20 ans. Cette présence internationale nous procure un regard global et nous permet d'être des témoins privilégiés des évolutions et tendances du marché de l'art. Depuis mon installation à Monaco, j'ai suivi l'essor de l'art italien de ces 50 dernières années. Cependant nous sommes encore peu présents sur les foires internationales ; c'est un tournant que nous sommes en train de prendre.

Comment avez-vous rencontré



MARKUS+INDRANI
Lady Gaga, 2012.

David Swaelens-Kane ? Quelle fut votre première exposition de photographies commune ?

J'ai connu David Swaelens-Kane à Monaco par l'intermédiaire d'un collectionneur, nous avons immédiatement sympathisé. Je suis moi-même collectionneur de photos ; c'est ainsi que nous avons organisé l'exposition Ron Galella à Monaco en 2011. Au départ, nous l'avions conçue comme une fête de fin de saison. Le succès a été au rendez-vous et m'a permis de rencontrer des nouveaux collectionneurs.

Quels sont les photographes que vous avez exposés par la suite ?

L'année suivante, nous avons organisé l'exposition de Gered Mankowitz. Puis en 2013, Terry O'Neill, qui a été un vrai triomphe ! C'est après cela que nous avons décidé d'organiser une exposition

de photographies chaque année à la même période. En 2014, nous avons exposé Dan Tague, Markus + Indrani et Markus&Koala. Là encore, le succès a été au rendez-vous. Même si la photographie représente encore une part minoritaire de notre chiffre d'affaires, elle augmente et nous permet de toucher un nouveau public de collectionneurs.

Quel est le prochain projet d'exposition que vous allez mener avec Photo Management ?

Nous avons le projet d'une exposition fin septembre que je préfère garder secret pour le moment.

INFOS PRATIQUES

Opera Gallery Monaco
Palais de La Scala
1, avenue Henri Dunant
MC 98000 Monaco
www.operagallery.com

CanonL'insolite
dans la ville**SONY**Les grands
espaces**FUJIFILM**

Le street art

Je suis
la lumière**P.N.Y.**

Le sport

OXBOW

L'océan

PHOTO
La couverture

PARTICIPEZ AU PLUS GRAND

Envoyez vos plus belles images avant

Tous à vos boîtiers !
Le 35^e concours de *Photo* est ouvert. Ici, aucune censure. Aucun sujet n'est imposé, la qualité est notre seul critère. Nos parrains (ci-dessus) vous suggèrent, en plus des genres classiques, des idées originales de thèmes et vous offrent toutes sortes de cadeaux ! Vous avez carte blanche pour réaliser l'image qui fera de vous un photographe reconnu. Soyez créatif, car 70 pays concourent. *Photo y* consacrera son numéro double en janvier-février 2016. C'est notre cadeau !
Pour participer, notre site s'est fait encore plus convivial. www.photo.fr vous guide pour l'envoi de vos images.

LES THÈMES :

- L'insolite dans la ville
- Les grands espaces
- Le street art
- Le sport
- Les villes et le climat
- Énergie
- Je suis la lumière
- La mobilité urbaine
- La nature et l'homme
- L'océan
- Variation autour du bleu

ET AUSSI :

- Reportage
- Nu et glamour
- Animaux
- Les écoles de photo
- Paysage
- Portrait
- Sport
- Création numérique
- Art et graphisme





Les villes
et le climat



Variation
autour du bleu



La mobilité urbaine



Énergie



La nature
et l'homme

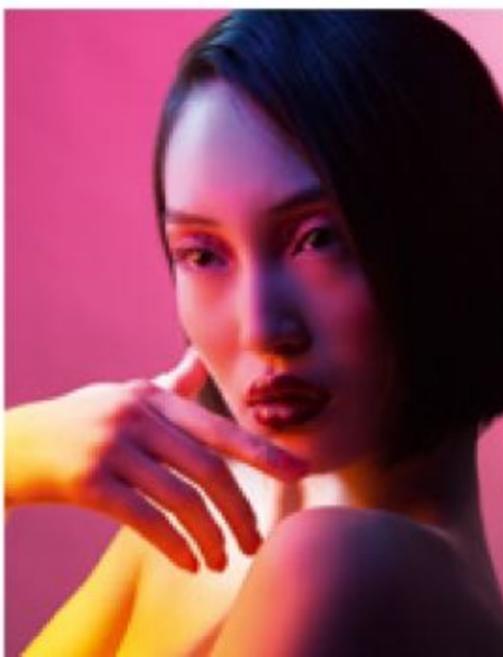
CONCOURS PHOTO DU MONDE

le 31 octobre 2015 sur www.photo.fr

RETROUVEZ TOUTES
LES PARTICIPATIONS
AUX CONCOURS
PRÉCÉDENTS
SUR LE SITE
WWW.PHOTO.FR
EN CLIQUANT
SUR LE LIEN
«CONCOURS PHOTO».



Tatiana Gerusova
a fait la couverture
du Photo n° 514
« Spécial Amateurs »
avec ce portrait de
la belle Mosh.
« Je voulais que
Mosh fasse passer
des émotions,
comme si elle
partageait un
secret ou quelque
chose de profond »,
explique Tatiana.
Elle a remporté un
workshop avec un
photographe de
l'agence Magnum
Photos. Bravo à elle!





EMBARQUEMENT IMMEDIAT POUR LA FRENCH RIVIERA AVEC GUILLAUME PLISSON

Le célèbre photographe de mer nous emmène en croisière sur la Côte d'Azur à travers quelques-unes de ses images les plus emblématiques.

Photographe de mer parmi les plus réputés de la côte d'Azur, c'est en direct de Monaco, en plein bouclage du prochain numéro de *Paris Match*, que Guillaume Plisson a accepté de nous accorder un peu de son temps. Au cours de notre conversation, il invite même le célèbre architecte norvégien Espen Oeino, avec lequel il a noué une véritable relation de confiance et d'amitié. Si le jeune artiste est reconnu dans le monde de la photographie pour ses prises de vue en mer et ses photos de majestueux bateaux, il s'est rendu indis-

pensable à tous les grands propriétaires de yachts et aux architectes navals qui souhaitent immortaliser leurs palais flottants. Toutefois, derrière l'image luxueuse et indubitablement ostentatoire de la *French Riviera*, c'est une région entière qui profite, tout au long de l'année, de la réalisation des désirs toujours plus faramineux de riches propriétaires. Guillaume Plisson et Espen Oeino ont aussi souhaité aborder cet aspect fondamental bien souvent occulté par le glamour et l'opulence des vacanciers huppés de la région.

PIERRE CASIRAGHI
sur le navire amiral du
Yacht Club de Monaco,
Tuiga, le voilier de
course de 1909.



GUILLAUME PLISSON

« Je suis photographe en général. La mer, c'est certes l'environnement où je me sens le mieux, mais mon travail de photographe, c'est ma passion ! »

Guillaume, vous êtes reconnu pour votre spécialisation en photographies de mer et de bateaux incroyables. Une grande partie de votre travail est orienté vers la mer. Mais être photographe de mer, qu'est-ce que cela signifie pour vous ?

Je suis photographe en général. La mer, c'est certes l'environnement où je me sens le mieux, mais mon travail de photographe, c'est ma passion ! On me connaît pour tout ce qui touche à la mer, mais j'ai également conçu un livre de cuisine avec différents chefs étoilés Michelin en Bretagne ou encore réalisé des photos de vieilles voitures lors du Tour Auto Classic, par exemple. Lorsque quelque chose me plaît ou dès que je peux apporter quelque chose, je m'engage.

Tout m'intéresse.

Vous êtes photographe de mer, mais toutefois, vous restez constamment à la surface de l'eau. L'ensemble de votre travail en mer se cantonne au-dessus du niveau de la mer. Le monde sous-marin ne vous captive-t-il pas ?

Si ! Bien sûr qu'il m'intéresse. Mais ce n'est pas réellement un choix. J'ai un problème d'oreille interne et je suis incapable de descendre à plus de 5 mètres de profondeur. C'est un vrai regret.

Vous êtes passionné de photographie depuis votre adolescence : aujourd'hui, à l'âge de 41 ans, vous avez évidemment mûri. Qu'est-ce qui a changé pour vous au plan artistique ? Comment a évolué votre œuvre ?

C'est vrai que j'ai fait beaucoup de compétitions. Et puis, beaucoup de photographes sont arrivés sur ce marché-là et je



Guillaume Plisson et Philippe Starck, qui tient le tirage de la photo du Super Yacht A. Photo : Jasmine Starck.

trouvais qu'il y avait beaucoup de concurrence, ce qui fait que j'ai fini par travailler de plus en plus dans le Sud, en raison de ma relation avec le Yacht Club de Monaco et de ma relation avec Espen. La compétition en Méditerranée, en tout cas sur Monaco, est réduite. On ne va pas avoir de multicoques, on ne va pas avoir de courses transatlantiques, par contre on va avoir plus de Classic Boats, très présents en Méditerranée, ce qui fait que j'ai pris un virage. J'ai des périodes comme ça où je vais travailler longtemps sur un sujet puis après, je vais en démarrer un autre. J'aime la diversité, c'est ce qui me plaît. C'est-à-dire que c'est bien, je trouve, de changer de sujet, c'est agréable de temps en temps de faire des paysages, tout seul, de partir et de se faire un travail complètement seul et après de partir sur des campagnes de pub avec des chefs

de projet, des assistants, des mannequins, où là on est toute une équipe. De changer d'univers, de faire beaucoup de revival ou aller faire des Classic Cars, ça m'éclate aussi. Travailler dans le marketing visuel me plaît aussi. J'aime bien partir d'une page blanche et puis d'essayer d'apporter quelque chose. Ça m'arrive encore aujourd'hui de partir sur des chantiers, d'oublier le passé et d'essayer de faire quelque chose de tout à fait nouveau. Mais avec l'expérience, de plus en plus de gens nous demandent de ne pas être seulement photographe, on nous demande aussi d'avoir notre point de vue sur le marketing d'une entreprise. Donc, ça m'arrive aujourd'hui de participer à 100%, je fais les photos, on fait la maquette, on fait tout de A à Z.

Quel matériel photo utilisez-vous ?

Je suis un enfant de Canon, c'est le matériel avec lequel je me sens le mieux. Après, sur certains sujets spécifiques ou lorsque le client a un certain niveau d'exigence. Pour faire, par exemple,

des tirages d'art type Diasec grand format avec des tirages qui font 2,50 m, il m'arrive de travailler avec une chambre alpa et un dos numérique Phase One entre 50 et 80 millions de pixels. Mais mes boîtiers et mes optiques quotidiens, ce sont des Canon. Ça peut aller du 11-24 jusqu'au 500 mm.

Votre père Philip est un photographe de mer exceptionnellement réputé. Mais qu'est-ce qui différencie concrètement votre travail ? Que vous a-t-il transmis ?

Qu'est-ce qui différencie notre travail ? Je pense qu'on n'a pas le même œil. Ça nous est par exemple arrivé de nous retrouver tous les deux dans le même hélicoptère et de ne pas réaliser du tout les mêmes images. Philip a une approche souvent assez large de son sujet alors que moi, je vais être davantage à l'inté-

rieur du sujet. Mais, à vrai dire, je n'essaie pas de suivre qui que ce soit. Qu'il s'agisse de mon père ou d'autres photographes, ils sont toujours inspirés, mais la chose la plus importante c'est de connecter son œil à son cœur. Je shoote vraiment dès que j'ai une émotion. C'est fondamental. La chose la plus importante pour se rendre compte de ce qu'il m'a transmis, c'est de savoir regarder. Je pense que ce qu'il m'a inculqué, c'est la curiosité, le fait de porter un regard différent sur les choses.

Répondez-vous à beaucoup de commandes de particuliers ou refusez-vous ce type de requête pour être libre d'exprimer ce que vous souhaitez exprimer ? D'ailleurs, les deux sont-ils réellement incompatibles ?

Je suis prêt à tout accepter, à partir du moment où je sais que le sujet va m'intéresser, soit parce que je ne l'ai jamais fait et qu'il me paraît passionnant, soit parce que c'est un thème que je connais et que je peux apporter quelque chose d'intéressant ou de novateur. Mais il y a une dominante primordiale : c'est le rapport à l'affect. La première approche avec le client est extrêmement importante.

Par exemple là, pour ce qui est du domaine des Super Yachts, ce sont des propriétaires. Alors bien sûr, il y a aussi Espen qui est là, sur les bateaux qu'il fabrique, mais il y a aussi d'autres propriétaires qui m'appellent pour réaliser un livre d'art avec mon œil. Alors je pars trois jours ou une semaine à bord du bateau et mon but est de faire en sorte de montrer ce bateau-là du meilleur angle possible et de faire un beau livre pour son propriétaire.

Vous êtes un photographe moderne, qui profite des dernières technologies pour réaliser des prises de vue inédites, comme par exemple le pilotage d'un drone pour faire une série de photos sur Marie Tabarly. Quel est votre prochain défi technologique ?

Je ne pense pas que ce soit simplement des défis technologiques. Il faut avant tout que cela serve l'image. La technologie pour la technologie, ça ne m'intéresse pas : c'est avant tout un moyen d'arriver à faire l'image dont je rêve. Toutefois, nous avons parfois réellement réalisé de véritables défis technologiques en ce qui concerne le résultat de l'image.

Lorsque je me suis lancé dans la digigraphie avec Epson, j'ai été précurseur puisque j'ai participé à l'évolution de ces machines et fais en sorte qu'elles soient ce qu'elles sont aujourd'hui. En l'occurrence, il s'agit d'un défi technologique qui, désormais, profite à tout le monde. Mais il en va de même avec les constructeurs. On a un rôle en tant que photographe qui consiste à les informer afin de faire évoluer les boîtiers,

les optiques, etc. Maintenant, s'il y avait un défi technologique qui me plairait, ce serait d'arriver à fabriquer un drone sous-marin pour surmonter mon problème d'oreille interne, et pouvoir réaliser des images que j'ai d'ores et déjà en tête. **Vous avez réalisé des photographies qui ont fait le tour du monde. Qu'est-ce qui fait qu'une photo devient iconique ?**

Je ne regarde jamais les images que j'ai réalisées dans le passé, je ne pense pas à ça. De plus, un fait très important est que lorsqu'une photo est passée en post-production, elle ne nous appartient plus. La seule chose intéressante est que je peux vivre de ma passion. La plupart du temps, à la différence des photographes de mode ou de publicité qui sont toujours entourés de beaucoup de monde, je vis des moments de manière solitaire. Il n'est pas évident de vivre des instants exceptionnels lorsque l'on est seul à les vivre puisque lorsque l'on a envie de s'en souvenir et lorsque l'on a envie d'en reparler, comment les faire comprendre ? Je suis toujours heureux quand l'un de mes amis m'accompagne car cela nous permet de partager et d'échanger des moments d'émotion.

Dans le monde de la photographie, il existe une très grande conscience écologique. Yann Arthus-Bertrand en constitue un exemple de référence. Le prince Albert de Monaco est aussi très impliqué dans ce combat par l'entremise de sa fondation. Est-ce que, à travers vos photographies, vous tentez de défendre des thèmes comme la pollution des mers ou la préservation des fonds marins ?

Il m'est évidemment arrivé de faire des sujets autour de ces thèmes. On utilise d'ailleurs certaines de mes images pour en parler. Cependant, tenir un discours politique ou écologique, ce n'est pas ma spécialité. J'estime que je ne suis pas un générateur de matière grise et que je suis encore trop jeune pour cela. Mon rôle à l'heure actuelle est de faire des images, et non pas de porter un discours. Lorsqu'il y a eu la tempête Xynthia en 2001, je suis immédiatement allé sur place afin de traiter le sujet. J'avais d'ailleurs fait la couverture de *Paris Match*, et tout un sujet pour expliquer ce qu'il s'était passé. Mais après, je m'entoure de personnes qui s'expriment beaucoup mieux que moi. Personnellement, je n'ai pas cette fibre-là.

On a coutume de dire que les chiens ressemblent à leur maître. Vous avez eu l'opportunité de rencontrer de grands architectes (comme Espen Oeino, Luca Bassani Wally, Philippe Starck...). Est-ce que les bateaux ressemblent à leurs designers ?

Je trouve que chacun d'entre eux ont des phases. Quand je regarde la carrière d'Espen

Oeino, il y a toujours une évolution. Après, est-ce que ça lui ressemble ? Sur l'aspect design extérieur, il a une signature, que je suis capable de reconnaître. Toutefois, je pense que ce qui caractérise et différencie Espen, c'est sa conceptualisation de la vie à bord du bateau. Il prévoit toujours les moindres petits détails. Sa façon de penser est très agréable et surtout très logique. Maintenant, on a également des designers qui brisent les codes établis comme Philippe Starck, ou d'autres encore. C'est d'ailleurs aussi pour cela que les propriétaires font appel à ce type de créateurs et d'architectes.

Guillaume Plisson, vous vous définissez comme un photographe explorateur. Vous avez parcouru le monde armé de votre appareil, mais quel lieu ou quelle idée artistique rêvez-vous d'immortaliser à travers votre travail photographique ? Existe-t-il un site qui constitue pour vous un passage vraiment incontournable et qui pourrait compléter votre œuvre artistique ?

Je pense que j'ai cet âge où l'on est encore énergique, mais je pense qu'en vieillissant je porterai un regard différent sur la vie. J'aimerais repartir en Nouvelle-Zélande puisque je suis tombé amoureux de ce pays. J'ai envie d'y retourner et d'y faire un travail sur les paysages, de me poser et de travailler en faisant moins d'images. Quand on se retrouve sur de gros projets, on fait beaucoup de photographies et cela est synonyme de beaucoup d'heures d'ordinateur. Mais chaque chose en son temps. Je pense que j'ai encore beaucoup de choses à réaliser dans tous les types de domaines.

Interview réalisée pour Photo en juin 2015 par Guillaume Paret.

BIO EN 4 DATES

1973 : naissance à Orléans.

1990 : il est directeur artistique des éditions Pêcheurs d'Images, qui regroupent une trentaine de photographes tels que Yann Layma, Xavier Zimbardo ou Yann Arthus-Bertrand.

2003 : il réalise l'édition des productions photographiques, l'interprétation, le suivi de la création graphique, le choix des maquettes, le choix des différentes collections ainsi que le suivi de fabrication.

2008 : il cofonde une plateforme communautaire, www.dargroom.com, site d'hébergement de photographies qui permet de créer des galeries en ligne avec un design personnalisable, tout en tenant compte des plus petits détails et paramètres. En l'espace d'un an, la plateforme compte 8000 adhérents.



Vue d'hélicoptère
de la principauté de
Monaco, 2013.

MONACO, CAPITALE DU YACHTING

*La célèbre photographe de bateaux a fait du Rocher
le décor de prédilection de ses spectaculaires prises de vue.*

Photos GUILLAUME PLISSON Textes CYRIELLE GENDRON

Elle a beau être le deuxième plus petit État du monde, la principauté de Monaco rayonne sur toute la Côte d'Azur. Tourné vers la mer, le Rocher est rapidement devenu la « capitale du Yachting ». Depuis un an, il dispose d'une véritable vitrine, son tout nouveau Yacht Club, œuvre de l'architecte Norman Foster. Doté d'une allure de paquebot, ce village miniature de 26500 m², amarré au port Hercule, réunit

école de voile, société nautique, club, salle d'exposition, restaurants, boutiques, piscine, bibliothèque... Présidé par le prince Albert II, le Y.C.M organise chaque septembre la régata Monaco Classic Week, qui réunit plus de 1300 membres internationaux. Parmi eux, Guillaume Plisson. Le photographe en a naturellement fait l'un de ses lieux de prédilection, où il cotoie les plus grands propriétaires de yachts au monde.





LE PRINCE ALBERT II
pour le centenaire du voilier *Tuiga*, 2009.



PIERRE CASIRAGHI
à la barre du *Corto Maltese*.



PIERRE CASIRAGHI ET MARIE TABARLY
pendant la Classic Week, 2011.

INTERVIEW BERNARD D'ALESSANDRI

Directeur du YCM depuis 1990.

Le 20 juin, le Yacht Club de Monaco fête le premier anniversaire de ce vaisseau amiral, amarré quai Louis-II et conçu par Lord Norman Foster. Êtes-vous pleinement heureux de votre nouveau home ?

Pleinement, au-delà de toutes nos espérances. Nous nous sommes même demandés comment on pouvait vivre sans auparavant ! Il a été tout de suite adopté et utilisé par ses membres comme une deuxième maison. Nos titres de champion d'Europe et de champion du Monde lui confèrent un contenu encore plus prestigieux.

La Principauté est-elle donc devenue comme vous le souhaitiez la capitale du yachting ?

Monaco est depuis longtemps l'une des capitales principales du yachting. La différence est que, aujourd'hui, à la fois l'administration, les officiels, les professionnels et toutes les personnes concernées se sont regroupés et travaillent en synergie. Monaco réunit certainement la plus grande concentration de plus beaux yachts au monde, c'est donc normal que toute l'industrie se regroupe autour de cela.

Dans le très sélect club house, exclusivement réservé aux 1200 membres venus de 60 pays, peut-on découvrir des images de grands photographes sur les murs ?

Oui ! Effectivement, il y a d'anciennes photos du Prince Albert I^{er} et de ses voyages, ainsi que de plus récentes du Prince Albert II, signées par de prestigieux photographes. Êtes-vous vous-même un amateur de photographies ? Un collectionneur de tirages ? Quelles sont les photographies qui vous émeuvent ?

Oui. Les photographies où les émotions transparaissent sur un visage et les paysages comme la mer et le désert sont des images qui me plaisent beaucoup.

Est-il imaginable qu'un jour le Yacht Club de Monaco devienne l'écrin d'une exposition de grands photographes ?

Oui, pourquoi pas, c'est tout à fait envisageable, s'il y a un lien avec la mer.

MONACO
GUILLAUME PLISSON

LE YACHT CLUB DE MONACO

*Créé en 1953, son installation quai Louis-II
l'an dernier a ouvert une nouvelle page dans l'histoire
du yachting monégasque.*



**PIERRE CASIRAGHI ET
BERNARD D'ALESSANDRI**
(directeur général du Yacht
Club de Monaco), sur le
ponton du club, quai Louis-II.

Vue du Yacht Club de Monaco,
créé par Sir Norman Foster.



MONACO
GUILAUME PLISSON



Les quatre 4-15m JI devant Monaco (photo *Paris Match*)
« C'est la première fois qu'on revoyait ces bateaux naviguer ensemble depuis cent ans, commente Guillaume Plisson ».





«La Classic Week devant Monaco avec les off-shores qui passent devant. Tout le paradoxe entre la voile classique et ces bateaux ultra-rapides.»



LA TOP STAR DE L'ARCHITECTURE NAVALE ESPEN OEINO

*L'un des plus grands architectes navals au monde
a accordé une interview amicale à l'éditeur de Photo,
dans laquelle il évoque sa carrière et ses succès!*

Par DAVID SWAELENS-KANE Photos GUILLAUME PLISSON

Norvégien d'origine et basé à Monaco depuis des années, Espen Oeino est l'un des plus grands architectes navals au monde. Il a réalisé certains des plus beaux yachts de ces 20 dernières années et il compte parmi ses riches clients (pour la plupart devenus des amis) des personnalités aussi fascinantes que Paul Allen (le co-fondateur de Microsoft pour lequel il a réalisé le célèbre yacht *Octopus*), Jean Pigozzi ou Gianni Agnelli... Monika et moi-même avons eu l'occasion de faire sa connaissance il y a quelques années à l'occasion

d'une croisière en Méditerranée sur le bateau d'un couple d'amis communs. Devenus proches depuis lors, nous nous croisons dans la Principauté de Monaco ou ailleurs dans le monde quand nos agendas et nos voyages respectifs nous le permettent (mon emploi du temps pourtant extrêmement chargé ressemble à celui d'un fonctionnaire en fin de carrière comparé au sien !). À défaut de pouvoir nous rencontrer pour cette interview, nous convenons de nous appeler à l'heure de l'apéro pour entamer une conversation amicale à bâtons rompus.

ESPEN OEINO
sur le bulbe du Super
Yacht *Stella Maris*.





LE YACHT SOLANDGE
(réalisé par Espen).
Photos prises au départ
de Monaco.



GUILLAUME PLISSON PARLE DE SON AMI ESPEN OEINO

« En fait, nous nous entendons bien parce que nous sommes vraiment complémentaires. C'est une complémentarité qui allie l'utile à l'agréable. Nous sommes tous les deux passionnés de mer et de design, et c'est pour cette raison que nous avons pu développer une véritable amitié. Je récupère l'énergie qu'il me transmet. J'aime venir le voir à son bureau et discuter avec lui quand il sort un nouveau projet, avant d'aller

le shooter. Je pense que c'est vraiment important pour un designer aujourd'hui d'être compris et de pouvoir montrer son travail sous le meilleur angle. Pendant des années, les bateaux ont toujours été photographiés de la même façon : trois-quarts avant, shoot, et voilà ! Sans cesse invariablement les mêmes images. Je suis arrivé dans ce milieu auquel j'ai apporté du coup, une signature visuelle différente. »

ESPEN OEINO
GUILLAUME PLISSON





KISMET

L'étrave du *Kismet*, nommé aux World SuperYacht Awards 2015.



SILVER FAST

La poupe à hélices du modèle n°4 designé par Espen Oeino.

ESPEN OEINO

« J'ai découvert la French Riviera et ces grands bateaux qu'on ne voyait pas encore à cette époque en Norvège ou sur la Manche... Je me suis dit que c'était un endroit vraiment intéressant pour le genre de métier que je voulais faire... »

EO : Allô ?

DSK : Salut Espen ! Comment ça va ? Tu es où ?

Je vais bien merci... Je suis dans mon bureau à Monaco. Le temps n'est pas terrible aujourd'hui à cause du vent d'est. Au niveau du travail en revanche, tout va bien ; on a de quoi s'occuper...

Merci d'avoir accepté de participer à notre numéro Spécial French Riviera.

On fait évidemment un beau focus sur Monaco étant donné les liens étroits que nous avons (Monika en particulier) avec la Principauté...

Avec plaisir, David ! J'ai eu Jean (Pigozzi) au téléphone, il m'a dit que vous faisiez aussi quelque chose sur lui !

En effet, on fait un portrait et un portfolio sur lui... On fait aussi quelque chose sur Guillaume Plisson qui fait les plus belles photos de bateaux que j'ai pu voir à ce jour !

Il a d'ailleurs superbement photographié tes créations...

Guillaume m'en a également touché un mot ! Ce sera un Photo Spécial Copains. (Rires)

Je trouve que tu fais un travail absolument incroyable que finalement peu de personnes connaisse. Le travail gigantesque qui est fourni en amont de ces immenses bateaux est très peu appréhendé par l'individu lambda pour lequel l'univers glamour des mégayachts semble tout à fait inaccessible...

C'est tout à fait vrai ! Surtout dans le monde francophone... Dans les pays anglo-saxons, quand tu dis que tu es un « naval architect », les gens comprennent ce que tu fais... ce qui n'est pas nécessairement le cas en France quand tu dis que tu architecte naval ! (Rires)

Les gens ne s'imaginent pas à quel point l'industrie de la grande plaisance est énorme ! D'ailleurs, je fais partie du Cluster du Yachting de Monaco récemment créé, qui réunit toutes les sociétés qui ont un rapport avec l'industrie ; on est plus de 300 membres maintenant.

Au début de ma carrière, je me souviens du moment où j'ai réalisé à quel point tout est cela était vraiment gigantesque... Nous venions

de livrer un yacht de 75 mètres et j'assistais aux préparatifs avant qu'il ne parte en mer : il y avait 6 camions de 18 mètres pour le fuel, 1200 bouteilles de vin... Ce qui m'avait marqué aussi c'était que la facture pour le vin était de 5,7 millions de francs au début des années 90 ! Du coup, cela doit correspondre à 5 millions d'euros aujourd'hui...



Ce que je dis toujours lorsqu'on parle des énormes sommes d'argent investies dans ces bateaux ; c'est que tout cela génère de l'emploi et toute une économie autour des besoins inhérents à un bateau (nourriture, fuel, etc...). Certains bateaux comme l'*Octopus* ont plus de 60 membres d'équipage à bord qui doivent dormir, manger trois fois par jour... Ce sont de véritables petites industries...

Comment c'a commencé ? Je sais que les Norvégiens sont des gens proches de la mer mais bon de là à vouloir construire des bateaux (Rires)... Étais-tu déjà intéressé par les bateaux quand tu étais enfant ?

Je savais déjà à 4 ou 5 ans ce que je voulais faire plus tard : construire des bateaux... et puis la vie et la chance ont fait le reste. Je suis venu étudier et passer mon baccalauréat en France avec mon frère ; j'étais en pension en Normandie. Puis je suis parti faire des études d'ingénieur maritime en Écosse. Étudiant, j'ai découvert la French Riviera et ces grands bateaux qu'on ne voyait pas encore à cette époque en Norvège ou sur la Manche... Je me suis dit que c'était un endroit vraiment intéressant pour le genre de

métier que je voulais faire...

Au début, je voulais faire des voiliers car c'était une passion depuis mon enfance (j'ai fait beaucoup de voile quand j'étais jeune) et le hasard a fait que la société pour laquelle je travaillais à mes débuts était effectivement spécialisée dans la construction de voiliers mais a eu son premier client pour réaliser un bateau à moteur !

C'a été une chance pour moi car, étant ingénieur, j'étais le seul capable à pouvoir calculer la stabilité et la vitesse. J'ai donc été chargé du projet. Ce bateau s'appelle aujourd'hui *Enigma* et Guillaume (Plisson) en a d'ailleurs récemment réalisé des photos exceptionnelles ; vous devriez les publier ! Ce bateau de 75 mètres réalisé pour un Mexicain est devenu iconique avec un design vraiment unique... Il va fêter ses 25 ans mais il est intemporel. C'est un peu le début de mon histoire...

Ca sera fait Espen ! J'appellerai la rédaction de Photo pour insister sur le

fait que ce serait bien de publier des photos d'Enigma... (Rires) Quand t'es-tu mis à ton compte ?

En 1994, j'ai créé ma propre structure, Espen Oeino International. Au départ, j'étais à Antibes, mais depuis 10 ans, je suis à Monaco.

D'après ce que je sais, ton premier client fut alors Jean Pigozzi...

Absolument ! Même si Jean me dit que ce n'est pas vrai !... Selon lui, mon premier client a été Gianni Agnelli (dont Jean Pigozzi était très proche). J'avais, en effet, réalisé un nouveau mât en composite pour le bateau à moteur de Gianni Agnelli et il m'a recommandé auprès de Jean quand ce dernier a voulu refaire son bateau. Jean fut donc mon deuxième client ! (Rires)... Nous avons collaboré avec le célèbre designer italien Ettore Sottsass (malheureusement décédé) qui a notamment été le designer en chef de l'informatique des premiers ordinateurs Olivetti. Je me suis plutôt occupé de la partie technique.

Tu as de la chance de pouvoir avoir des clients prestigieux qui deviennent tes amis qui te recommandent à leurs amis...

C'est vrai. J'ai justement passé un séjour à

Saint-Barth sur un bateau que je venais de terminer avec le couple propriétaire du bateau qui sont des amis. Ce qui est marrant, c'est que Jean Pigozzi connaît tous mes clients ! C'est d'ailleurs chez lui que j'ai rencontré Paul Allen pour la première fois.

C'est donc pour lui que tu as construit le fameux Octopus. Monika et moi-même avons déjà eu l'occasion d'aller à une soirée à bord ; j'ai vraiment été bluffé ! Il y a un studio d'enregistrement, et même un sous-marin qui est la réplique exacte du Yellow Submarine des Beatles !

Dans le même temps que je construisais l'Octopus, je réalisais un autre bateau (le Skat) pour un autre client chez Microsoft qui a développé le programme Excel... Paul Allen a deux passions : la musique et l'exploration sous-marine. L'Octopus est équipé de sous-marins et d'appareils de pointes pour pouvoir explorer les fonds marins... Ils viennent d'ailleurs récemment de retrouver le plus grand navire de guerre japonais qui gisait à mille mètres de profondeur aux Philippines ! Quatre semaines plus tard, l'Octopus était au Festival de Cannes ; c'est un bateau qui voyage vraiment énormément, il a fait cinq fois le tour du monde.

Cela doit coûter un max en fuel... En même temps, je comprends mieux maintenant pourquoi le Yellow Submarine ; c'est vraiment le symbole de ses deux passions !

C'est beau de pouvoir aller jusqu'au bout de ses rêves...

Quel est le plus grand bateau que tu as réalisé ?

C'est pour un client du Moyen-Orient, le bateau fait 155 mètres, mais nous avons deux réalisations en cours qui vont dépasser cette taille... Le plus long bateau du monde fait 180 mètres, mais il est très fin ; il est donc important quand on parle d'un grand bateau de faire la distinction entre la longueur et les volumes.

Cent-quatre vingt mètres ! Il y a vraiment une course phénoménale au gigantisme ! Mais ces grands bateaux ne sont-ils pas trop polluants ? La pollution des mers, la préservation des fonds marins et l'écologie en générale sont des sujets qui concerne tout le monde. Le Prince Albert est d'ailleurs très impliqué dans l'écologie à travers sa Fondation... Sans parler nécessairement de personnalités comme Yann Arthus-Bertrand, je sens une très grande conscience écologique dans le monde de la

photographie en général...

Tu sais, on se sent les premiers concernés par l'écologie. Les yachts sont très peu polluants et ont très peu d'impact écologique... Une fois le bateau stationné en mer, personne ne veut nager autour du bateau dans une eau polluée...

Guillaume vient d'ailleurs de photographier un de mes bateaux très écologique ; c'est le numéro 4 de la série Silver.

Comment cela se passe au niveau juridique ? Gardes-tu la propriété intellectuelle de tes réalisations et de tes plans ?

Exceptionnellement, des clients veulent également acheter les droits d'auteur, mais le principe est que nous donnons une licence d'exploitation au propriétaire pour construire un bateau.

Que penses-tu du nouveau Yacht Club réalisé par le célèbre Norman Foster ?

Le Yacht Club de Monaco est vraiment un bâtiment dont on peut être fier ! Il n'y a aucun autre Yacht Club comparable au monde. C'est un endroit où on peut boire un verre, manger, voir ses amis, travailler, faire du sport, etc. De plus, il fédère toute une communauté de personnes intéressées ou impliquées dans le yachting...

C'est d'ailleurs au Yacht Club de Monaco que se tiennent toutes les réunions du Cluster Yachting Monaco que j'ai évoqué précédemment.

Tu dois vraiment rencontrer des personnalités fascinantes du monde entier. Ces propriétaires de bateaux sont des gens somme toute assez originaux... Ce sont dans tous les cas des personnes bigger than life. Veux-tu partager avec les lecteurs de Photo une anecdote originale ou le souvenir particulier d'une situation bigger than life avec un de tes clients ?

Un jour, je devais faire une présentation d'un projet de bateau à un de mes clients mexicains. Je vais au Mexique avec mon équipe pour lui faire cette présentation à son QG de Mexico City. On prépare super bien tous les plans, les maquettes, etc. afin de lui faire une belle présentation. Avant que la réunion ne commence, une de ses assistantes nous fait savoir qu'il y a un changement de programme et que la présentation se ferait dans son hacienda, à la campagne. Deux hélicoptères nous attendent sur le toit du building et nous emmènent, comme dans un film, en dehors de Mexico City. Arrivés sur place, mon client nous propose de faire un tour de son immense domaine qui inclut, entre autres, un gigantesque zoo en pleine nature. Il y avait des tigres... Mon client m'a invité à assister à leur repas ! Les tigres

étaient placés en sous-sol dans des cages séparées afin qu'ils ne se battent pas entre eux pour la nourriture. Nous leur jetions des morceaux de viande... C'est alors que mon client me dit en rigolant : « Regarde ce qui t'arrivera si tu ne me fais pas un beau bateau ! ». (Rires)

Moi, je ne vais pas te jeter comme repas aux tigres, mais plutôt t'inviter au dîner VIP que nous donnerons au Cipriani de Monaco à l'occasion du lancement de Photo Spécial French Riviera de cet été... (Rires). Je t'enverrai l'invitation... Je vais te laisser continuer à travailler sur tes fabuleux bateaux. Embrasse ta compagne de ma part !

Ce sera avec plaisir David ! Embrasse aussi Monika pour moi !

Cia Bello...

Conversation réalisée pour Photo en juin 2015 par David Swaelens-Kane.

BIO

Espen Oeino est né en 1962 à Hellerud près d'Oslo. Enfant, il dessine les bateaux construits par son père, cinquième génération à poursuivre cette tradition.

Il part à Scotland et décroche son diplôme en architecture navale et ingénierie offshore à l'université de Strathclyde à Glasgow.

En 1986, il commence sa carrière professionnelle au studio de design de Martin Francis en tant que designer du concept aujourd'hui légendaire : l'éco-projet *Enigma*. Il finira manager du projet.

En 1994, Espen ouvre son propre studio, Espen Oeino International S.A.R.L., spécialisé dans l'architecture navale et les disciplines rattachées à l'ingénierie.

La compagnie ne regroupe que 16 membres qu'Espen choisit avec beaucoup de soin. Ils doivent tous répondre à des critères précis, notamment celui d'être non fumeur. Espen a besoin de savoir que son équipe s'entend et s'adapte, car selon lui, lorsque les choses se corseront, la synergie de cette équipe sera la clé de la réussite.

Cette philosophie lui réussit et Espen Oeino International, aujourd'hui localisé à Monaco, est considéré comme l'un des studios de design de yachts personnalisés ayant le plus grand rayonnement à l'échelle mondiale.

Vue de la course des Voiles de Saint-Tropez depuis l'hôtel Le Sube, 2014.



HAUT-LIEU DE LA JET-SET SAINT-TROPEZ

Et Brigitte Bardot créa... Saint-Tropez! Suivront les plus grands yachts du monde amarrés au port. Et les courses des plus beaux gréements du monde.

Photos GUILLAUME PLISSON Texte CYRIELLE GENDRON

Brigitte Bardot fait l'acquisition en 1958 d'une maison nommée La Madrague, qui donnera naissance à une chanson du même nom, ainsi qu'à une autre légende... celle de Saint-Tropez. Si la commune du département du Var a acquis une renommée internationale, elle le doit largement à Bardot, qui découvre Saint-Trop' alors qu'elle tourne dans le film de Roger Vadim,

Et Dieu créa la femme. Depuis, le village de pêcheurs a laissé place à un haut lieu de la jet-set. Chaque septembre, les vieux gréements remplacent les yachts dans le port de Saint-Tropez. Depuis 1999, la baie est devenue le lieu de rassemblement des régatiers. Les Voiles de Saint-Tropez est le plus grand meeting de voiliers modernes et de tradition. Un rendez-vous incontournable pour Guillaume Plisson.





AVEL

Croisement entre Modern Boat et Classic Boat :
Creole, le bateau de Allegra Gucci (de profil) et Avel.



Les Voiles de Saint-Tropez.



Croisement entre deux Class J.

LE LION HEART
dans la baie de Pampelonne.



SAINT-TROPEZ
GUILLAUME PLISSON



SAINT-TROPEZ
GUILLAUME PLISSON

ALLEGRA GUCCI
Allegra Gucci à bord
de son Creole (1937)
(sujet *Paris Match*).
Baie de Saint-
Tropez, 2013.



Départ de course : les Voiles de Saint-Tropez (Classic Boat) devant Saint-Tropez, 2012.







LES YACHTS WALLY DE LUCA BASSANI À SAINT-TROPEZ

Photos GUILLAUME PLISSON
Texte CYRIELLE GENDRON

Parmi les plus grands designers, Luca Bassani est de ceux qui ont marqué la navigation. Installé à Monte-Carlo depuis 1994, cet industriel et ancien champion du monde de voile, navigateur depuis plus de 45 ans, crée des bateaux révolutionnaires. De son premier voilier, le *Wallygator*, pouvant se manoeuvrer à seulement trois personnes jusqu'à son premier yacht, le *Wally Power*, en 2001, toutes les créations de Bassani abordent la même allure épurée et futuriste. Bien évidemment, Guillaume Plisson connaît bien cette star des mers : « La première fois que je l'ai rencontré, c'était aux Voiles de Saint-Tropez, à l'occasion d'un sujet sur les *Wally* pour *Paris Match*. Et comme il imaginait constamment de nouveaux bateaux et de nouvelles folies, nous nous sommes retrouvés à chaque création ».

LUCA BASSANI

PORTFOLIO

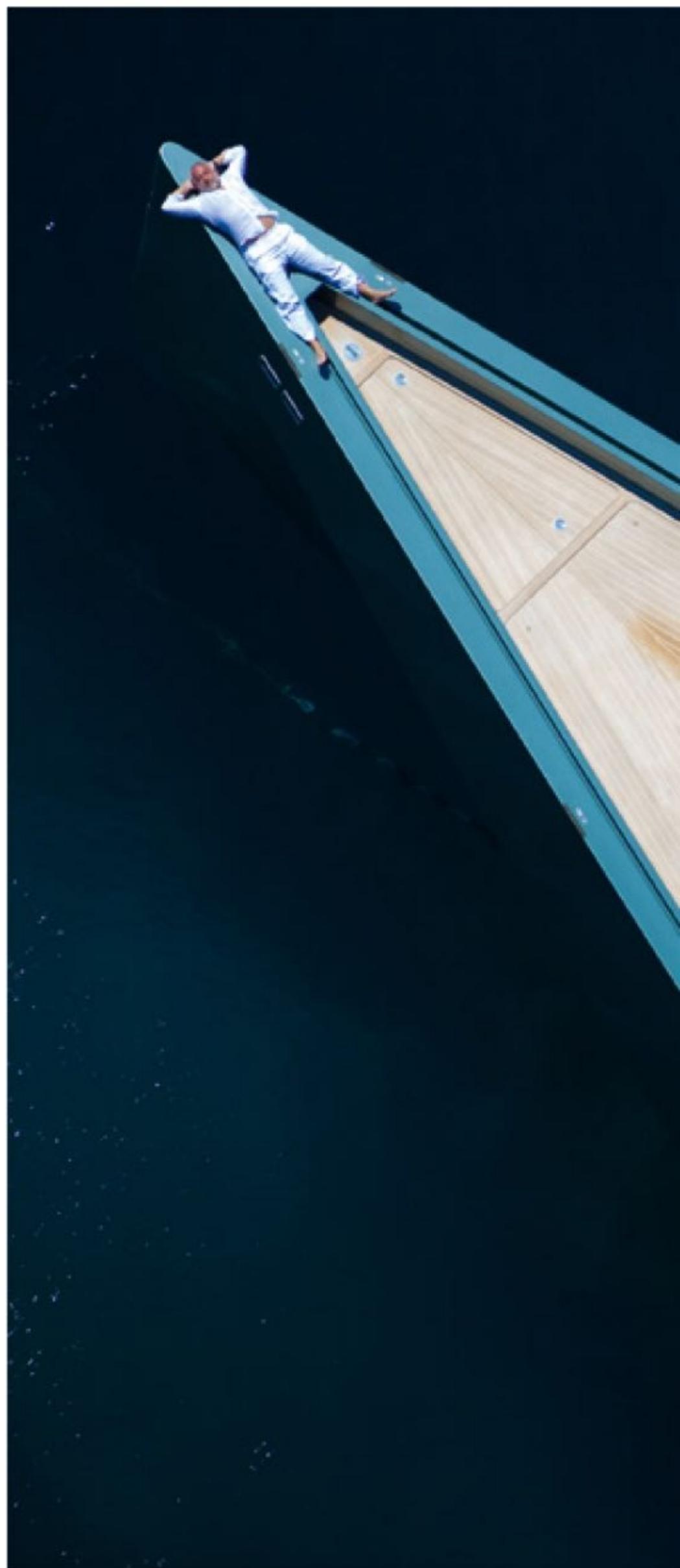
LÉGENDE DE LA PAGE PRÉCÉDENTE :

« J'ai réalisé cette photo pour *Paris Match*, explique Guillaume Plisson, dans le port de Saint-Tropez. Je voulais avoir en une seule vue Luca Bassani et tous ses *Wally*. Les plans de ponts sont une des signatures caractéristiques des *Wally* et je cherchais également à le montrer. Le seul moyen d'atteindre cet objectif était de

de mât, moi encore un peu au-dessus de lui. Avec une chaise de mât, c'est comme un harnais, nous nous sommes hissés progressivement jusqu'à ce que tous les bateaux apparaissent dans mon objectif. On devait être à 40 mètres environ. Là, on s'est stabilisés. Je lui ai alors demandé de me regarder et de se basculer en arrière pour que l'effet soit vertigineux et j'ai shooté ! En fait, j'ai toujours aimé penser en 3D. »



Le poste de pilotage du Wally.



« J'ai aussi pris cette photo dans la baie de Saint-Tropez, du haut du mât du voilier, en 2008. »





LUCA BASSANI

PORTFOLIO



La veille de la prise de vue, se souvient Guillaume Plisson, nous étions montés à bord du bateau : un édifice phénoménal avec trois turbines de 7500 chevaux. À notre époque, ce n'est pas concevable. C'est une prouesse technologique accompagnée par un design remarquable et une ingénierie de folie ! À cela, il fallait associer un personnage. Les portraits que j'avais commencé à faire ne me plaisaient pas. Dans la nuit, j'ai rêvé de cette image. J'ai appelé Luca le lendemain matin et je lui ai dit de venir en blanc à l'avant du bateau et de s'y asseoir tandis que je me trouvais au large sur un *Tender Walli* pour le shooter. Au bout d'une dizaine de prises, je le savais, j'avais ma photo. On peut y voir à la fois l'eau et le feu au niveau de l'étrave, la terre à l'arrière et cet ensemble technologique géant en plein milieu. Tout ça est compressé. Le bateau fait quand même 118 pieds, soit 36 mètres, mais on ne se rend pas compte du volume du bateau. »

JEAN-PAUL BELMONDO

« Vol au-dessus de Cannes en compagnie de Michel Drucker pour fêter la Palme d'Or d'honneur que l'acteur vient de recevoir pour l'ensemble de sa carrière cinématographique. Je suis à bord d'un autre hélicoptère et je joue les paparazzi parce que c'est Cannes ! »





VOL AU-DESSUS DE CANNES

Cannes sens dessus-dessous ! En hélicoptère, les acteurs font leur festival et sur l'eau les plus beaux bateaux participent aux Régates Royales.

Photos : GUILLAUME PLISSON

CANNES
GUILLAUME PLISSON



Départ de courses
des Régates Royales,
à Cannes, 2006. « On
pense Cannes sous le
soleil et c'est peut-être

pour ça que j'aime tant
cette photo. Les départs
des Régates se font aussi
sous la pluie, par gros
temps, et c'est beau . »



CARLO RIVA OU LE LUXE SUR LA RIVIERA

*En apportant sa touche italienne,
Riva est devenue une légende courtisée des stars,
des têtes couronnées et des milliardaires
de la Côte d'Azur.*

Photo : GUILLAUME PLISSON Texte : GUILLAUME PARET

Petit-fils du fondateur de la dynastie Riva, Carlo a transformé la petite entreprise familiale italienne de la fin du XIX^e siècle en une firme émérite, produisant des bateaux mythiques convoités à la fois par les stars et les têtes couronnées. Recherche perpétuelle du détail et utilisation des matériaux les plus luxueux et des technologies les plus innovantes sont les outils qui ont permis à l'industriel

Carlo Riva et à sa firme de connaître le succès. Architecte naval visionnaire, l'« ingénieur » a fait de son nom le symbole indiscutable du luxe et du raffinement dans le panorama maritime de la Côte d'Azur. Aujourd'hui, à l'âge de 93 ans, l'entrepreneur italien ne dirige plus la célèbre marque, mais continue à lui apporter une expérience et un savoir qui ont fait de ses réalisations des produits uniques, voire des œuvres d'art.



Riva



RIVA 170

LE LIVRE

S'il est aisé d'associer Riva au terme « légende », il est bien plus difficile de décrire l'ensemble des éléments qui ont alimenté celle-ci et qui continue à la nourrir. Pour le 170^e anniversaire de l'entreprise familiale italienne Riva, l'ouvrage Riva 170 propose une collection de 170 témoignages et photographies, réalisées sur une période de plus de 60 ans. Les images y sont présentées de manière chromatique, et ordonnées selon l'ordre alphabétique des personnes qui ont contribué, par leurs confidences, à la réalisation de ce recueil. On y retrouve les noms de propriétaires renommés, mais il s'agit par-dessus tout d'une prise de conscience de la relation qu'entretiennent ces personnalités avec les produits d'excellence que propose la firme. S'appuyant sur tous ses succès, Riva n'a cessé de proposer de nouveaux modèles et de nouvelles formes, associant aussi bien similarité que singularité. De Carlo Riva à Norberto Ferretti, de Giorgio Barilani à Mauro Micheli, les dirigeants de l'entreprise ont mis en œuvre une continuité indéfectible. Elle a guidé leur approche et leur conception des produits qui ont fait rêver toutes les générations de propriétaires de ces bateaux. Si de nombreux livres ont été publiés sur Riva, aucun d'entre eux n'a su allier ainsi témoignages, photographies et traitement des couleurs, permettant ainsi à cette œuvre unique de faire ressortir au mieux l'essence véritable du mythe Riva.



Portrait de Carlo Riva dans le port de Monaco, le jour de son anniversaire, en 2012.



Riva 170, éd. Arte Navale, 348 p., 250€. Marina de Bourbon, 112, boulevard de Courcelles, Paris 17^e. Tél. : 01 47 63 42 01 www.marinadebourbon.fr



BATEAUX D'EXCEPTION

GUILLAUME PLISSON

BATEAUX D'EXCEPTION

*Pour finir ce plongeon dans le regard de
Guillaume Plisson, nous vous offrons deux des plus
extravagants bateaux de plaisance*

Photos de GUILLAUME PLISSON
Texte CYRIELLE GENDRON

La course folle aux superyachts s'accélère. Mûs par des rêves de grandeurs, les designers et propriétaires de yachts rivalisent de projets titanesques et de nouveaux concepts. Dans les plus beaux ports, ils imposent leur profil grandiose, leur technologie innovante. Parmi les plus belles folies, nous avons choisi deux bateaux d'exceptions que Guillaume Plisson a shootés. Deux mastodontes

des mers, classés parmi les plus grands yachts du monde : le *A*, signé Philippe Starck et Martin Francis, et le *Faucon maltais* du chantier naval toscan Perini Navi. Un yacht, un voilier. Deux spécimens qui alimentent tous les fantasmes. Le prochain projet à voir le jour : *Imara*, un pétrolier-yacht de 280 mètres. Amoureux des bateaux et de leurs designers, Guillaume Plisson, se régale à mettre en images ces bateaux du futur.





SUPER YACHT A
designé par Philippe Starck, 2008. « A », c'est le nom du 17^e plus grand yacht du monde. A comme Andrey et Aleksandra Melnichenko, ses propriétaires. Ce mastodonte aux allures de sous-marin est désormais le plus grand yacht au monde à étrave inversée. À la frontière de Monaco, sur la digue du port du Cap-d'Ail, Starck a également conçu une des adresses les plus trendy du moment, qui fait office de restaurant, bar, boîte de nuit et de plage, le A'Trego.



LE MALTESE FALCON

en baie de Saint-Tropez, 2003. Ce trois-mâts exceptionnel tient son nom du film américain. Le faucon maltais, 44^e plus grand yacht du monde, propriété de la Grecque Elena Ambrosiadou a une particularité : ses voiles rotatives et indépendantes. Accrochés aux trois mâts de 60 mètres, 2400 mètres carrés de voilure déployables en 6 minutes.





ELLE MACPHERSON
Villa Dorane
Antibes, France, 1986.



JEAN PIGOZZI L'HOMME QUI FAIT SAUTER LA JET-SET DANS SA PISCINE DU CAP D'ANTIBES

Milliardaire, grand voyageur et collectionneur, celui qui incarne la french Riviera reçoit ses amis les stars dans sa sublime villa Dorane au cap d'Antibes et les photographie avec son appareil photo qui ne le quitte jamais.

Par DAVID SWAELENS-KANE

Photo vous fait rentrer dans la peau de Jean Pigozzi à travers ses plus beaux clichés, instantanés intemporels des moments magiques partagés avec ses célèbres amis et qui, à l'instar du journal intime ou des *Time Capsules* d'Andy Warhol, révèlent le quotidien et l'univers hors normes d'un personnage vraiment pas comme les autres... Pour pallier à sa dyslexie et parvenir à se souvenir, Jean Pigozzi depuis tout petit photographie son entourage. Il a rassemblé ses photos dans quatre livres déjà et en prépare deux nouveaux qui sortiront début 2016. L'un sur les Grands hommes et l'autre sur ses amis sans la piscine. En voici un avant-goût pour l'été.

JEAN PIGOZZI
PORTFOLIO



HELMUT NEWTON
Cannes, 1980.



PAPARAZZI
Cannes Film Festival, Cannes, France, 1990.



HOTEL INTERCONTINENTAL CARLTON
pendant le festival de Cannes, 1981.



LAPO ELKANN
2013.



DIANE VON FURSTENBERG ET SHARON STONE
Cannes, 2012.



PAPARAZZI
en face de L'hôtel du Cap, 2011.



JACK NICHOLSON
en train de plonger au Cap d'Antibes, 1989.



BONO, RON WOOD ET MICK JAGGER
La fête d'anniversaire de Mick Jagger
Villa Dorane, Antibes, France, 1999.

JEAN PIGOZZI
PORTFOLIO



HAMILTON SOUTH, DIANE VON FURSTENBERG ET BARRY DILLER
Vol vers l'Indonésie, 2009.



THE EDGE, MICHAEL HUTCHENCE ET BONO
Antibes, France, 1994.

JEAN PIGOZZI

PORTFOLIO



PETER BRANT, STEPHANIE SEYMOUR ET JEAN PIGOZZI
Antibes, France, 1993.



ISABELLE ADJANI
Cannes Film Festival, Cannes, France, 1981.

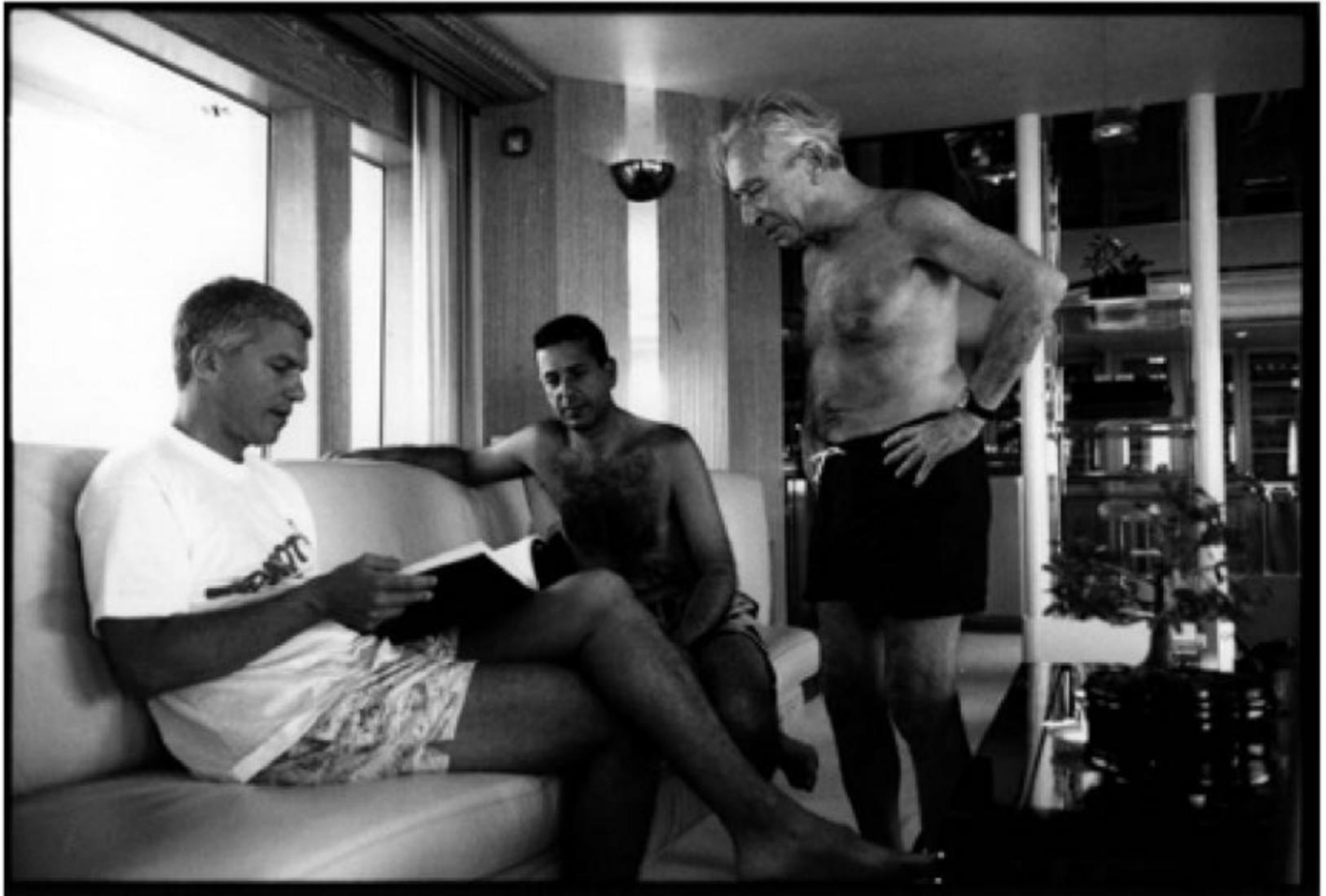


GIANNI AGNELLI
Antibes, France, 1989.



ROMAN POLANSKI, EMMANUELLE SEIGNER ET MICHAEL DOUGLAS
Cannes, France, 1990.

JEAN PIGOZZI
PORTFOLIO



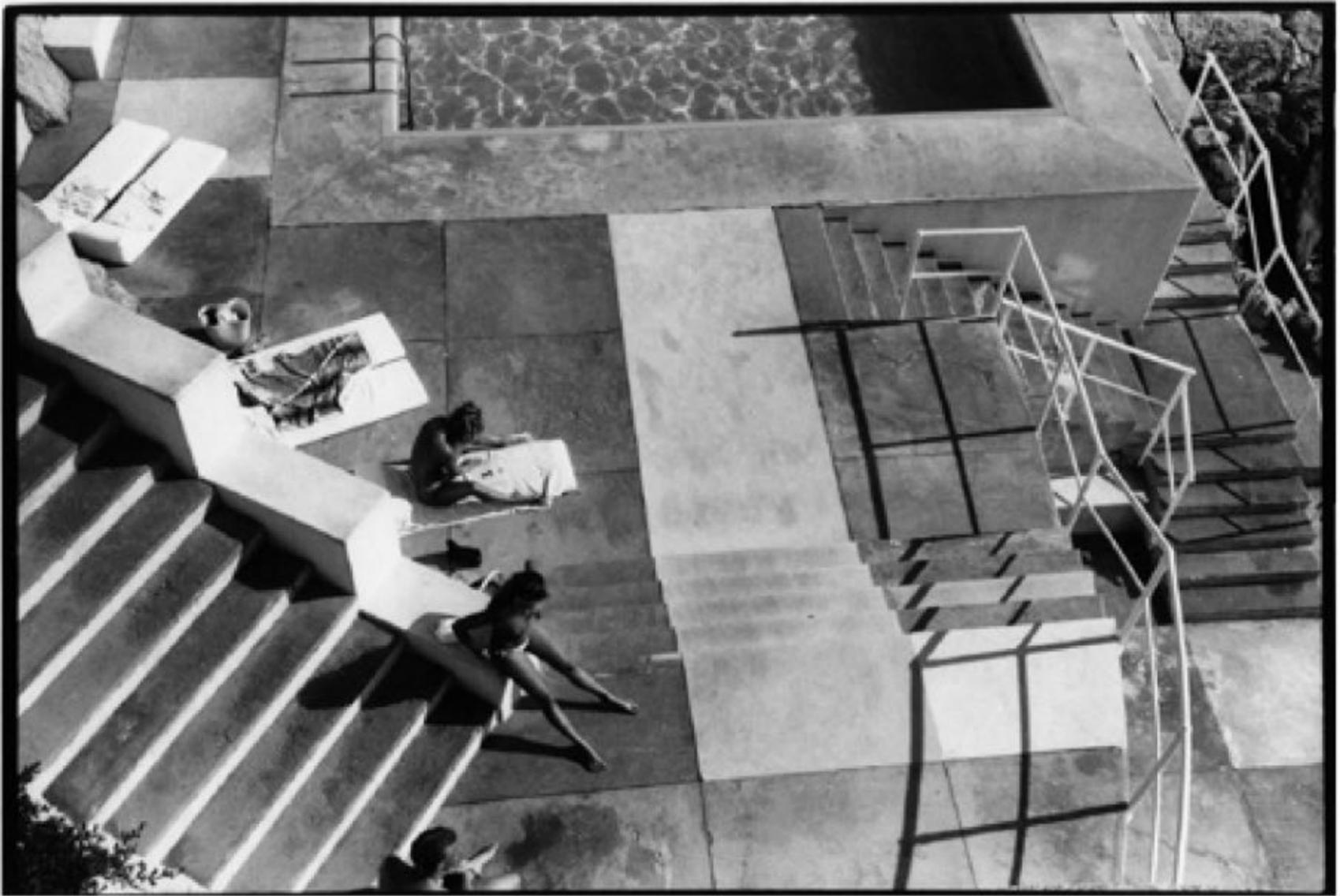
LARRY GAGOSIAN, CHARLES SAATCHI ET LEO CASTELLI
St Barthélemy, 1991



HENRY, JEAN PIGOZZI ET SOPHIE DE STEMPEL
Antibes, France, 1992



JERRY HALL
Londres, Angleterre, 1996.



HOTEL DU CAP
Eden Roc, 1984.



NIKKI BEACH
Saint-Tropez, août 2006.

PORTRAIT DE JEAN « JOHNNY » PIGOZZI

« IL rêve de rencontrer un extra-terrestre et de pouvoir faire un selfie avec lui. »

Par DAVID SWAELENS-KANE

IL est l'héritier, Italien né en France, d'une famille d'industriels et mène depuis très jeune une existence internationale faite de rencontres exceptionnelles de par le monde, de voyages sur son bateau, d'aventures entrepreneuriales extraordinaires, de soirées glamour...

IL vit entre sa villa du Sud de la France, la Suisse, son île au Panama ou sur son bateau *L'Amazon Express*...

IL a étudié le cinéma à Harvard.

IL est l'ami intime des gens les plus influents de la planète sur le plan économique, culturel, social et créatif. Ses proches s'appellent Paul Allen, Jimmy Goldsmith, Gianni Agnelli, Charles Saatchi, Larry Gagosian, Elle MacPherson, Jack Nicholson, Oliver Stone, Naomi Campbell, Kate Moss ou Michael Douglas.

IL a une passion pour les chiens dont les braques de Weimar, ces chiens au poil ras gris et à la gueule si photogénique...

IL rencontre ses fantastiques amis de par le monde et les reçoit dans une de ses propriétés ou sur son bateau tout droit sorti d'un film de James Bond.

IL apparaît dans *Wall Street II*.

IL part en vacances sillonner le monde avec Mick Jagger, qui est un de ses meilleurs amis.

IL a une des collections d'art africain les plus importantes au monde.

IL aime les photos d'Henri Cartier-Bresson, Robert Frank, Irving Penn, Weegee, Helmut Newton, Guy Bourdin, August Sander.

IL a été le premier client d'Espen

Oeino que nous interviewons dans ce numéro.

IL voyage avec easyjet pour les petites distances et prend aussi parfois le métro mais il préfère quand même une voiture climatisée et les jets privés.

IL a créé une fondation au Panama qui permet notamment de financer des

ses amies intimes, que ses images sont éditées chez Steidl et qu'il expose occasionnellement ses photographies dans les plus grandes galeries du monde...

IL est dyslexique. C'est pour cette raison qu'il prend en photographie son quotidien afin de se souvenir des moments et des personnes.

IL ne dort pas beaucoup car il trouve que c'est une perte de temps et il préfère dormir dans des lieux publics tels que les avions, le cinéma ou encore pendant des réunions car dormir seul dans son lit la nuit, c'est ennuyeux.

IL ne fait que des photos en noir et blanc car selon lui, « le noir et blanc est mieux adapté à la caricature et ajoute une dimension surréaliste car le monde n'est pas en noir et blanc ».

IL a créé Limoland, sa propre marque de vêtements sympas et originaux. Les vêtements sont fabriqués au Pérou.



SELFIE DE MEL BROOKS ET MOI
Cap d'Antibes, 1988.

recherches sur la migration des poissons, sur les coraux ou sur la pollution marine.

IL aime les photographes africains, tels Seydou Keïta et Malick Sidibé...

IL aime l'immédiateté de la photographie numérique.

IL était très proche du légendaire designer italien Ettore Sottsass avec lequel il a collaboré sur plusieurs projets.

IL n'y a pas un seul événement social ou culturel important où il ne soit pas en train de prendre des photos de ses célèbres amis.

IL est à mi-chemin entre le paparazzi et le fan qui poste sur Instagram ses selfies avec une célébrité qui s'est prêtée au jeu. Sauf qu'il ne s'appelle pas Ron Galella, qu'il ne se cache pas derrière un arbre avec un téléobjectif, que les stars sont

www.shoplimoland.com

IL est fasciné par les icebergs et les photographies.

IL trouve que Charles Saatchi est la personne la plus intelligente qu'il ait rencontrée.

IL est obsédé par les seins des femmes, quelles que soient leurs formes ou leur dimensions.

IL n'aime pas les photos posées en soirée et les gens qui font le V de la victoire avec leurs doigts sur les photos.

IL rêve de rencontrer un extra-terrestre et de pouvoir faire un selfie avec lui.

IL ne m'a pas encore photographié.

LUI, c'est Jean « Johnny » Pigozzi. **S'IL** n'était pas **LUI**, Jean aurait voulu être Picasso ou Jules César.



46^e RENCONTRES DE LA PHOTOGRAPHIE

*Du 6 juillet au 20 septembre 2015,
le plus ancien festival photographique
du monde convoque aussi le cinéma,
l'architecture et la musique pour nous
mettre la tête à l'envers*

Par CYRIELLE GENDRON ET AGNÈS GRÉGOIRE



Le lundi 6 juillet à 9 h 59, sonne le coup d'envoi des bien nommées Rencontres photographiques. Arles s'apprête à

accueillir ses dizaines de milliers de visiteurs annuels pour une édition 2015 placée sous le signe du renouveau. Nouveauté d'abord du directeur en la personne de Sam Stourdzé, et du président sous les traits d'Hubert Védrine, nouveauté ensuite de l'identité visuelle, avec le grand retour de la photo sur son affiche. Une première particulière aussi, depuis la disparition de l'un des ses pères fondateurs, Lucien Clergue, le 15 novembre 2014, à qui le festival est dédié. Fidèle à son identité originelle, le festival suit et poursuit la tendance de la photographie. Jusqu'au 20 septembre, une trentaine d'expositions investissent les monuments de la ville, rythmée par des nuits de projections, des débats, stages, lectures de portfolios, enchères, visites guidées, soit des rendez-vous interdiscipli-

L'affiche des Nuits des Rencontres d'Arles 2015 a été réalisée à partir d'un visuel de Toon Michiels,.

naires, placés sous le signe du dialogue. Dialogue avec la ville, entre les photographes, et surtout entre les arts : la photo entre en ré-

sonnance avec les mondes de l'architecture, du cinéma, de la musique... Bel exemple de dialogue donné par la rencontre de Martin Parr et du musicien Matthieu Chedid, par la performance caméléon de l'acteur John Malkovich pour Sandro Miller, ou par la création du satellite Cosmos-Arles Book, dédié à l'édition alternative. Au programme, une « relecture » de l'histoire de la photographie, des « résonances », des « plateformes du visible », des voyages en « pays lointain », des documentaires et même des « étranges collectionneurs » et un regard sur l'avenir de la photo, le Prix Découverte. Le temps d'un nouvel été, Arles prête ses murs à 3500 photographes de 250 artistes. Sam Stourdzé, directeur, nous l'a annoncé : « Ce festival secoue la photo, il nous met la tête à l'envers ».

EXPOSITIONS

Tous les jours du 6 juillet au 20 septembre, de 10 h à 19 h 30 (sauf exceptions, voir le site).

MUSÉE DÉPARTEMENTAL

ARLES ANTIQUE

- Walker Evans, *Anonymous*.
- Collection Wouter Deruytter, *Souvenirs du Sphinx comme une petite histoire de la photographie*.

ESPACE VAN GOGH

- Stephen Shore

GRANDE HALLE

- Robert Venturi et Denise Scott Brown, *Las Vegas Studio*.
- Olivier Cablat, *Duck, Une théorie de l'évolution*.

- Markus Brunetti, *Façades*.

- Ambroise Tézéas, *I Was Here, Tourisme de la Désolation*.

- Thierry Bouët, *Affaires Privées*.

ÉGLISE DES TRINITAIRES

- Toon Michiels, *American Neon Signs by Night and Day*.

ATELIERS DES FORGES

- Total Records, la grande aventure des pochettes de disques photographiques.

- The LP Company, Laurent Schlitter et Patrick Claudet :

LP Collection, les trésors cachés de la musique underground.

- Tony Oursler, *Impondérable*.

ÉGLISE DES FRÈRES PRÊCHEURS

- MMM, Matthieu Chedid rencontre Martin Parr.

ABBAYE DE MONTMAJOUR

- Paul Ronald, Fellini, *8 ½ couleur*.
- Sandro Miller, *Malkovich, Malkovich, Malkovich : hommage aux maîtres de la photographie*.

ÉGLISE SAINT-ANNE

- Huit photographes japonais. *Another Language* : Eikoh Hosoe, Masahisa Fukase, Daido Moriyama, Masatoshi Naito, Issei Suda, Kou Inose, Sakiko Nomura, Daisuke Yokota.

CLOÎTRE SAINT-TROPHIME

- Martin Gusinde, *L'esprit des hommes de la Terre de Feu*.

PALAIS DE L'ARCHEVÊCHÉ

- Paolo Woods et Gabrielle Galimberti, *Les paradis, rapport annuel*.

HENRI-COMTE

- Natasha Caruana, *Coup de foudre*.

MAGASIN ÉLECTRIQUE

- Alex Majoli et Paolo Pellegrin, *Congo*.

CHAPELLE DE LA CHARITÉ



PAOLO WOODS ET GABRIELLE GALIMBERTI
Les paradis, rapport annuel.

- Trois séries de la collection Jean-Marie Donat : *Vernaculaire !*

ÉGLISE SAINT-BLAISE

- Alice Wielinga, *Corée du Nord, une vie entre propagande et réalité*.

COUVENT SAINT-CÉSAIRE

- Olympus engage une conversation photographique : Dorothée Smith/Rebecca Topkian, Denis Darzacq/Swen Renault, Paolo Woods/Elsa Leydier.

CHAPELLE SAINT-LAURENT-CHAPELLE DU MÉJAN

- Collection de la MEP : Ensembles, la photographie.

MUSÉE RÉATTU

- Cinquante ans d'une collection d'avant-garde à Arles : Lucien Clergue, oser la photographie.

HÔTEL DE GRILLE

- Collection du Conservatoire du littoral : Images-Paysages-Rivages.

GALERIE ARENA

- ENSP : Il fait beau, je sors.

ENSP

- ENSP : la recherche de l'art.
- Raymond Hains, photographe.

COMMANDERIE SAINTE-LUCE

- Vincent Ferrané, *Bienvenue*.

ATELIER DE LA FORMATION, PARC DES ATELIERS

- Des clics et des classes : Regarde, tout change !

COSMOS-ARLES BOOKS

75 éditeurs réunis au Magasin électrique, Parc des Ateliers, du 6 au 11 juillet. Entrée libre.

PRIX

PRIX DÉCOUVERTE

Remis le 8 juillet au Théâtre antique. Le lauréat désigné parmi les 10 nominés exposés à la Grande

Halle recevra 25 000€.

PRIX DU LIVRE D'AUTEUR ET PRIX DU LIVRE HISTORIQUE

Prix remis le 7 juillet, au Théâtre antique. Les lauréats recevront chacun 8 000€.

PRIX LUMA

RENCONTRES DUMMY

Book Award Arles 2015 remis le 8 juillet au Théâtre antique. Le lauréat recevra une aide à la publication d'une maquette de livre d'un budget de 25 000€ et présentera sa production durant l'édition 2016. Sa maquette et celles des nominés sont exposés au Cosmos-Arles Books.

SOIRÉES

- Mardi 7 juillet, à 22h, théâtre antique. Prix du livre d'auteur et du livre historique, prix HCB 2015, remise du Prix Oskar-Barnack-Leica&Leica New Comer Award 2015, Martin Parr, *My Life in Pictures*, MMM, Matthieu Chedid rencontre Martin Parr.

- Mercredi 8 juillet à 22h, Théâtre antique. Luma Rencontres Dummy Book Award Arles 2015, présentation des nominés du Prix Découverte des rencontres d'Arles 2015, projection du film *Chère humaine* de Stéphane Breton.

- Jeudi 9 juillet de 21h à 5h, Nuit de l'année, Papeteries Étienne.

- Vendredi 10 juillet à 22h, Théâtre antique. Projection des nominés du Prix Pictet, remise du 22^e Prix du livre européen de photographie, conférence de Jacques Attali : « Une brève histoire de l'avenir ».

- Samedi 11 juillet à 22h, Théâtre antique. Parmigiani Fleurier présente le prix Élysée, remise du

prix Découverte des Rencontres d'Arles 2015, Ciné-concert *In the land of the head hunters*, film de Edward S. Curtis, 1914.

RENCONTRES

BARTHES IS BACK

Mercredi 8 et jeudi 9 juillet, de 10h à 17h, Théâtre d'Arles.

LES ENJEUX DE L'ÉCONOMIE COLLABORATIVE

Vendredi 10 juillet, de 13h30 à 18h30, ENSP.

LES RENCONTRES OLYMPUS

Du 6 au 12 juillet, 34, rue du Docteur Fanton.

SIGNATURES

Pendant la semaine d'ouverture, rue du Docteur Fanton, Photo Folio Review. Lectures de portfolios sur inscription pendant la semaine d'ouverture.

VENTE AUX ENCHÈRES

Maison Yann Le Mouel et galerie Lumière des Roses (Marion et Philippe Jacquier). Cour de Fanton. Entrée libre.

STAGES

Les stages photo sont assurés par les plus grands photographes et professionnels de la photographie : Sylvie Hugues, Vee Speers, Élina Brotherus, Paolo Woods, Isabel Munoz, Antoine d'Agata, Christian Caujolle, Klavdij Sluban, Darcy Padilla, Denis Darzacq, Jean-Christian Bourcart, Philippe Guionie, Françoise Huguier, Olivier Metzger, Laurent Monlaü, Ambroise Tézéas, Ludovic Carême, Jean-Christophe Béchet, Charles Fréger, Paulo Nozolino, Claudine Doury, Jérôme Bonnet, Florent Demarchez, Grégoire Korganow.

Les travaux des maîtres de stages sont projetés les 15, 22, 29 juillet, 5, 12 et 19 août à 22h.

Les travaux des stagiaires sont présentés les 17, 25, 31 juillet et les 7, 15 et 21 août à 19h.

TARIFS

Semaine d'ouverture : 49€.
À la journée : 29€, tarif réduit 24€.
À l'unité : à partir de 4,5€.
Au forfait : en juillet-août : 37€, tarif réduit 29€ ; en septembre : 31€, tarif réduit 26€.

INFOS

34, rue du docteur Fanton, Arles (13). Tél. : 04 90 96 76 06.

www.rencontres-arles.com



SANDRO MILLER
*Malkovich, Malkovich, Malkovich :
hommage aux maîtres de la photographie.*



TOON MICHELS
American Neon Signs by Night and Day.



ALICE WIELINGA
Corée du Nord, une vie entre propagande et réalité.



EIKOH HOSOE
Another Language.



PAOLO WOODS
Olympus engage une conversation photographique.



PAUL RONALD
Fellini, 8 ½ couleur.



TOTAL RECORDS

The LP Company : la grande aventure des pochettes de disques photographiques.



LUCIEN CLERGUE

Cinquante ans d'une collection d'avant-garde à Arles : Lucien Clergue, oser la photographie. Arles 2015 lui est dédiée ; fondateur des Rencontres, il est décédé le 15 novembre 2014.



THIERRY BOUËT
Affaires privées.



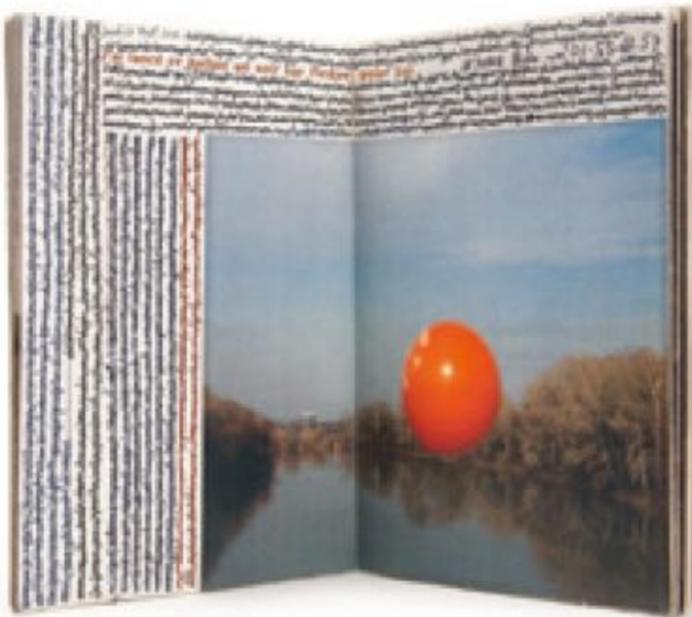
MARTIN GUSINDE
L'esprit des hommes de la Terre de Feu.



DELPHINE CHANET
Foodshark.

PRIX DÉCOUVERTE GRANDE HALLE

C'est l'un des trois grands prix du Festival. Depuis 2002, le Prix Découverte récompense un jeune talent parmi 10 artistes, soutenus par 5 personnalités du monde de la photographie. Krzysztof Candrowicz, Louise Clements, Fannie Escoulen, Claire Jacquet et Francesco Zanut ont choisi de présenter les univers singuliers d'Anna Orłowska, Shilo Group, Lisa Barnard, Zhao Renhui, Pauline Fargue, Julian Baron, Delphine Chanet, Omar Victor Diop, Paola Pasquaretta et The Cool Couple. L'un d'eux sera consacré 16^e Prix Découverte lors de la semaine d'ouverture et recevra 25000€. Tous sont exposés tout au long du festival, à la Grande Halle. Voici les coups de cœur de la rédaction de *Photo*.



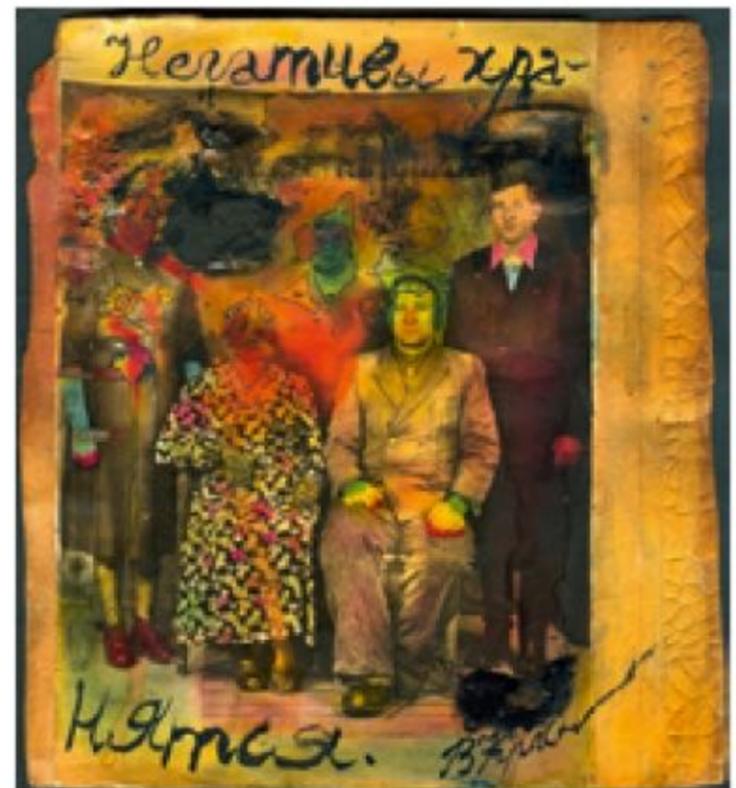
PAULINE FARGUE
Nul jour.



JULIAN BARON
Régime visuel.



ROBERT ZHAO RENHUI
A Guide to the Flora and Fauna of the World..



SHILO GROUP
Negatives are Stored.



OMAR VICTOR DIOP
Diaspora.

SAM STOURDZÉ

« C'est mon 20^e festival ! Mon dernier comme visiteur et mon premier comme directeur. Cette année, je ne pourrais pas prendre le temps de flâner dans les expositions en compagnie de mes amis de la photo... »

Bonjour Sam, je suis ravie de te retrouver à la tête du plus ancien festival de photographie du monde ! Comment te sens-tu ?

Étonnamment détendu ! À moins d'un mois de l'ouverture, bien des choses restent à faire pour accueillir les 85000 visiteurs, mais tout est en ordre de bataille.

Tu as pris la direction d'Arles en octobre.

Quelles différences vois-tu entre la direction d'un musée et celle d'un festival ?

C'est mon 20^e festival ! Mon dernier comme visiteur et mon premier comme directeur. Je commence déjà à regretter l'époque où je pouvais prendre le temps de voir tranquillement les expositions, discuter avec tout le monde, revoir tous mes amis du milieu de la photo... Dans un musée, on fait une exposition l'une après l'autre, c'est chronologique. Un festival, c'est d'un coup 35 expositions et 35 projets, plus tout le reste en parallèle, côte à côte et juxtaposé. L'alchimie de la direction artistique tient à ce que ces « à côté » produisent du sens ensemble pour que le visiteur puisse rassembler le puzzle, qui une fois composé, formera une radioscopie de ce qu'est la photographie à un moment donné.

Dirais-tu que les Rencontres photographiques représentent les tendances actuelles de la photographie ?

Arles est une caisse de résonance des pratiques artistiques. C'est un grand festival des photographes, et aussi un festival des pratiques curatoriales. Chacune des expositions est une démonstration visuelle, un point de vue sur un sujet. Pourquoi confier à tel commissaire le choix de faire telle exposition ? Pour le visiteur, ce doit être une expérience inattendue. Un des mots d'ordre de la manifestation, c'est de montrer la photographie là où on ne l'attend pas.

Tu as choisi de donner la couleur de la diversité artistique à ta programmation en convoquant la musique, l'architecture et le cinéma...

Ce qui m'intéresse, c'est d'utiliser Arles comme un laboratoire, un terrain d'expérimentations et de rencontres. D'ailleurs, le festival s'appelle « Rencontres ». Au début, on montrait la photographie et rien que la photographie parce qu'il n'y avait pas d'institution qui le défendait dignement. Le festival menait ce combat militant, maintenant gagné. Maintenant il y a de la photographie partout. C'est inscrit dans nos gênes depuis 46 ans, on défriche, on ouvre des voies et on fait des propositions un peu différentes. La photographie a besoin de se confronter à d'autres



Sam Stourdzé par Christian Lutz, agence VU'.

formes d'arts, d'où la création de la section Résonances. Cela n'empêche pas de s'intéresser aux maîtres de la photographie et d'avoir une section lecture et histoire de la photographie.

C'est une direction que tu as choisi d'initier ?

Je suis un chef d'orchestre ; j'ai pour mission de réunir des gens, des artistes, des commissaires d'expositions, des praticiens, toute la scène de la photographie, et de faire un état des lieux expérimental qui rende compte de ce que c'est la photographie au milieu des années 2010. Je pense que cette programmation est un bon état des lieux d'une scène artistique en pleine effervescence et en pleine émulation.

As-tu rejoint une équipe existante ?

Oui. J'aime prendre la tête d'institutions pour découvrir les méthodes de travail des équipes qui sont en place. Ce ne sont pas les directeurs ou les directrices qui font les lieux mais leurs équipes. Arles, c'est une équipe de 15 personnes d'octobre à mai, qui passe à 360 personnes de mars à septembre. On est structuré comme une équipe de cinéma.

Tu me disais que tu avais souhaité prendre un appartement à Arles. Pour quelles raisons ?

D'abord, la majeure partie des équipes est installée à Arles quand on est en version hivernale (et non en hibernation !) à préparer le festival à 15. Nous avons 10 permanents qui sont à Arles et 5 qui sont dans nos bureaux à Paris. C'est-à-dire que l'administration et la pédagogie des stages sont à Arles et la direction artistique à Paris. Quand on monte en puissance, tout le monde est à Arles et on recrute principalement des locaux. Il est essentiel de garder un pied dans les deux villes. À un moment donné, je me suis demandé s'il ne valait pas mieux fermer les bureaux de Paris et rapatrier tout le monde à Arles, dans un seul lieu. Mais c'est bien sûr important d'avoir une présence parisienne auprès des artistes, des partenaires financiers et du ministère pour

remplir notre mission de lobbying. En revanche, je voulais avoir une vraie implantation locale, car je considère qu'en étant à la tête du festival d'Arles je suis de la ville. Je ne voulais pas être de passage, je voulais y habiter.

As-tu ouvert de nouveaux lieux ?

Oui et non ! Nous avons une vingtaine de lieux d'exposition cette année essentiellement dans le centre-ville, où de mémoire il n'y pas beaucoup de lieux nouveaux, si ce n'est la Commanderie de Sainte-Luce. Je me souviens qu'à la fin des années 90, il y avait des expositions là-bas qui dépendaient du musée Réattu. C'est un petit espace doté d'une très belle cour médiévale. Puis le deuxième gros spot, ce sont les ateliers. La situation s'est détendue avec la Fondation Luma. Les discussions ont repris et cette année nous avons à disposition l'ensemble des ateliers, moins l'Atelier mécanique qui est en restauration, donc au total cela va faire beaucoup de lieux et beaucoup de mètres carrés que nous n'aurons pas l'année prochaine. Aussi, il y a un nouveau lieu que nous avons identifié et qui est mis à notre disposition cette année et l'année prochaine. Il s'agit des anciennes papeteries Étienne, de l'autre coté du Rhône qui offrent l'une des plus belles vues sur la ville. Ce lieu sera utilisé pour une seule soirée cette année : la Nuit de l'année, le jeudi 9 juillet. L'année prochaine, nous pourrions même y faire des expositions.

Justement, l'an dernier à la même époque j'étais en face de ton prédécesseur, François Hébel. Il te souhaitait le meilleur à venir et évoquait l'énorme problème que soulevait la suppression des ateliers SNCF en 2016. Qu'en penses-tu ?

Ce qui a toujours été annoncé, c'est qu'en 2016 la Fondation Luma souhaitait montrer les collections de la famille Hoffmann et pour ce faire, récupérer l'ensemble des ateliers. Cela fait partie des données ! Je sais que la situation est compliquée parce que les Rencontres ont besoin de ces mètres carrés. On investit près de 20000 m² pour faire les expositions. Il y a 35 expositions dans la programmation et 3500 œuvres exposées et c'est bien évidemment aussi cette dimension qui fait que c'est un véritable attrait pour le public. Il est certain que si l'on enlève 10000 m², car c'est ce qu'on utilise à peu-près aux ateliers, on divise ce que nous avons à montrer par deux et cela n'a plus le même attrait pour le public. C'est donc important de travailler sur les espaces.

La Fondation Luma fait partie de vos par-

tenaires. Maja Hoffmann, qui fait partie du conseil d'administration, comprend-elle la problématique ?

Oui, bien sûr ! Nos relations sont cordiales et constructives puisque la Fondation Luma a souhaité renforcer sa présence au sein des Rencontres cette année. Nous avons créé ensemble un nouveau prix qui est le Prix de la maquette de livre, ce qui permet aussi de développer un nouveau satellite que je souhaite lancer autour des pratiques éditoriales : Cosmos Art Book. Quant à la Fondation Luma, elle renforce son investissement au sein des Rencontres. Elle met à disposition l'ensemble des ateliers et pour ce qui est des années à venir, nous sommes en discussion. Mais je comprends très bien qu'à partir du moment où la décision a été prise de vendre à un opérateur privé l'ensemble du site, elle devient propriétaire et souhaite développer un projet. Celui-ci a toute sa force et sa légitimité. En fait, la discussion que nous devons mener est plus large. Elle doit impliquer l'ensemble des acteurs culturels et des pouvoirs publics pour trouver les éléments de réponse à nos besoins de mètres carrés. C'est plutôt une question de volonté politique aujourd'hui de savoir ce nous voulons comme festival demain.

Tu penses que la Fondation Luma est un atout pour Arles ?

Le projet de Maja Hoffmann et de la Fondation Luma de commissioner Franck Gehry, d'investir plusieurs dizaines ou centaines de millions d'euros dans un projet qui fait vivre aujourd'hui économiquement une partie de la population et va avoir un attrait très fort pour la ville. C'est aussi le résultat du travail que fait le festival depuis 46 ans pour faire de cette ville une ville de culture, pour laquelle les notions d'économie de la culture veulent dire quelque chose. Certes, nous ne sommes pas seuls : il y a le musée Réattu, Actes Sud, le Musée archéologique, l'École nationale de la photographie... Nous faisons tous partie de cet écosystème et avons cette responsabilité collective d'inventer ensemble nos relations dans les 10 prochaines années. J'ai tendance à penser qu'il y a de la place pour tout le monde. C'est un luxe dans une ville de 55000 habitants que d'avoir dans chacune des disciplines des champions culturels. Édition, pédagogie, art contemporain, photographie, archéologie... Nous avons des institutions ou des organismes référents. Je prône un décloisonnement et des relations de correspondance entre les disciplines. Aussi, je ne vois pas pourquoi nous ne pourrions pas nous appuyer sur nos compétences réciproques dans la manière de travailler au quotidien plutôt que d'essayer de déterminer des prés carrés dont on interdirait l'entrée aux autres.

Ton budget est de 6,4 millions. D'où vient-il ?

Nous avons 45% de financement public et 55% de recettes propres. Au sein de ces recettes

propres, nous avons des mécènes, des partenaires, de la billetterie et également un certain nombre de recettes propres autour du merchandising et de la vente de livres.

Pour ton arrivée en tant que directeur, tu pourrais faire un coup d'éclat en rendant gratuites les expositions. C'est une bonne idée, non ?

Figure-toi que je suis arrivé avec en tête l'idée de faire baisser les forfaits des expositions. Après m'être penché de près sur ce sujet car, en plus de ma casquette de directeur artistique, j'ai aussi une casquette de directeur administratif et financier, j'ai constaté que le public est aujourd'hui notre plus grosse source de financement. Et c'est notre liberté ! Depuis 46 ans, nous avons réussi à rester indépendants, à faire souffler sur la photographie un vent d'impertinence, à ne pas rentrer dans les rangs, grâce au grand nombre de petits contributeurs. Si je baisse le prix des visites, je mets en cause cet équilibre, à un moment où près d'une centaine de festivals ont fermé leurs portes cet été à cause de la réduction des subventions publiques. Le fait d'avoir des recettes propres qui dépassent des 50% est un cas de figure quasiment unique. Il faut donc conserver cette liberté et la payer. Mais c'est également important de dire à chaque personne qui paye son billet d'entrée qu'elle finance la liberté du festival.

Est-ce que tu es parvenu à faire venir de nouveaux partenaires financiers ?

Nous avons un certain nombre de partenaires que je remercie. Je remercie les fidèles qui sont restés et dont certains ont même augmenté leur participation. Ceux qui sont restés sont BMW, Olympus, l'Occitane, la Fondation Luma pour ne citer que les principaux. Nous avons également une petite dizaine de nouveaux partenaires dont certains à des niveaux importants dans des domaines très variés. Nous avons, par exemple Présence Suisse, un organisme suisse attaché au Secrétariat général du département fédéral des affaires étrangères, qui s'engage à nous accompagner durant trois ans et qui d'ordinaire intervient dans de grandes manifestations internationales du type de Saatchi ou l'Exposition universelle.

Bravo, ce sont les réseaux que tu as créés quand tu étais directeur de musée de l'Élysée à Lausanne, n'est-ce pas ?

Absolument ! Mais un partenaire ne viendrait pas pour les beaux yeux de quelqu'un si il n'y trouvait pas quelque intérêt. Tout comme ces nouveaux partenaires que sont Parmigiani, Amana, Yellow Korner... et j'en oublie !

Je me souviens de ta position très ferme sur les rapports entre mécènes et événements culturels. Tu as préféré te séparer d'un partenaire financier qui avait fait preuve d'ingérence plutôt que d'accepter une compromission. Il s'agissait du prix Lacoste du musée de

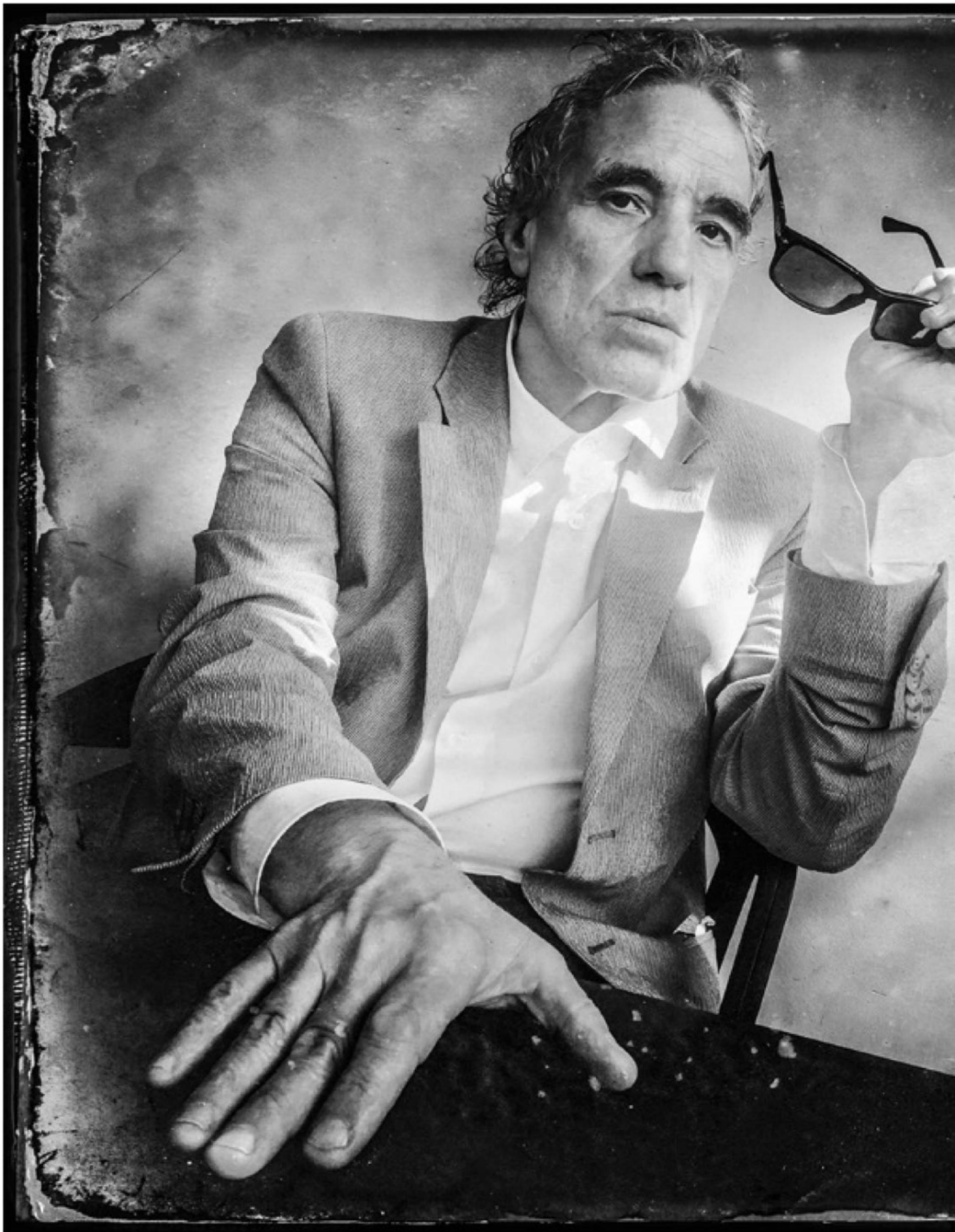
l'Élysée.

Absolument, et j'avais également conservé la même position l'année suivante lorsque j'avais constaté des abus du côté de la Fondation Carmignac et de son prix. Nous sommes dans un éco-système dans lequel on trouve une relation triangulaire entre les artistes, les institutions et les mécènes qui, pour être schématique, permettent de financer l'œuvre des premiers qui seront présentés chez les seconds. Ce système-là, c'est celui dans lequel on vit aujourd'hui. Je ne me fais pas d'illusion et je ne ferai pas partie de ceux « qui aboient avec la caravane ». Les budgets publics vont aller en diminuant donc nous avons intérêt à construire des relations durables avec les fameux PPP (partenariat public-privé). En revanche, il faut savoir que l'arbitre, c'est l'institution. Elle place la ligne rouge et siffle quand quelqu'un la franchit. Être partenaire, c'est un métier et cela s'apprend. Être mécène et soutenir des artistes cela implique un certain nombre de responsabilités, de devoirs mais cela confère assez peu de droits.

Tu te souviens de tes années de pigiste à Photo quand je te poursuivais parce que tu ne rendais pas toujours tes articles à temps ?

Absolument ! J'en garde un excellent souvenir. J'y écrivais un certain nombre d'articles parfois sur le marché de la photographie, parfois sur Les grands maîtres, la section s'appelait comme ça à l'époque. Je suivais de près le marché de la photo et les enchères. C'était à la suite d'une très belle rencontre avec un monsieur, qui comme beaucoup, j'admirais éperdument et que j'aimais : Roger Théron. J'aime écrire et suivre tout ce qui se passe sur la scène de la photographie. Mon premier métier, c'est de monter des expositions et aujourd'hui en dirigeant une institution, j'ai un peu changé de métier... Je suis plus directeur artistique que commissaire des expositions, plutôt le chef d'orchestre confiant des tâches à d'autres. Mais je pense que pour rendre compte de la photographie, il faut la connaître au travers de toutes ses facettes ! Il faut connaître les collectionneurs, le marché, les commissaires, les institutions, les pratiques, la presse, l'ensemble des coulisses et des acteurs et aussi de l'intérieur, c'est essentiel ! C'est vrai qu'après avoir passé 12 ans à faire tous les petits métiers de la photographie, comme lorsque je montais une exposition, j'ai compris qu'il y avait tout autant la partie intellectuelle que les parties purement administratives pour faire voyager les œuvres, les faire encadrer, les assurer, aller chercher les financeurs. Travailler comme pigiste et faire des livres m'a aussi permis de voir toutes les facettes d'un métier. En ce sens, l'accueil chez Photo à cette époque a nourri ma pratique.

Interview réalisée pour Photo en juin 2015 par Agnès Grégoire..





PORTFOLIO

CANNES

NOTRE PALME D'OR BÁLINT PÖRNECZI

Pendant le Festival de Cannes, le photographe hongrois nous a donné rendez-vous sur photo.fr et ses réseaux pour nous dévoiler un portrait par jour. On a tellement aimé qu'on le présente aux Zooms 2015. Votez pour lui !

Par DAVID RAMASSEUL



Bálint Pörnczi est né en Hongrie, le pays d'origine de Kertész, Capa, Brassai, Munkácsi et Moholy-Nagy... Tout comme

Brassai, c'est la France qu'il a choisie comme terre d'élection. Après avoir travaillé pour plusieurs journaux nationaux hongrois et plusieurs agences de presse, puis traversé quelques années de vaches maigres, Bálint Pörnczi s'est lancé en 2013 dans la série *Figurák*, un mot hongrois qui signifie à peu près « gueules », et désigne des visages de caractère. Avec son iPhone, il parvient à s'approcher au plus près de ses modèles croisés au hasard des rencontres avec un mot d'ordre : *Everyone at the same level*, autrement dit « tout le monde sur un pied d'égalité ». Un credo presque utopique dans un monde où l'inégalité ne cesse de croître. C'est ainsi que sur plus de deux

cents portraits qu'il a publiés sur son compte Instagram, on peut croiser aussi bien un balayeur de rue, prénommé Jean,

JEAN-FRANÇOIS

Chauffeur officiel du Festival de Cannes 2015.

que François, « président de la France ». De fait, tous ceux qu'il photographie, sur la Croisette ou dans un coin perdu de l'Aveyron, adultes ou enfants, pauvres ou riches, stars ou inconnus, sont égaux dans ses portraits. Car ils sont tous magnifiés par le talent de Bálint, qui, avec un simple smartphone, parvient à construire des instantanés dignes des maîtres qui l'ont influencé, August Sander, Anton Corbijn ou Richard Avedon. Pour nous, le choix de présenter Bálint Pörnczi au concours des Zooms 2015 était aussi évident que la beauté de ses images. Appuyez sa candidature en votant pour lui sur www.lesalondelaphoto.com et vous gagnerez une place gratuite au Salon de la Photo.

ABEL

Réalisateur du prochain film *Sibéria*, Cannes 2015.



MAURICE
Pêcheur, Cannes 2015.



CINDY ET SÉBASTIEN
Police montée, Cannes 2015.



CHRISTOPHE ET ARCHIBALD
Fauconnier de l'hôtel Martinez, Cannes 2015.



THIBAUT

Ange gardien personnel, Cannes 2015.



SARAH

Actrice, Cannes 2015.



LÁSZLO ET GÉZA

Réalisateur et acteur principal de *Son Of Saul*, Cannes 2015.



TIM

Acteur et réalisateur, Cannes 2015.



RENAUD

Réalisateur indépendant de films au Canada, Cannes 2015.



OSCAR ET ALBA

Créateurs de vêtements pour hommes en Galice, Cannes 2015.



PATRICK

En tour du monde depuis la Suisse, Cannes 2015.



ANDRÉ ET MARCOS

Producteurs indépendants au Brésil, Cannes 2015.

INTERVIEW DE BÁLINT PÖRNECZI

« Je ne connaissais pas du tout le Festival de Cannes. J'ignorais totalement qu'il s'agissait du deuxième événement le plus médiatisé au monde, juste après les J.O. ! »

Quel a été votre parcours ? Comment la photo est-elle arrivée dans votre vie ?

Enfant, j'ai passé quatre ans en Algérie où mon père a travaillé comme ingénieur dans les années 80. C'est là bas que j'ai appris le français et que j'ai découvert la photo auprès de mon père, qui est un photographe amateur très doué. J'ai travaillé comme photojournaliste et éditeur pour des journaux hongrois, puis pigiste pour l'AFP et Bloomberg. J'ai fait des reportages en Égypte, au Kosovo et en Bosnie. Je suis venu en France pour suivre mon épouse. Ces dernières années, j'ai multiplié les allées et venues entre la France et la Hongrie. Désormais, je suis installé à Rodez avec ma femme et mes deux enfants. Je suis heureux qu'ils puissent grandir dans cet environnement magnifique, proches de la nature. Dans les moments de doute, cette idée me reconforte.

Est-ce que vous vous plaisez en France ?

Il m'a fallu un temps d'adaptation. En Hongrie, le journalisme freelance n'existe pratiquement pas. Les photographes sont salariés par les journaux. En France, c'est l'inverse. Or, je ne savais pas me vendre. Si j'arrive à envoyer un seul mail de relance pour proposer un sujet, c'est un exploit... J'ai dû accepter des boulots alimentaires plus ou moins agréables. Je suis passé par des moments très difficiles, d'autant que je n'ai pu commencer à travailler en France qu'à partir du moment où la Hongrie est entrée dans l'espace Schengen. J'ai même fait ce qu'on appelle un burn-out car j'ai besoin de travailler en permanence. En définitive, c'est Figurak ce projet commencé il y deux ans, qui m'a sorti de cette période difficile, de mélancolie, de fins de mois difficiles et d'interrogations sur le sens de mon métier.

Comment est né Figurák, dont le credo est «Everybody at the Same Level», autrement dit

«tout le monde au même niveau» ?

Figurák est un projet à long terme que je réalise en toute liberté. J'en suis très fier car c'est mon premier projet personnel et il « roule » tout seul. Ce sont les rédactions qui le découvrent qui me contactent. « Jo Figura », au singulier, en argot hongrois signifie avoir « une bonne tronche », une « gueule ». Mais ça décrit aussi quelqu'un d'à l'aise dans ses baskets, un peu hâbleur, fier de ce qu'il est et de ce qu'il fait. Ça peut-être une star, un ouvrier sur un chantier ou un balayeur de rue comme Jean que j'ai photographié à Paris avec son beau visage aux traits creusés.

Vous êtes un incondicional du noir et blanc...

En Hongrie, j'ai toujours travaillé en noir et blanc. Le quotidien pour lequel je bossais ne publiait pas de clichés en couleur. De plus, j'ai appris la photo en autodidacte. Les pellicules étaient moins chères et les négatifs plus simples à

développer dans le labo improvisé chez moi. En plus, esthétiquement j'adore le noir et blanc. **Comment abordez-vous vos modèles ?**

Je ne demande qu'une seule chose aux gens que je photographie : qu'ils se sentent à l'aise, qu'ils expriment leur personnalité comme ils le souhaitent. Parfois, une discussion de 20 secondes suffit pour amener la photo. Ces clichés sont comme des petits films documentaires. Sarah Sutherland, que j'ai photographiée à Cannes, m'a demandé : « Can I make my Jesus pose ? » (Est-ce que je peux faire ma pose Jésus ?). Et elle s'est mise les bras en croix. Je vais tenter d'écrire ces rencontres. Chaque photo que je regarde me rappelle ces discussions, ces rencontres, ces histoires.

Comment avez-vous débarqué à Cannes, en plein festival, avec votre iPhone ?

Ce travail à Cannes, je le dois à l'ancien photographe de Gamma, Arnaud Brunet, fondateur des éditions [neus]. C'est un ami, un vrai qui m'a aussi encouragé dès le début à poursuivre *Figurák*, avec cette alternance de portraits de stars et d'inconnus, d'acteurs célèbres et de musiciens des rues. Le terme « amitié » est beaucoup plus fort en hongrois. C'est presque synonyme de famille. Je n'ai que deux amis en Hongrie, et un seul en France : Arnaud. C'est un homme de parole et nous avons beaucoup de points communs.

Comment vous-êtes-vous glissé dans cet environnement cannois si particulier ?

Ma seule pression était la quantité à fournir sans que la qualité des images en pâtisse. Or, je suis un maniaque du détail. À Cannes, je devais prendre sept photos par jour, car le cinéma c'est le septième art. J'avais rassemblé 180 photos pour *Figurák*, en deux ans il allait falloir que j'en prenne 84 en douze jours. Jusqu'à présent, j'alimentais *Figurák*, sans pression, au fil de mes rencontres. Et je ne connaissais pas du tout le festival de Cannes. J'ignorais totalement qu'il s'agissait du deuxième événement le plus médiatisé au monde, juste après les J.O. ! Et je me suis lancé sur ce territoire inconnu... En plus, je ne connais rien aux people. Je regarde très peu la télé et il m'arrive de me retrouver face à des gens très connus à qui je demande, un peu gêné : « Vous faites quoi dans la vie ? » Par exemple, j'ai photographié le rappeur américain Mos Def sans savoir que c'était une légende du hip hop.

Avez-vous dû changer vos méthodes de travail sur la Croisette ?

Pendant le festival, tout le monde est pressé. Il est très difficile de convaincre les gens de s'arrêter le temps d'un portrait. Heureusement, je n'avais



BÁLINT PÖRNECZI

Autoportrait.

pas l'obligation de photographier des stars. Si j'en croisais une, parfait, sinon je faisais le portrait d'inconnus. J'ai appris beaucoup de choses. J'ai affiné ma manière d'aborder les gens. Avec les jeunes, c'est simple. Je leur parle de mon compte Instagram et de mes 70000 abonnés et ils font « Ouahou ! ». Mais avec les personnes plus âgées, je ne l'évoque même pas. Il faut s'adapter à chaque fois : on n'approche pas un milliardaire comme on aborde un SDF. De même, il faut prendre en compte les lieux : on accoste différemment les gens à Cannes, Paris ou Rodez. C'est un jeu...

Vous vous êtes fait connaître sur Instagram et vous travaillez sur *Figurák*, avec un iPhone. Êtes-vous adepte des nouvelles technologies ?

Je ne suis pas un Instagrammer. À l'origine, je n'étais pas du tout fan d'Instagram et des réseaux sociaux en général. Pour moi, Instagram est juste une plateforme et un outil. L'iPhone est ce qui me permet de m'approcher au plus près des gens. Je ne pourrais pas travailler avec un matériel imposant. C'est très dur de travailler dans la rue. Il faut être discret car aujourd'hui les gens sont très méfiants. Mais techniquement, l'iPhone n'est pas si simple à utiliser : l'algorithme réserve parfois des surprises. Il faut choisir avec soin la matière et la lumière car on a pas de contrôle sur les réglages. Mais je ne me sens pas « limité » techniquement par cet appareil. J'aime travailler au plus près et à vrai dire, j'échangerais volontiers tous mes gros appareils contre des petits boîtiers.

Parmi les papillons que vous avez capturés dans votre filet, il y a un certain François, « President of France », comme dit la légende sur Instagram. Comment s'est déroulée cette rencontre ?

Cette photo de François Hollande, je l'ai

prise lors d'un reportage d'ambiance pour le *Nouvel Obs*, à Tulle, pendant le premier tour des départementales. J'avais très envie de le photographier. Mon travail pour l'*Obs* était fini, mais je suis resté car c'était vraiment l'occasion unique de le photographier dans un endroit qui lui est familier, où il est détendu. C'est le maire de Tulle, Bernard Combes, qui a fait office d'intermédiaire. Je me suis installé dans le restaurant où Hollande a ses habitudes. Bernard Combes me présente et le président me dit, à ma grande surprise : « Ah oui ! Le photographe ». Mais il se contente de me serrer la main et retourne à sa table... J'ai cru que c'était fichu. Alors j'ai demandé à Julien Martin, le journaliste du *Nouvel Obs*, d'envoyer un texto à Bernard Combes pour pouvoir présenter mon travail. Je me suis approché de la table présidentielle dans mes petits souliers. Il a regardé mes photos sur mon iPhone, il s'est arrêté sur celle de Pierre Soulages et il m'a dit : « On y va ! ». Je me suis retrouvé avec lui et ses deux gardes du corps, pendant 13 secondes. Bernard Combes a envoyé la photo au président mais je n'ai pas encore eu de retour pour l'instant.

Y a-t-il des gens que vous rêveriez de photographier ?

Peut-être le Dalaï Lama... (rires). Je ne suis pas bouddhiste, mais le charisme me fascine bien plus que la célébrité. Entre photographe Nick Cave et Julio Iglesias, ou Jude Law et Al Pacino, mon choix est vite fait. À Cannes, j'ai été ravi de tirer le portrait de gens que j'adore et dotés d'une forte personnalité comme Abel Ferrara, Tim Roth, Michael Lonsdale... J'ai aussi un faible pour le portrait du black dans son manteau de fourrure blanche.

Quels sont vos projets ?

Avec Arnaud, nous avons un projet de livre à partir de la série *Figurák*, à paraître courant 2016 dans la Collection 24x36 des éditions [neus], et une expo à Cannes. Et puis, je vais retourner en Algérie 30 ans après l'avoir quittée pour faire un avant/après à partir des photos de mon père. Je garde un souvenir émerveillé des projections de diapositives qu'il organisait à Budapest à ses retours de voyage. C'était une véritable fête. Dans quelques semaines, je me rendrai en Hongrie pour me plonger dans ses archives avant de partir en Algérie et photographe, en grand format, ce que sont devenus les lieux de cette période de mon enfance. Je n'y ai vécu que de 4 à 7 ans mais j'en garde des souvenirs très précis qui étonnent même mes parents.

Interview réalisée en juin 2015 pour Photo par David Ramasseul.

Le livre *Figurák* paraîtra courant 2016 chez [neus]. <http://neus.e-monsite.com>



CÔTE D'AZUR LE PARCOURS PHOTO

Do you know La Promenade des Anglais ?

*Notre sélection des expositions azuréennes vous entraîne à la découverte
d'artistes contemporains et de photographies anciennes à
Beaulieu-sur-Mer, Cannes, Monaco, Mougins, Nice, Opio, Saint-Tropez...*

Par CÉLIA CHABAUDIE ET JULIE MORIN



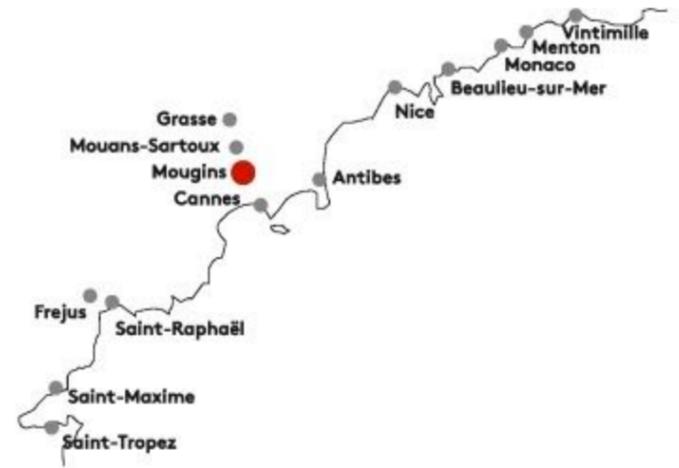
MAIA FLORE/AGENCE VU'
Situations I.

MOUGINS

LAURÉATS DU PRIX HSBC 2015

**MAIA FLORE ET
GUILLAUME MARTIAL**

Le prix HSBC pour la Photographie, créé en avril 1995, accompagne la jeune création photographique contemporaine en s'engageant à soutenir le travail de ses lauréats. Ainsi, le musée de la Photographie André Villiers accueille les gagnants du Prix HSBC pour la Photographie en 2015, Maia Flore et Guillaume Martial. Ces deux artistes interviennent sur la réalité pour



à mieux faire travailler leur imagination. Selon François Cheval, conseiller artistique 2015, « Maia Flore croit aux vertus d'une photographie enfin débarrassée de la réalité crue. Le réel n'a d'intérêt que transfiguré ». Quant à Guillaume Martial, François Cheval relève qu'il « fait de sa plastique un marqueur sémiotique et pose les bases d'un alphabet personnel, coloré et jubilatoire ».

Jusqu'au 21 septembre.
Musée de la Photographie André Villiers
Porte Sarrazine - Vieux Village, Mougins.
www.mougins-tourisme.fr/



CANNES

SUR L'EAU NILS-UDO

Plasticien allemand, Nils-Udo est reconnu pour ses projets de Land Art depuis les années 70. L'artiste visualise la nature à sa manière et s'emploie à la transformer avec onirisme et subtilité. Il accompagne ses installations de jeux d'échelles, de couleurs et de formes pour les teinter d'une atmosphère surréaliste. Chacune de ses interventions est figée par l'appareil photo afin de fixer dans le temps ses créations.

Du 3 juillet au 20 septembre
Musée de la Mer
Ile Saint Marguerite, Cannes.
www.cannes.com



NILS-UDO

La Mer, Ile Sainte-Marguerite, Cannes, 2015.

PARCOURS PHOTO

CÔTE D'AZUR



VALÉRY HACHE/AFP PHOTO
Léa Seydoux.

CANNES FAIT LE MUR

AGENCE FRANCE-PRESSE

Chaque année lors du Festival de Cannes, de grandes photographies sont déroulées sur les murs de la ville, montrant les visages des stars de cinéma. En 2015, c'est de nouveau l'agence France Presse qui est partenaire de l'opération, comme les deux années précédentes. Parcourez les rues de Cannes pour découvrir suspendues de part et d'autre dans la ville des affiches grand format des vedettes qui illuminent le festival. Au rendez-vous : Tim Burton, Léa Seydoux, Sean Penn, Julianne Moore...

Jusqu'au 31 août,
dans toute la ville de Cannes.
www.cannes.fr



HOPE ERICK IFERGAN

Erick Ifergan, cinéaste et photographe français établi au États-Unis, mêle deux médiums : photographie et cinéma. *Hope* expose des scènes de nuit à Los Angeles, face à des personnages pleins de caractère, entre étrangeté et poésie. C'est

à partir de 2006 qu'Erick Ifergan se lance dans le cinéma indépendant, puis démarre cette série de clichés réalisés sur ses tournages. Les œuvres en 122 x 44,5 cm nous plongent dans de véritables panoramiques durant une nuit où toute rencontre fortuite devient possible. Le visiteur est alors face à une image fixe à même de lui suggérer un film qu'il en mesure d'imaginer.

Jusqu'au 30 août.
Espace Miramar
33, rue Pasteur
Cannes.
www.cannes.com

ERICK IFERGAN
Hope.



NICE

FEMMES PACHTOUNES

SARAH CARON

Photoreporter française, Sarah Caron s'est rendue lors de plusieurs reportages au Pakistan au contact des femmes pachtounes dans un lieu où peu de journalistes ont pu accéder. Elle a pu approcher ces femmes dans une intimité informative qui l'emporte sur l'esthétisme. Battues, maltraitées, mariées souvent très jeunes, elles sont les premières à s'occuper du foyer et les dernières à recevoir une véritable attention, en raison de codes et de traditions ancrés depuis plusieurs siècles.

Jusqu'au 20 juillet.
Musée des arts asiatiques
405, Promenade des Anglais, Nice.
www.arts-asiatiques.com



SARAH CARON
Ma Petite Fille, Pakistan.



ERIC BOUVET
Burning Man, 2004.

BURNING MAN

ERIC BOUVET

Le festival Burning Man est organisé chaque année dans le désert de Black Rock au Nevada. Connu pour son travail de photoreporter, Eric Bouvet l'a documenté en 2012. La manifestation, qui attire depuis sa création plus de 60 000 participants alternatifs, affiche des particularités constantes comme la mise en commun, l'activité artistique, la recherche de l'incongru et de l'inepte, la volonté de s'affranchir des lois du marché et surtout une joie de vie bruyante et décalée.

Jusqu'au 31 juillet.
Espace Souardi
9, avenue Désambrois, Nice.
www.soardi.fr

LIFE'S A BEACH, UN ANGLAIS À NICE

MARTIN PARR

Fasciné par les différentes sociétés et cultures, Martin Parr, photographe de l'agence Magnum, nous offre dans ses photographies une tonalité drôle et excentrique aux faux airs d'album de vacances. Sa série *Life's a Beach* destinée à l'édition d'un livre photographique en 2012 est au rendez vous de l'été. Entre bizarreries et anecdotes estivales, le photographe nous emmène sur les plages publiques d'où il nous montre son meilleur point de vue sur les bords de mer. La série recouvre plusieurs instants photographiés à travers différents pays, tels que L'Europe, la Chine, le Brésil ou encore le Japon, regroupés à travers les années. L'ensemble de ses images nous montre le caractère indémodable de son œuvre de photographe en révélant les clichés des stations balnéaires à travers le monde.

Jusqu'au 13 septembre.
Théâtre de la Photographie
et de l'Image
27, boulevard Dubouchage,
Nice.

www.tpi-nice.org



MARTIN PARR/MAGNUM PHOTOS

Nice, France, 2014.



FÉRIAL

Brooklyn, NYC.

MÉMOIRES DU FUTUR FÉRIAL

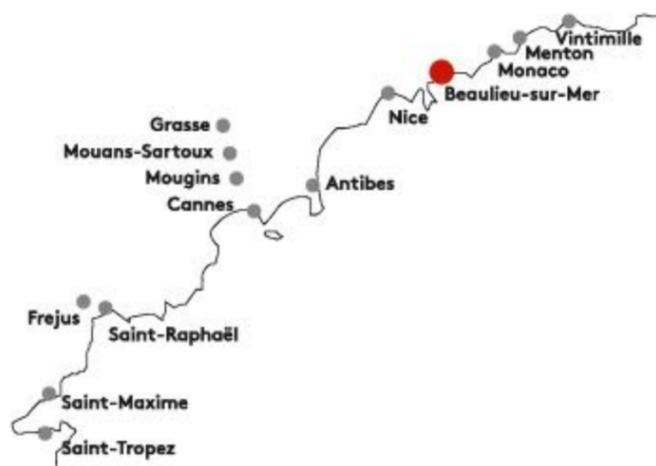
Après être sortie major de promo de l'École d'Arts de Beaubourg avec une thèse consacrée à Serge Gainsbourg, la photographe a travaillé durant 12 ans à la réalisation de pochettes d'albums et d'affiches de films chez l'agence de communication FKGB, la photographe expose cet été à la DarkRoom Galerie sa série *Mémoires du Futur*. Née à Alger, elle est arrivée en France à l'âge de 16 ans où elle développe un fort intérêt sur le pouvoir du Polaroid et envers plein d'autres formes d'arts. *Mémoires du Futur* regroupe tous ses centres d'intérêts (photographie, cinéma, numérique) dans une approche subtilement fonctionnelle et intemporelle.

Jusqu'au 31 juillet.
DarkRoom Galerie
12, rue Maccarani, Nice.
www.darkroomgalerie.fr



ANONYME

Une femme prenant une photographie de l'Acropole, Athènes, 1905.



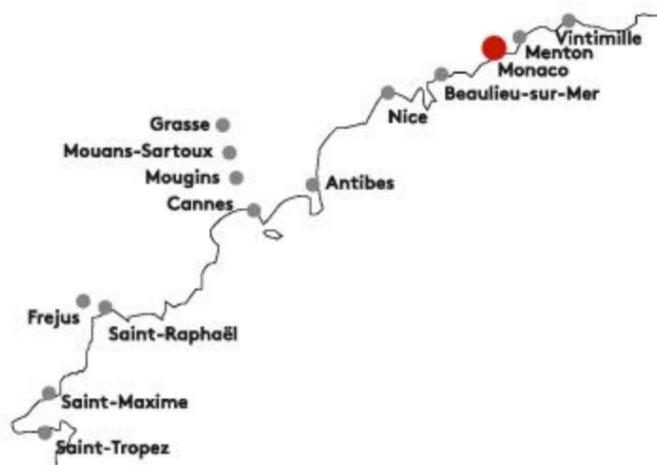
BEAULIEU-SUR-MER

REGARDS DE GRÈCE

Une cinquantaine de photos en noir et blanc sont exposées dans la Galerie des Antiques. L'exposition vous propose de découvrir la Grèce entre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle. À cette époque, de nombreux photographes anonymes ont immortalisé les fouilles archéologiques de savants et d'aventuriers européens passionnés par les vestiges de la Grèce ancienne. Ils ont su saisir les expressions de visages d'hommes et de femmes marqués par la dureté de la vie,

tout en soulignant la façon dont le quotidien s'installe dans les ruines antiques. Ainsi, l'itinéraire de l'exposition vous entraîne dans un voyage à la rencontre du peuple grec au cœur de ses traditions et son histoire.

Jusqu'au 29 novembre.
Villa Kérylos,
Galerie des Antiques,
rue Gustave Eiffel,
Beaulieu-sur-Mer.
www.villa-kerylos.com



MONACO

LES BALLETS RUSSES DE MONTE-CARLO DE 1911 À 1941

ATRIUM DU CASINO

C'est l'année de la Russie à Monaco. L'exposition témoigne de la place occupée par les Ballets russes à Monaco au siècle dernier. Le 29 mai 1913, Vaslav Nijinski, Igor Stravinski et Nicolas Roerich créaient *Le Sacre du printemps*, une pièce révolutionnaire tant du point de vue chorégraphique que musical et esthétique.

Jusqu'au 27 septembre.
Atrium du Casino de Monte-Carlo, Monaco.
<http://monacorussie2015.com>



ANONYME

Vaslav Nijinsky et une ballerine, *Le Sacre du printemps*, 1913.

LE PARCOURS PHOTO

CÔTE D'AZUR



OPIO

BEFORE THEY PASS AWAY

JIMMY NELSON

Photojournaliste britannique, Jimmy Nelson a photographié, entre 2010 et 2013, 35 peuples indigènes de l'Éthiopie à la Tanzanie, en passant par l'Inde, la Mongolie et la Sibérie. Le photographe a cherché à témoigner de l'existence de plusieurs civilisations culturellement très éloignées de nos temps modernes et menacées pour cela d'une inéluctable disparition. Le titre de la série, *Before*

They Pass Away, montre l'engagement du photographe et sa volonté d'utiliser son appareil comme moyen d'établir des contacts et de construire des amitiés solides entre des individus culturellement éloignés.

Du 27 juillet au 30 septembre.
Opium Gallery
11, chemin du Village, Opio.
www.opiomgallery.com



JIMMY NELSON

Dropka, Dhagi, Dha Village, Kashmir, India, 2012.

JIMMY NELSON

*Kazakh, Altantsogts,
Bayan Olgii, Mongolia,
2011.*



ADJUGÉ...

La photographie sur le marché de l'art ne s'est jamais aussi bien portée ! Pour preuve, quelques résultats impressionnants des principales ventes aux enchères accompagnés d'une interview de Lou Proud, responsable du département Photographies de Phillips, à Londres.

Par BÉNÉDICTE SUPPLIS

CHRISTIE'S, LONDRES

20/21 PHOTOGRAPHS :
PHOTOGRAPHS SELECTED
BY JAMES DANZINGER

La vente a totalisé 366375€ frais inclus. C'est le nu sculptural sur tirage platinum palladium intitulé *Sudan Nude*, ca. 1930 de George Hoyningen-Huene (1900-1968) qui réalise la plus haute enchère avec 10625€. Il est suivi par *Sur les bords de la Marne*, Juvisy, 1938 d'Henri Cartier-Bresson (1908-2004) et *Kate Moss, On a White Horse as Lady Godiva, Londres, 2001* de Nan Goldin (née en 1953), image qui ouvrirait notre dossier sur les ventes aux enchères dans le numéro 512 spécial Paris Photo. Ces clichés se sont envolés à 10000€. À noter aussi les beaux résultats du catalogue dédié à la collection de la NASA qui totalise 47750€.

DATE DE LA VENTE : le 22 mai 2015 à 16h, chez Christies, 8 King's Street, St. James's, London SW1Y 6QT, Royaume-Uni.
www.christies.com



AUGUST SANDER (1876-1964)

Three young farmers on their way to dance, Westerland, 1914.

Tirage argentique gélatiné signé par Gunther Sander, daté et annoté 'S6/4458/6' au crayon au verso 26,7 x 20,6 cm.

Estimation :
8 000-10,000 GBP
(11 210-14 013€).
Adjugé : 104 500 GBP
(146 438€).

MARY MCCARTNEY (NÉE EN 1969)

Kate in Boots, avril 2011.
Tirage chromogénique signé, titré, daté et numéroté 1/10 à l'encre au verso. 45,7 x 36,3 cm.

Estimation :
6 000-8 000 GBP
(8 407-11 210€).
Adjugé : 5 625 GBP
(7 887€).



**HERB RITTS
(1952-2002)**

Kate Moss 2,
Malibu, 1994.

Tirage argentique
gélatiné signé, titré
et numéroté 2/3 au
crayon par Mark
McKenna (directeur

de la fondation Herb
Ritts), copyright de
l'artiste au verso.
27,3 x 27,9 cm.

**Estimation : 6 000-
8 000 GBP.**
(8 407-11 210 €).
Adjugé : 9 375 GBP
(13 137 €).

MILLON & ASSOCIÉS, PARIS
PHOTOGRAPHIES - COLLECTIONS ET PROPOSITIONS

Sous l'expertise de Christophe Goeury, la vente s'est très bien déroulée avec un total de 305880€ hors frais.

Le record de cette vente revient à Edward Henry Weston avec *Nude*, 1936, adjugée 16882€ avec frais contre une estimation à 4000-4500€. Autre vente importante, un daguerréotype pre-mortem anonyme datant de 1855 estimé €3,000-4,000 s'est vendu €15,348 avec frais : ce genre de cliché littéralement extraordinaire est très prisé des collectionneurs pour la force de son sujet (une petite fille est photographiée une dernière fois avant sa mort). Les négatifs sur papier ciré de Gustave de Beaucorps, ont aussi suscité beaucoup d'intérêt, notamment *Perspective vers les moulins de Montmartre*, Paris, 1856, vendu 11511€ avec frais contre une estimation à 6000-8000€. Pour les contemporains, les photomontages uniques de Pierre Molinier doublent leur estimation avec *Élévation, planche 24 du Chaman*, 1968-70, adjugée à 8313€ frais compris. Les musées ont répondu présent avec 12 préemptions. Le Musée de la Marine a acquis un lot de photographies retraçant les étapes de la construction des cuirassés *Gaulois* et *Charlemagne* entre 1896 et 1898 pour 3500€ hors frais.

DATE DE LA VENTE : le 13 mai 2015 à 14h30
chez Drouot, Salle V.V., 3 rue Rossini, quartier Drouot, Paris 9^e.

www.drouotlive.com



PIERRE MOLINIER
(1900-1976)

Élévation, planche 24 du Chaman, 1968-1970.

Photomontage, tirage argentique sur papier cartoline mat
24 x 18 cm

Estimation :
3 000-4 000€.

Résultat : 6 500€ hors frais.



EDWARD HENRY WESTON
(1886-1958)

Nude, 1936.

Tirage chromogénique signé, titré, daté et numéroté 1/10 à l'encre au verso.
45,7 x 36,3 cm.

Estimation :
6 000-8 000 GBP
(8 407-11 210€).

Adjugé : 5 625 GBP
(7 887€).



ANONYME

Daguerréotype pre-mortem, 1855.
9 x 7 cm.

Estimation :
3 000 - 4 000€.

Adjugé : 12 000€ hors frais.

**RUUD VAN EMPER
(NÉ EN 1958)**

Boy & Girl, 2008.
Tirage chromogénique
monté sous plexiglass.
Signé, titré, daté et
numéroté 4/7 à l'encre
sur une étiquette au
verso.

242 x 170 cm.

Estimation :
30 000- 40 000 GBP
(42 475 - 56 609€).
Adjugé : 80 500 GBP
(124 775€).



**PHILLIPS, LONDRES
PHOTOGRAPHS**

Le 21 mai, Phillips a proposé sa vente classique de printemps qui comprenait comme toujours une magnifique sélection d'artistes et une série de records. La vente a totalisé 1700000GBP (2,400,000€). Record du monde pour Herb Ritts (qui est aussi la meilleure vente de la session) avec sa photographie de Christy Turlington *Versace Dress, Back View, El Mirage*, adjugée à 158500GBP (245675€). Record également pour le sud-africain Pieter Hugo avec un tirage de sa plus célèbre série : *The Hyena and other Men, Mallam Mantari Lamal with Mainasara*, Nigeria, 2005 est adjugé 43750GBP (67813€). Quant à *Untilted (Saddle Park)*, 2004 de Florian Maier-Aichen (née en 1973), c'est la deuxième meilleure vente de la session à 110500GBP (171275€). Sur la troisième marche du podium, Ruud van Empel dont *Boy & Girl*, 2008 s'est vendu à 80500GBP (124775€). Le duo Gilbert & George réalise aussi une belle enchère avec 68500GBP (106175€) pour *White hands*, 2008. La mode est aussi largement représentée avec des tirages de William Klein, Annie Leibovitz ou d'Helmut Newton, et on note que le cliché de Mario Testino, *Kate Moss, British Vogue*, octobre 2008, s'est envolé à 30000GBP (42475€) contre une estimation à 12000-18000GBP (16975-25463€).

DATE DE LA VENTE : le 21 mai 2015 à 16h
chez Phillips, 30 Berkeley Square, London
W1J 6EX, Royaume-Uni.
www.phillips.com



**PIETER HUGO
(NÉ EN 1976)**

Mallam Mantari Lamal with Mainasara, (The Hyena and Other Men), Nigeria, 2005.
Tirage chromogénique
signé, titré, daté et nu-
méroché AP 2/2 à l'encre
sur une étiquette au
dos. Édition de 7 et
2 épreuves d'artiste.
152 x 152 cm.

Estimation : 25 000 -
35 000 GBP
(35 368-49 515€).
Adjugé : 43 750 GBP
(67 813€).

**GILBERT & GEORGE
(NÉ EN 1943 ET NÉ
EN 1942)**

White Hands, 2008.
Six tirages chromogé-
niques encadrés par
les artistes. Signés
à l'encre au recto,
numérotés à l'encre
respectivement de 1
à 6, titres imprimés
et datés sur une
étiquette au dos de
chaque cadre.
Chacun mesure 75,6 x
63,6 cm.

Estimation : 65 000-
75 000 GBP
(91 990-106 143€).
Adjugé : 68 500 GBP
(106 175€).



PIASA, PARIS
PHOTOGRAPHIES RUSSES ET SOVIÉTIQUES

Les ventes de photographies russes de la maison Piasa ont rapporté 75914€. Elles ont débuté avec une série de tirages datant du XIX^e siècle, dont 9 épreuves réunissant des portraits d'hommes et de femmes caucasiens dans les années 1890 par Dmitri Ermakov (1846-1916), lot adjugé 8294€ contre une estimation à 2000-3000€. Ont suivi des épreuves du XX^e siècle : on retiendra le très décalé *Leningrad*, 1986 d'Igor Moukhin qui atteindra son estimation haute avec 1532€. La meilleure vente de cette session revient à Oleg Kulik (né en 1961) avec *Giraffe*, 2001, qui s'envole à 12760€. Toujours chez les contemporains, le tirage *Bird*, 2008-2010 de Julia Kissina (née en 1966) s'est vendu à 1276€ contre une estimation à 1000-1500€.

DATE DE LA VENTE : le 21 mai 2015 à 16h
chez Piasa, 118, rue du Faubourg
Saint-Honoré, Paris 8^e.
www.piasa.fr

IGOR MOUKHIN
(NÉ EN 1961)
Leningrad, 1986.
Epreuve argentique
d'époque titrée, datée
et signée au dos.
16,6 x 11 cm.
Estimation :
1000-1500€.
Adjugé : 1532€.

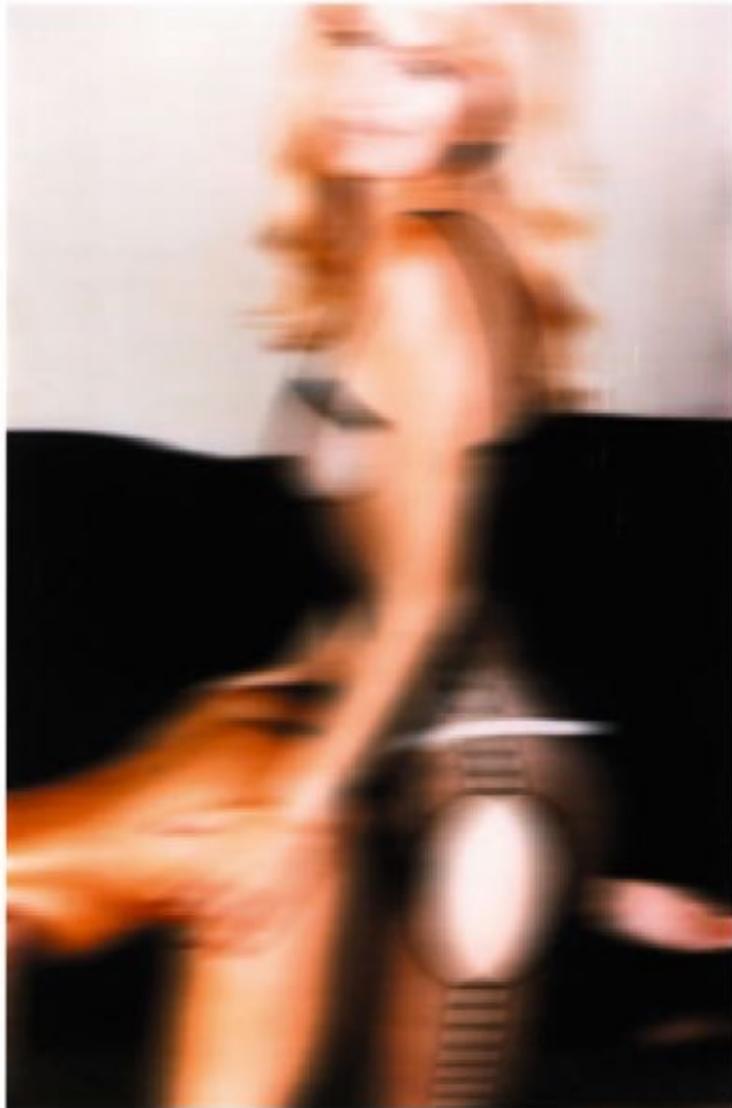


PETER BEARD
(NÉ EN 1938)
Loliondo Lion charge,
1964.
Tirage chromogénique
signé, titré, daté et
illustré. Annoté avec
une lettre de Karen
Blixen à l'encre noire.
Collages de repro-
ductions d'images
retravaillées à l'encre
et au sang. Accompa-
gné par un certificat
d'authenticité de la
galerie.
204 x 135cm.
Estimation : 80 000-
120 000 GBP
(112 080-16 8121€).
Adjugé : 112 500 GBP
(157 613€).

SOTHEBY'S, LONDRES
PHOTOGRAPHS

Sotheby's a totalisé 1667,875 GBP (2353153€) : un beau résultat pour une vente éclectique. Les modernes ont été à l'honneur avec *Untitled* (FGM78), 1923-25 de Laszlo Moholy-Nagy (1895-1946) adjugé 125000GBP (175126€) pour une estimation à 100000-150000GBP (140100-210151€). Il a été suivi par Peter Beard dont le *Loliondo Lion charge*, 1964 a été vendu 112500GBP (157613€). Le cliché *Chanel Feather Headdress*, NY, 1994 d'Irving Penn (1917-2009) a été adjugé 68750 GBP (96319€) ; *Lee Miller*, 1930 de Man Ray (1890-1973) a été adjugé 62500GBP (87563€). Dans un registre contemporain, Thomas Ruff (né en 1958) a fait un bon score à 50000GBP (70050€) avec *Nudes FE 16*, 2000. *Yakusa*, 1994 de Nobuyoshi Araki, estimé 8000-12000GBP, (11208-16812€) a été vendu 43750GBP (61294€). *Domestic Nude III, In the Laundry Room, at the Chateau Marmont, Hollywood*, 1992 d'Helmut Newton (1920-2004) a été vendu 25000GBP (35025€) et *Viareggio grande #474*, 1999 de Massimo Vitali (né en 1944) a été adugé 20000GBP (28020€).

DATE LA VENTE : le 23 mai 2015 à 14h,
chez Sotheby's, 34-35 New Bond Street, London
W1A 2AA, Royaume-Uni.
www.sothebys.com



**THOMAS RUFF
(NÉ EN 1958)**

Nudes, FE 16, 2000.
Tirage chromogénique
monté sur diasec.
Signé, daté and nu-
méroché 2/5 au dos
135 x 90 cm
Estimation :
40 000-60,000 GBP
(56 040 - 84 060 €).
Adjugé : 50 000 GBP
(70 050 €).

**NOBUYOSHI ARAKI
(NÉ EN 1940)**

Yakusa, 1994.
Tirage argentique
monté sur aluminium.
Signé en noir au feutre
dans la marge.
59,5 x 74,5 cm.
Estimation :
8 000-12 000 GBP
(11 208-16 812 €).
Adjugé : 43 750 GBP
(61 294 €).





**DAVID HAMILTON
(NÉ EN 1933)**

Jeunes amies sur un lit, 1972.
Tirage couleur d'époque, signé et daté à l'encre sur l'image.
16,3 x 23,9 cm.
Estimation : 700-1000€.
Adjugé : 1500€.

YANN LE MOUËL
PHOTOGRAPHIES

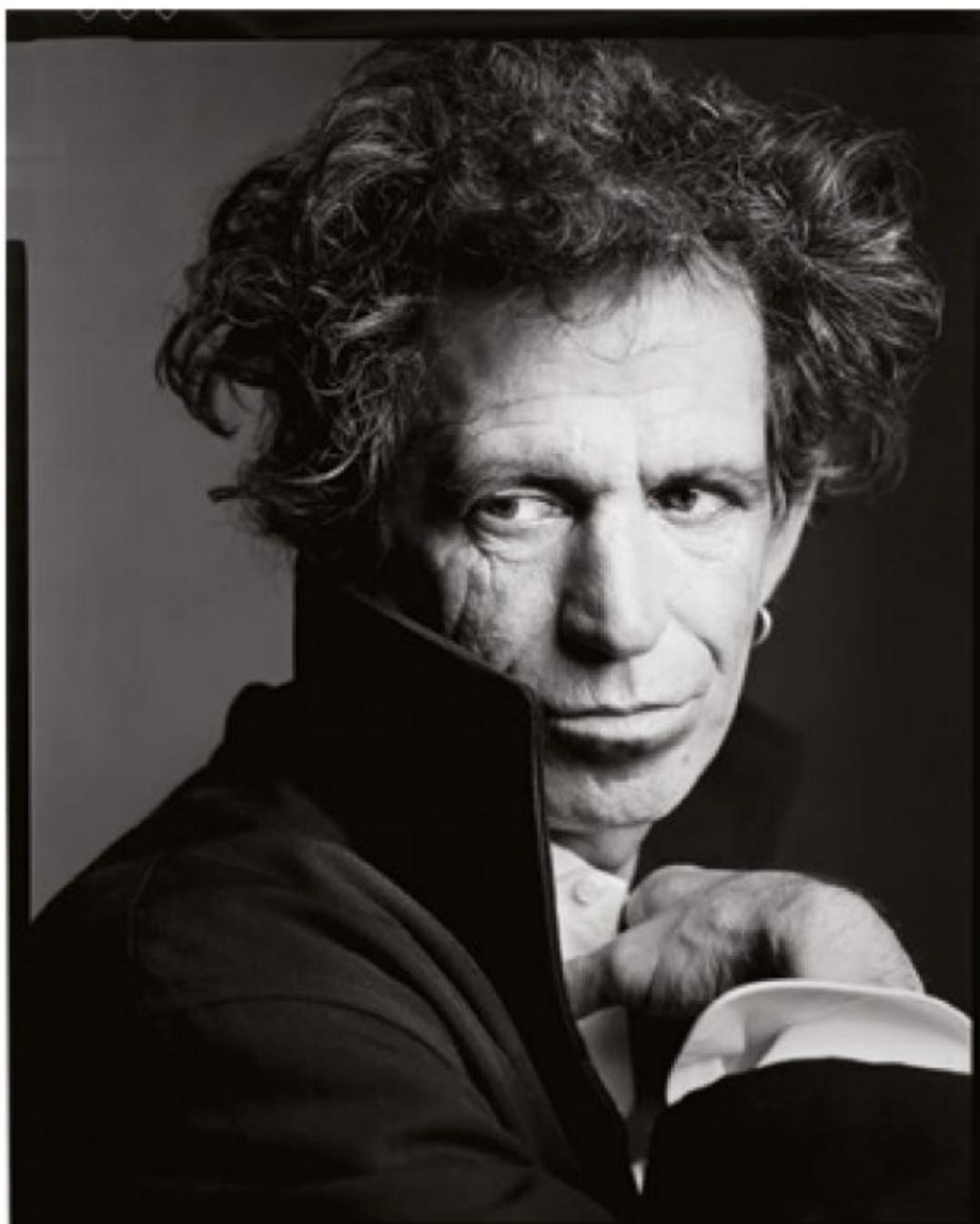
Une très belle sélection de 262 lots a été présentée chez Yann Le Mouël, sous l'expertise de Viviane Esders.

La meilleure enchère a été remportée par Peter Beard, une fois encore dans le top des ventes du printemps avec *Zebra Carpet, Lariak Estate, Laikysia, For the End of the Game, Last Word from Paradise, 1960* vendu 25000€ frais compris. Très bon résultat pour Richard Avedon (1923-2004) avec *Suzy Parker and Robin Tattersall, Evening dress by Griffe, Folies Bergère, Paris, 1957*, adjugé 22500€ (estimation 18000-22000€). Le magnifique portrait de Keith Richards par Mark Seliger se place en troisième position avec une adjudication à 15625€. À noter plusieurs tirages du très prisé Irving Penn, dont le *Picasso, La Californie, Cannes, 1957*, a été vendu 13125€. À noter aussi David Hamilton, assez rare dans les catalogues cette année, avec *Jeunes amies sur un lit, 1972*, vendu 1500€. Enfin, l'irrésistible portrait de la jeune top, *Kate Moss, Golden Beach, Floride, 1997* par Bruce Weber (né en 1946) s'est vendu à 7500€ pour une estimation à 4500-6000€.

DATE DE LA VENTE : le 28 mai 2015 à 14h
chez Drouot Richelieu - Salle 9, Paris 9^e.
www.yannlemouel.com

**MARK SELIGER
(NÉ EN 1959)**

Keith Richards, New York City, 1994.
Tirage archival ink-jet postérieur, signé, titré, daté et numéroté sur 10 exemplaires au crayon et tampon au dos.
96,7 x 77 cm.
Estimation : 7000-10000€.
Adjugé : 15 625€.



LOU PROUD

« Comment un outil devenu si important pour assurer la documentation, l'information, la création et la capture du réel ou de l'imaginaire ne prendrait-il pas de la valeur ? »



Lou Proud, responsable du département Photographies de Phillips, à Londres.

Quelle est votre fonction et votre parcours ?

Je suis responsable du département photographies, j'exerce mes talents en tant que spécialiste senior et je supervise les ventes aux enchères de photographie à Londres. Je choisis les pièces mises en vente, j'estime les œuvres et je négocie les conditions d'achat avec les clients. Je participe aussi à l'élaboration des catalogues et à l'organisation des expositions, et j'écris la plupart des textes de présentation.

Comment se porte le marché très spécifique de la photographie dans ce contexte de crise économique ?

Le marché de la photographie se porte très bien. Je pense que c'est parce qu'il y a un éventail de prix très large et qu'il y a énormément de travaux remarquables réalisés par de très grands artistes. De fait, on peut acheter de très bonnes photos à des prix très intéressants, si on les compare à d'autres médiums : ceci fait que les acheteurs sont à la fois attirés et décomplexés.

Chez Phillips, votre sélection d'œuvres est toujours extrêmement belle, exigeante, et aussi très contemporaine. Est-ce un parti pris pour vous distinguer de vos concurrents ?

C'est difficile d'être objective, mais je pense que nous faisons preuve d'un mélange de savoir, d'audace et de passion ! Tous les domaines de la photographie sont intéressants et nous voulons les mettre en valeur et les connecter entre eux. Mais, dans le même temps, nous voulons garder nos clients constamment en éveil et ouverts sur la nouveauté. Je voudrais qu'ils trouvent le catalogue surprenant, qu'ils aient envie de le feuilleter dès qu'ils le voient posé sur la table à café.

Quel est votre photo coup de cœur sur ces ventes de printemps ?

C'est une question très difficile, il y a tellement de choses... Cette fois, je suis vraiment tombée amoureuse du portrait de Spencer Tracey par Irving Penn. J'aime aussi beaucoup le travail phénoménal de Florian Maier-Aichen. Quant à l'image de Nastassja Kinski par Richard Avedon, elle est totalement sublime... Avoir un grand

exemplaire d'un tirage de Herb Ritts est aussi une émotion et un plaisir absolu. Tout ceci est extrêmement stimulant !

Record du monde pour Versace Dress, Back View, El Mirage, 1990 de Herb Ritts, vendu 158 500 £ (245 675 €) : comment expliquez-vous l'engouement des collectionneurs pour la photographie de mode ?

Je pense que cet engouement est dû au mariage de plusieurs choses : la beauté, la sexualité, la familiarité, la sensualité d'une robe ou d'un corps... Les gens grandissent avec ces images de magazines. Les pin-up accrochées au mur sont devenues des œuvres à part entière.

Dans ce genre photographique particulier, il y a beaucoup d'icônes de la mode qui sont quasiment devenues des trophées.

Pieter Hugo a lui aussi battu des records : il semblerait que les collectionneurs s'intéressent de plus en plus aux photographes africains ; qu'en pensez-vous ?

Je pense qu'il y a un intérêt pour les photographes africains et la photographie africaine. Mais l'intérêt se porte plutôt sur ce que suggèrent et font apparaître ces images, les réactions et les questions qu'elles provoquent en nous, la façon dont ces artistes représentent le pouvoir.

Peter Beard est très présent sur les ventes ces derniers mois : il fête cette année les 50 ans de son livre The End of the Game, qui témoigne de la disparition des éléphants au Kenya. Est-ce que les enchères sont influencées par cet anniversaire ?

Je ne pense pas que les enchères soient réellement influencées par cet anniversaire. Peter est de plus en plus célébré par les collectionneurs pour plusieurs raisons : son aura romantique et sa figure à la Byron déversant la beauté et la pourriture de sa propre vie dans ses œuvres même ; sa sincère préoccupation de l'environnement et le fait qu'il soit un activiste forcené. Tout cela fait de lui un artiste très créatif, doté d'un esprit étincelant et d'un glamour saisissant.

La photographie était considérée dans les années 70 comme un art mineur. Comment son statut a-t-il pu changer en seulement quelques décennies ?

Les personnes les plus intelligentes ont commencé à collectionner et à vendre des photographies à ce moment-là. Je suis très envieuse de ces collectionneurs car il y a avait alors tellement de grands noms de la photographie encore en vie. Le marché a bien sûr changé énormément en termes de prix, et c'est bien normal. Comment un outil devenu si important pour assurer la documentation, l'information, la création et la capture du réel ou de l'imaginaire ne prendrait-il pas de la valeur ?

Pensez-vous qu'il existe un profil particulier du collectionneur de photographies ?

Je pense qu'il y a toujours des stéréotypes pour chaque activité ou chaque « niche ». Il y a différentes façons de regarder et d'acheter. Les Européens ont tendance à vouloir voir les œuvres physiquement et ont plus de mal à acheter sur Internet, contrairement aux Américains. Le collectionneur est toujours intéressé et passionné, il est évidemment enthousiasmé par ses recherches et partage son amour pour ce médium et pour les photographes. C'est toujours très excitant pour moi de pouvoir apprendre de ces personnes.

Quel conseil pourriez vous donner à un collectionneur débutant ?

Regardez en écoutant votre cœur, choisissez ce que vous aimez et tout ira bien !

Interview réalisée pour Photo en juin 2015 par Bénédicte Supplis.

LES NOUVEAUTÉS

*Décidément, tous les choix s'offrent à vous !
Déléguer un drone quadricoptère qui vous suivra pendant*



01



03



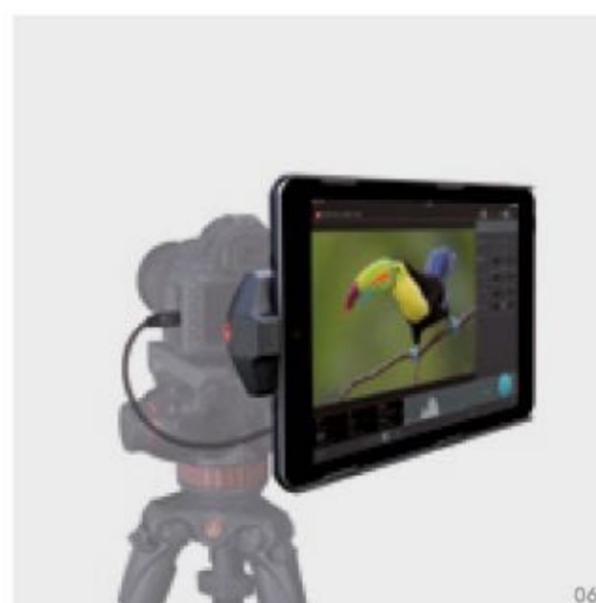
05



02



04



06

ESPACE DE STOCKAGE EN LIGNE ET SANS LIMITE

01 - GOOGLE PHOTOS

Google continue son ascension avec son service Photos. Externalisé de Google+, il permet de stocker en ligne et en illimité ses photos jusqu'à 16 Mpx. Au-delà, le service devient payant. On apprécie la classification proposée par Google ainsi que le système de recherche par mots-clés assez bluffant. **Disponible** en application mobile et sur ordinateur via photos.google.com

LE BAROUDEUR TOUT-TERRAIN

02 - OLYMPUS TOUGH TG-4

Peu de modifications distinguent le TG-4 de son prédécesseur TG-3, hormis l'apparition du format RAW. Pour le reste, il permet la vidéo en Full HD, résiste à des températures allant jusqu'à -10°C, à une chute de 2,1 m et peut s'immerger jusqu'à -15 m. **Prix** : disponible en noir ou rouge aux alentours de 400€. getolympus.com

LE CONFORT MODULAIRE

03 - F-STOP GEAR

F-Stop sort 4 nouveaux sacs dans sa collection Mountain Series. La résistance, le confort et la modularité font de F-Stop un incontournable du sac photo-vidéo pour les baroudeurs passionnés de photo. **Prix** : Ajna (40L) : 229\$, Tilopa (50L) : 259\$, Sukha (70L) : 299\$ et Shinn (80L) : 399\$. www.fstopgear.com

L'ACCESSOIRE IDÉAL POUR UN VIDÉASTE AMATEUR

04 - ROLLEIFLEX HIPJIB

Dernier accessoire de la marque RolleiFlex, le Hipjib est une ceinture permettant de caler le trépied et de filmer à la volée sans retirer l'appareil du trépied. Poursuivant sa reconversion dans la fourniture d'accessoires vidéo, Rollei annonce une charge maximale de 3 kg, pour un poids minimum de 400 g. **Prix** : 199 €. www.rollei.com

LE DRONE QUI VOUS SUIVRA

05 - LILY

Lily est un drone semi-autonome d'origine française. Ce quadricoptère suit automatiquement son propriétaire pendant l'action ; il est équipé d'une caméra Full HD 60 fps et d'un boîtier 12Mpx. Étanche, il saura se poser sur l'eau et pourra être utilisé dans la plupart des sports. **Prix** : disponible en février 2016 au prix de 999\$. www.lilycamera/tech-specs/

UNE INTERFACE UNIVERSELLE

06 - MANFROTTO DIGITAL DIRECTOR

Manfrotto a développé avec Apple un produit qui s'adresse aux utilisateurs Canon et Nikon équipés d'une tablette iPad Air. Tout est administré automatiquement par ce petit concentré de technologie, qui tire parti de l'interface Apple et de son superbe écran Retina. **Prix** : 500€ (produit seul). www.manfrotto.fr

PHOTO DE L'ÉTÉ

*Partir sac au dos pour shooter vos clichés nature ?
l'action ? Voire vous immerger en douce dans la réalité augmentée ?*

Par OLIVIER BARRIÈRE



07



09



11



08



10



12

LA RÉALITÉ AUGMENTÉE

07 - GOOGLE JUMP

YouTube intègre la réalité augmentée dans son lecteur Web. L'idée est de se déplacer virtuellement au cours de la vidéo. Aussi Google s'est associé à GoPro pour créer un système supportant 16 action-cams. Une fois les vidéos assemblées, le tout est observable à 360°.

Prix : prix encore inconnu au moment où nous écrivons ces lignes. www.google.com

LE MOYEN FORMAT MODULAIRE

08 - PHASE ONE XF

Le kit-valise de Phase One affiche le nécessaire pour une prise de vue en studio et à l'extérieur. Ce pack comprend un boîtier XF, un dos numérique, un 80mm f2,8, 4 batteries, un viseur optique, une carte 16 Go, un lecteur de carte, une charte de gris, un kit de nettoyage et une tente de protection. Prix : 31990, 33990 et 38990€ avec un dos de 50, 60 ou 80 Mpx. www.phaseone.com

LA DERNIÈRE VENUE DE GOPRO

09 - GOPRO HERO+ LCD

GoPro décide d'équiper sa caméra d'entrée de gamme, la Hero+, d'un écran LCD. Le capteur grandit pour passer de 5 à 8 Mpx, et d'une cadence de 30 à 60 fps en Full HD. Idéal pour les photos et vidéos des prochaines vacances.

Prix : disponible à partir du 12 juillet, pour un prix encore inconnu au moment où nous écrivons ces lignes. www.gopro.com

UN SI DISCRET TÉMOIN

10 - NARRATIVE CLIP 2

Après avoir financé son premier modèle grâce à Kickstarter, la société suédoise Narrative sort un tout petit produit. Il mesure 36x36mm pour 28 g et réalise des images de 8 Mpx, enregistrées sur une mémoire interne de 8 Go. Le Narrative Clip 2 intègre une liaison Wi-Fi et Bluetooth, et un GPS. Prix : 229€, disponible en 3 couleurs (rouge, noir, blanc) sur www.getnarrative.com

L'OBJECTIF DE LA GAMME M

12 - SUMMILUX M1,4/28 ASPH

Leica complète sa gamme M avec ce grand-angle ultra-lumineux, ce qui lui garantit une signature visuelle unique. Par sa focale de 28mm et son poids de 440 g, ce grand-angle est approprié pour la photographie de voyage ou de reportage.

Prix : à partir de 5550€ chez les revendeurs Leica. www.summilux.net

LE LEICA Q, LE MUST DU COMPACT

08 - LEICA Q

Le nouveau modèle de compact numérique de Leica, le Leica Q, est équipé d'un capteur plein format de 24 Mpx et d'une focale fixe de 28 mm. Son optique grand-angle Leica Summilux 1:1,7/28 mm ASPH permet de travailler en faible luminosité. Idéal pour la *Street Photography*.

Prix : 3990 €. www.leica-camera.com

LE TÉLÉPHONE REDOUTABLE

LG G4

Le tout dernier G4 de LG surfe sur l'originalité et affiche des performances fluides et irréprochables.

Par MICHEL DESSEAUX

LG G4 : 699€
(version cuir) et **649€**
(version standard).

SOUS LE CAPOT

Écran IPS Quantum QHD de 5,5 pouces (1440x2560), d'une résolution de 538 ppp.

Mémoire 32 Go de mémoire interne extensible par micro SDXC. 3 Go de mémoire flash.

Processeur Chipset Snapdragon 808 hexacore.

Batterie amovible de 3000 mAh.

Communication par port infrarouge.

Appareil photo 16 Mpix, AF laser, f/1,8 + stabilisation optique, compatible 4K, RAW.

Caméra avant de 8 Mpx compatible 1080 p en vidéo.

OS Android 5.1 Lollipop + surcouche LG UX 4.0.

Dimensions : 148,9 x 76,1 x 9,8 mm.

Poids : 155 g.

LES PLUS

- Un accès à la batterie qui ne se fait plus chez les concurrents.
- L'écran 5,5 pouces QHD.
- L'appareil photo de 16 Mpx à AF laser et f/1,8 en RAW.
- Le logement micro-SD.

LES MOINS

- Une plate-forme un peu juste.
- La grosseur une fois en main.

L'AVIS DE PHOTO

Un smartphone digne des meilleurs actuellement et qui sait se démarquer par son design et son appareil photo.



LG continue sur sa lancée dans sa série G avec le tout dernier G4. Le fabricant sud-coréen a décidé de jouer la carte de l'originalité avec une finition toute particulière au dos de ce modèle. Il est possible de choisir la matière de la coque arrière, cuir avec piqures ou plastique un peu texturé. Le haut de gamme se fait visible, et tactile. Ce smartphone conserve les touches de volume et de veille à l'arrière de l'appareil, ce qui reste très agréable une fois l'habitude prise. LG a opté pour une légère courbure du smartphone, tout en discrétion, ce qui apporte un vrai confort. La coque arrière est amovible et la batterie est interchangeable, ce qui en fait le seul smartphone haut de gamme à offrir cette possibilité.

UN CONFORT DE NAVIGATION
Son processeur Snapdragon 808 hexacore équipé de deux cores

Cortex-A57 cadencés à 2,5 GHz et associé à une mémoire vive de 3 Go, procure un confort de navigation digne des smartphones haut de gamme et rendra fluide le passage d'une application à une autre. L'écran QHD (1440 x 2560) de 5,5 p procure un rendu exceptionnel, notamment grâce à sa résolution de 538 ppp. Les couleurs affichées couvrent 98% du standard DCI et son contraste se voit amélioré par rapport à son prédécesseur. L'écran Gorilla Glass4 vient renforcer le tout et protège ainsi des rayures.

LES POSES LONGUES À PORTÉE DE MAIN

LG n'a pas lésiné sur l'appareil photo de ce smartphone qui s'est vu attribuer un capteur 16 Mpx associé à un groupe optique ouvrant à f/1,8. Une stabilisation optique vient renforcer le tout pour un résultat

optimal. Le G4 est également muni d'un système d'autofocus laser pour gagner en rapidité de mise au point. On peut photographier en RAW, ce qui laisse envisager de nombreuses possibilités lors du développement des photos, attention toutefois à la place que prennent ces fichiers bruts. Différents réglages pourront être modifiés au moment de la prise de vue, ce qui permettra aux photographes avertis de changer la vitesse d'obturation, la sensibilité ou la balance des blancs. Les poses longues seront maintenant à portée de main. À noter qu'un capteur de couleur, situé au-dessous du flash, va mesurer la scène et évaluer la balance des blancs de manière précise : fini les dominantes de couleur ! Enfin, LG équipe son G4 d'un appareil frontal de 8 Mpx pouvant filmer accessoirement en 1080p, ce qui est fort agréable pour la prise de selfies. www.lg.com

UN JOLI CONCENTRÉ DE TECHNOLOGIE

FUJIFILM X-T10

Avec ce capteur bluffant, la marque japonaise continue de séduire les photographes experts.

Par MICHEL DESSEAUX

Fujifilm X-T10 : 699€ nu.

SOUS LE CAPOT

Capteur XTRANS CMOS II de 16,3 Mpx.

Viseur de type EVF OLED de 2,36 Mpx.

Autofocus à corrélation de phase intégré au capteur.

Vidéo Full HD à 60 ims.

Wi-Fi intégré.

Mode de simulation film (Velvia, Provia, Astia, Classic Chrome).



LES PLUS

- AF ultra-précis.
- Simulation de film.
- Connexion Wi-Fi.
- Écran orientable.

LES MOINS

- Le flash pop-up un peu limité.
- Les détections de visage perfectibles.

L'AVIS DE PHOTO

Un superbe boîtier qui vient efficacement compléter la gamme des « X » de Fuji.

Son look rétro cache bien son jeu technologique, puisque le viseur électronique est placé comme un viseur optique. Pourtant, en dépit de la présence du traditionnel capot métallique, il n'y a pas de prisme. Cette excroissance est pour le flash : les flashes intégrés sont toujours peu puissants, et leur implantation rarement élégante. Sur le X-T10, le choix de la faible puissance a prévalu, mais il est si discret qu'on ne devine guère sa présence. Nous avons dit viseur électronique, mais attention !, les traditionnelles critiques qu'on entend à propos de cet accessoire, n'ont plus lieu d'être ici : le viseur électronique Temps Réel haute définition (2,36 millions de points) bénéficie grossièrement de 0,62x et surtout d'un temps de latence d'à peine 0,005 s.

CAPTEUR HYPER POLYVALENT

Le cœur du boîtier est le capteur XTrans qui équipe déjà les autres appareils Fuji de la série X. Rappelons simplement que ce capteur évite les phénomènes de moiré tout en se passant de filtres passe-bas. Cela

permet de tirer parti des optiques Fuji, déjà reconnues pour leur qualité. Le capteur est désormais associé au processeur EXR II, ce qui lui permet d'atteindre une sensibilité maximum de 51200 ISO. Cerise sur le gâteau : l'autofocus est intégré au capteur lui-même. Il faut se souvenir que dans un boîtier reflex classique, le système autofocus est traditionnellement de type « corrélation de phase », c'est-à-dire qu'il analyse le sujet vu sous deux angles différents en séparant les rayons lumineux qui traversent l'objectif en deux faisceaux distincts. Cela nécessitait jusqu'à peu un dispositif dédié situé derrière le miroir, ce qui rendait ce procédé incompatible avec la visée sur écran. Désormais, les fabricants de capteurs ont consacré une partie des pixels à la détection de phase, ce qui autorise l'emploi d'un appareil à objectif interchangeable avec la visée sur écran et la performance de l'autofocus à détection de phase. Sur le X-T10 : c'est tout simplement bluffant ! La détection de visage, et surtout le suivi de sujet, sont tout simplement sans faille.

SIMULATION DE FILM

Fujifilm est initialement un fabricant de films et de papiers argentiques. La marque japonaise a su imposer son empreinte dans ce domaine depuis des dizaines d'années, et c'est donc tout naturellement qu'elle propose aux photographes numériques de retrouver l'aspect des images réalisées avec des films Fuji, ou avec d'autres marques. Il suffit pour cela de sélectionner une simulation de film, et le boîtier fait le reste. Simple et efficace ! Nous avons retrouvé nos sensations argentiques, il ne nous manquait plus que l'odeur du révélateur chromogène. Évidemment, la fonction vidéo est présente sur ce genre d'appareil, avec des clips Full HD à 60 ims, et surtout une mise au point fluide grâce à la corrélation de phase sur le capteur. Et, bien entendu, on apprécie la présence de la connexion Wi-Fi qui vous permet de piloter ce joli concentré de technologie via votre smartphone, puis de transférer les images vers une tablette ou directement sur un ordinateur.

fujifilm.eu



PHOTOGRAPHER

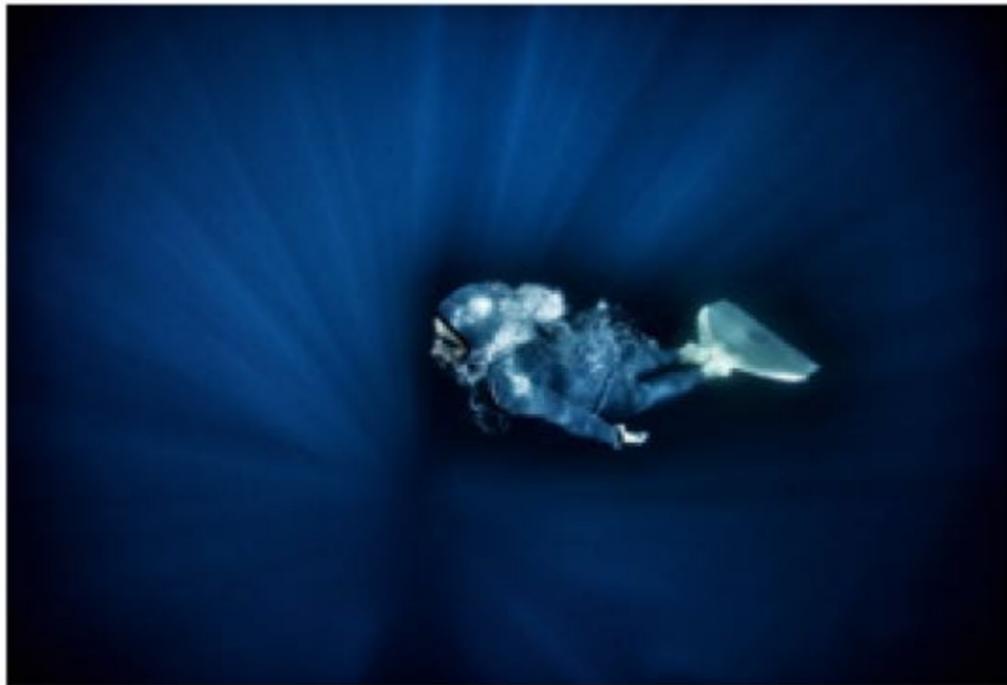
PRÉREQUIS EXIGÉS: MAÎTRISE DE LA FLOT-

*Les beaux jours sont là : l'eau turquoise, les palmes, le masque et le tuba ont pour vous
Vous n'attendez plus que la mise à l'eau pour aller visiter les fonds sous-marins.*

Il s'agit d'abord de maîtriser la flottabilité dans ce que nous qualifierons de milieu étranger. Que ce soit en apnée ou en plongée avec bouteille, l'aisance dans l'eau est impérative pour photographier efficacement et en sécurité, pour soi et pour son matériel. Aussi, n'espérez pas réaliser des prises de vue exceptionnelles dès votre baptême de plongée. Les plongeurs parlent du contrôle du « poumon-ballast ». Une fois que cette habileté vous est acquise, on peut raisonnablement se lancer dans des prises de vue photographiques.

VIVE LES FAIBLES PROFONDEURS !

Contrairement à certaines idées reçues, on trouve de superbes sujets de prise de vue très près de la surface. Les faibles profondeurs présentent de nombreux avantages photographiques... et financiers ! Tout d'abord, beaucoup d'organismes vivants, et donc de sujets photographiques, se trouvent dans la zone de moins de 10 m. Cela s'explique par la présence encore importante de lumière à proximité de la surface, et cela constitue le deuxième avantage de la faible profondeur : on a moins besoin de fortes sensibilités (génératrices de bruit) ou d'éclairage supplémentaire (onéreux ou compliqué à mettre en œuvre sous l'eau). Enfin, les faibles profondeurs autorisent une autonomie de plongée plus grande, ce qui vous permettra ainsi de ramener plus d'images. Inutile donc d'être champion du monde d'apnée ou



L'apnée ou activité de plongée sans bouteille est la plus ancienne et la plus simple pratique pour découvrir le milieu subaquatique.



Savoir anticiper les bulles, le mouvement du plongeur et la lumière de surface est une condition indispensable pour obtenir des clichés intéressants.

diplômé Niveau IV de la Fédération française d'études et de sports sous-marins (FFESSM) puisqu'à 3 m, tout est déjà superbe.

MATÉRIEL : LE GRAND DÉBALLAGE

Pour réaliser des prises de vues sous-marines, il y a pléthore

d'équipements. De façon simple, on pourrait les classer en deux grandes familles : ceux qui sont dédiés à cet usage et ceux qu'on peut adapter. Les petits compacts étanches peuvent constituer une première approche, pour essayer en somme. Ils permettent de tester son aisance dans l'eau, et de prendre conscience

de la difficulté de réaliser des photos intéressantes dans ces conditions. Mais ils restent limités, tant en profondeur qu'en maniabilité. On peut ensuite envisager de placer un boîtier plus élaboré dans un sac étanche, bien que cette solution ne soit actuellement plus en odeur de sainteté dans le milieu de la photographie subaquatique. On utilise en effet le sac étanche pour protéger l'appareil du sable et des embruns plus que pour l'immerger. Reste donc la méthode reine, le caisson étanche : adapté, résistant, confortable pour la manipulation et la visualisation, il reste onéreux. Son utilisation suppose donc d'avoir maîtrisé les prérequis que nous avons évoqués plus haut : flottabilité et motivation photographique. À noter qu'il existe des caissons plus légers, surnommés « caissons surf », moins résistants aux profondeurs, mais plus maniables et idéaux pour de faibles profondeurs de prise de vue.

Après que la décision d'utiliser le caisson a été prise, reste à correctement photographier. Voici les quelques règles simples suggérées par notre spécialiste, Franck Seguin :

- évitez d'utiliser le flash du boîtier : les particules en suspension vont en effet polluer l'image, et la lumière sera bien trop plate ;
- utilisez le plus possible la lumière ambiante, ce qui justifie de se cantonner à de faibles profondeurs ;
- favorisez l'usage d'objectifs macro ou grand-angle, qui permettent de

LE MONDE DU SILENCE

TABILITÉ ET MOTIVATION PHOTOGRAPHIQUE

l'attrait des sirènes et pour les plus équipés, le bloc et le détenteur sont déjà accrochés à la « stab ».
Voici les astuces de pro qui vous permettront de remonter vos plus beaux clichés à la surface.

Texte RÉMI LEGRAND Photos FRANCK SEGUIN/L'ÉQUIPE Apnéiste GUILLAUME NERY

s'approcher du sujet ;

- soignez la composition des images, et ne shootez pas sans cesse car quantité n'est pas qualité ;
- prévenez votre palanquée de plongeurs qu'on risque d'être lent dans la promenade. Et, en cas d'apnée, rappelez-vous qu'on ne plonge jamais seul ;
- dernière règle : respectez le milieu et ses habitants.

Ces règles maîtrisées, on peut aller plus loin, voire plus profond. Cela demandera plus de moyens, comme un flash externe, et imposera plus de contraintes, comme la diminution de l'autonomie de plongée. La débauche de moyens photographiques n'a désormais plus de limite. Si Franck Seguin était l'un des premiers à placer des caissons en fond de piscine, lors des JO de Sydney, aujourd'hui, les fonds de bassin ressemblent à de véritables champs de mines photographiques. L'AFP utilise même des robots sous-marins à 40000€.

PRÉCAUTIONS D'ANTICIPATION UTILES

La photographie sous-marine suit les mêmes règles que n'importe quel sport nautique, et nécessite les mêmes précautions d'anticipation. Pensez donc systématiquement à prendre les renseignements météo, et à connaître les courants dans les zones de plongée.

D'autre part, le lieu des prises de vue demeurant l'eau, il est difficile de diriger un modèle pendant qu'il évolue devant le photographe. Si vous envisagez de réaliser des photographies de personnes (sportifs, mannequins, petite amie...)

- faites une reconnaissance de l'endroit auparavant ;
- parlez avec les modèles avant de



Les faibles profondeurs autorisent une autonomie de plongée plus grande, ce qui va vous permettre ainsi de ramener plus d'images.

vous mettre à l'eau ;

- convenez de signes pour la direction d'acteurs ;
- décidez de l'heure de la plongée pour déterminer l'orientation de la lumière.

Cependant, n'oubliez pas que la pratique de la plongée est un plaisir, et celle de la photographie aussi. Alors respectez les quelques

conseils cités pour qu'aucune de ces joies ne se transforme en drame.

Préparez vos sorties en mer la veille, entretenez votre matériel avant et après les escapades, et souvenez-vous que la plongée est un sport et nécessite donc une bonne condition physique. Si les erreurs photographiques terrestres ont rarement des conséquences tragiques,

en dehors d'une détérioration du matériel et de quelques contusions, les sports aquatiques sont plus dangereux. N'hésitez donc pas à enrichir votre fonds iconographique avec de belles images des fonds marins sans prendre de risque.

Quelques sites de référence :

www.photo-denfert.com
www.plongimage.com
waterhousings.com/

FRANCK SEGUIN



Franck Seguin par Pierre Lahalle/L'Équipe.

Franck Seguin est le responsable du service photo du journal *L'Équipe* et de *L'Équipe Magazine*. Il travaille pour différents titres de presse tels que *France Football*, *Vélo magazine* et *L'Équipe.fr*, le premier site Web dédié au sport en France. Franck Seguin a déjà à son actif la couverture des Jeux Olympiques et des Coupes du Monde de football et de rugby, et il s'est spécialisé dans le traitement de fond de certains sujets, comme ceux consacrés aux apnéistes. Avant de rejoindre *L'Équipe*, le photjournaliste a travaillé pour l'agence parisienne Sygma, puis il a passé dix ans au sein de l'agence de presse Tempsport. Il a aussi créé sa propre agence, Deadline Photo Press. Franck Seguin a gagné, en 2007, le premier prix du World Press Photo dans la catégorie Sport. Les images du reportage sont disponibles à l'agence Pressesports du groupe *L'Équipe*.

PHOTO DE NUIT

À la fin du printemps, les festivals fleurissent et les vernissages se prolongent jusqu'au bout de la nuit, Photo vous entraîne dans les coulisses de ses événements du mois de juin, à Paris et sur la French Riviera.

À L'HÔTEL COSTES

David Kane et Eric Colmet Daâge ont rencontré Jean-Jacques Naudet, directeur de la publication de *L'Œil de la Photographie* (à gauche).



À LA GALERIE ACTE 2 GALERIE D'EN FACE

Le 4 juin, le tout-Paris était présent pour inaugurer l'exposition *Fragile*, Mylène Farmer par Sylvie Lancrenon, la sortie du livre et du n°518 de *Photo*. Ci-contre, Eric Colmet Daâge, Dominique Julien, directrice de l'agence @just, une amie et David Kane.



Philippe Gassmann, directeur général du laboratoire Picto, Eric Colmet Daâge et Jean-François Camp, directeur des laboratoires Central Dupon.



Eric Colmet Daâge, Sylvie Lancrenon, Jean Paul Gaultier, David Kane et Natalie Engelstein, agent.



David Kane, Agnès Perpetch, directrice de la Galerie d'En Face, et Eric Colmet Daâge.



Eric Colmet Daâge, Pascal Cagni et Pierre Buffet.



AU MANOIR DE PORT-CROS

Catherine et Pascal Cagni, ancien président d'Apple Europe, recevaient leurs amis dans le mythique hôtel Le Manoir de Port-Cros, propriété de Pierre Buffet. Ci-contre, Alain Weil, PDG de NextRadioTV, Yann Arthus-Bertrand, Eric Colmet Daâge et Sylvie Barco, photographe.

À LA MAISON DE SURF/OXBOW

Le 11 juin à la Kogan Gallery, Oxbow, nouveau partenaire du Concours Amateurs, organisait une soirée événement dans sa boutique éphémère autour de son exposition de photographes de surf (*Photo n°518*). *Photo* était là ! Ci-contre : Marine Caignart, graphiste et Guillaume Paret, rédacteur.





DU 29 AOÛT AU 13 SEPTEMBRE 2015

27^e FESTIVAL INTERNATIONAL DU PHOTOJOURNALISME

© BULENT KILIC / AFP Kobané, Syrie, 30 janvier 2015



gettyimages®

ELLE

DAYS
JAPAN

PHOTO
LE MAGAZINE, LA RÉFÉRENCE



AVEC LA PARTICIPATION DU MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION



La
RATP
invite

Bruce GILDEN capture la mobilité urbaine

New York, Paris, Johannesburg, Hong Kong, Manchester. Cinq villes où le groupe RATP est présent. Cinq villes emblématiques de notre métier : rapprocher chaque jour 12 millions de voyageurs en France et dans le monde. Cinq villes où nous avons donné carte blanche au photographe Bruce Gilden pour offrir un nouveau regard sur la mobilité urbaine.¹

Paris
Johannesburg
New York
Hong Kong
Manchester

¹De juin à octobre 2015, les photos de Bruce Gilden sont présentes dans les stations : Hôtel de Ville, Jaurès, Saint-Michel, Bir-Hakeim, La Chapelle, Luxembourg, Saint-Denis-Porte de Paris.